

C-3

1971 CENSUS OF CANADA

RECENSEMENT DU CANADA 1971

# Profile studies

OCCUPANCY PATTERNS  
AND TRENDS  
IN CANADIAN HOUSING

# Études schématiques

STRUCTURE ET TENDANCES DE  
L'OCCUPATION DES LOGEMENTS  
AU CANADA





# 1971 CENSUS OF CANADA

---

## RECENSEMENT DU CANADA 1971

### VOLUME V (PART: 3)

#### PROFILE STUDIES

#### ÉTUDES SCHÉMATIQUES

FAMILIES, HOUSING,  
AGRICULTURE

FAMILLES, LOGEMENT,  
AGRICULTURE

Prepared in the Census Characteristics Division of Statistics Canada and published under the authority of the Minister of Industry, Trade and Commerce.

Préparé par la Division des caractéristiques du recensement de Statistique Canada et publication autorisée par le ministre de l'Industrie et du Commerce.

PRICE - \$1.00 - PRIX

© Crown copyrights reserved.

© Droits de la couronne réservés.

May - 1976 - Mai  
8-1200-573

Ottawa

The responsibility for the analysis and interpretation of the data is that of the author and not of Statistics Canada.

L'analyse et l'interprétation des données sont la responsabilité de l'auteur et non celle de Statistique Canada.



OCCUPANCY PATTERNS AND TRENDS IN  
CANADIAN HOUSING

---

STRUCTURE ET TENDANCES DE L'OCCUPATION  
DES LOGEMENTS AU CANADA

by / par

David Alford, Janet Che



## AUTHOR'S PREFACE

Housing has been an integral part of the Canadian census since its inauguration in 1871. Yet the so-called "in-house" uses of these data were always quite limited. Despite the recognized importance of housing information, it has not previously been possible for the census to disseminate more than the basic essentials of tabular data, with two notable exceptions: a 1931 Monograph and a 1961 Profile study. It could, perhaps, be seen as symbolic that the centennial census marks a turning point in the historical underutilization of housing data. Two housing Profiles will be published, of which this is the first.

The topic of this Profile is the human side of housing or, more specifically, the relationship between housing and the people who are housed. Within this framework, five short scenarios are developed which are, hopefully, illustrative of the kinds of issues which could be pursued and indicative of the potential of census of housing data. As it is the intent of the Profile Series to reach a wide audience, this study is general and descriptive rather than technical and analytical.

The authors wish to gratefully acknowledge the assistance received from Mr. John Kirkland of Central Mortgage and Housing Corporation and Mr. Irwin Lithwick of Ministry of State for Urban Affairs in their review of the manuscript. As well, there are a number of people who, in their official capacities at Statistics Canada, contributed to the over-all completion of this study. Among these, we would especially like to thank Mr. Noël Larose, copy editor of the Profile Series; the diligent staff of typists under Mrs. Jean Currier; Mr. Gaétan Massicotte and the members of his Drafting Unit; and the Translation Bureau under Mr. Philippe Tessier. For painstakingly arranging and verifying the data, we owe a special thanks to Mrs. Margaret Gilbert, Miss Linda Gibson, Mr. Dennis McColeman and Mrs. Cheryl Parr, all fellow members of the housing and families staff.

The authors are solely responsible for the interpretations of the data and the views expressed in this study. The manuscript, prepared originally in English, was completed in June 1974.

## PRÉFACE DES AUTEURS

La question du logement fait partie intégrante du recensement du Canada depuis l'institution de celui-ci en 1871. Cependant, l'utilisation "interne" des données sur le logement a toujours été assez limitée. Tout en reconnaissant leur importance, on n'a pu dans le passé diffuser que les principales données des totalisations, sauf dans le cas de deux exceptions notables: une monographie qui a été publiée en 1931 et une étude schématique, publiée en 1961.

Le recensement centennal marque un tournant dans la sous-utilisation chronique des données sur le logement. La présente étude, première d'une série de deux études schématiques sur le logement, s'occupe des aspects sociaux du logement, et, plus particulièrement, du rapport qui existe entre le logement et les personnes qui l'occupent. Dans ce cadre, cinq brefs exposés ont été rédigés afin d'indiquer le genre de problèmes qui se posent et le potentiel des données du recensement à cet égard. Vu que les études schématiques du recensement s'adressent à un vaste public, elles sont générales et descriptives plutôt que techniques et analytiques.

Les auteurs désirent exprimer leur gratitude aux personnes qui ont collaboré à cette étude, notamment MM. John Kirkland de la Société centrale d'hypothèques et de logement et Irwin Lithwick du ministère d'État chargé des Affaires urbaines, qui en ont révisé le manuscrit, les fonctionnaires de Statistique Canada qui ont contribué à sa publication et, tout particulièrement, M. Noël Larose, rédacteur de la série des études schématiques, l'équipe diligente de dactylographes dirigée par Mme Jean Currier, M. Gaétan Massicotte et le personnel de la Sous-section du dessin, ainsi que les Services de traduction sous la direction de M. Philippe Tessier. Nous remercions tout spécialement Mme Margaret Gilbert, Mlle Linda Gibson, M. Dennis McColeman, Mme Cheryl Parr et tous les membres du groupe du logement et des familles.

Les auteurs sont les seuls responsables des interprétations des données et des idées exprimées dans cette étude. La première ébauche, préparée en anglais, a été achevée au mois de juin 1974.





## TABLE OF CONTENTS

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
List of Tables .....	VIII
List of Figures .....	IX
Introduction .....	1
Section	
I. HOUSEHOLDS AND THEIR DWELLINGS .....	9
1.1 Introduction .....	9
1.2 Housing Demand .....	11
1.3 Persons per Household .....	13
1.4 Age and Sex of Household Head .....	15
1.5 Household Type .....	18
1.6 Summary .....	20
II. RESIDENCE DURATION AND CHANGE .....	21
2.1 Introduction .....	21
2.2 Tenure Status .....	23
2.3 Age and Sex of Household Head .....	26
2.4 Other Variables .....	30
2.4.1 Dwelling Type .....	30
2.4.2 Household Type .....	32
2.4.3 Persons per Household .....	33
2.5 Summary .....	33
III. TENURE PATTERNS .....	35
3.1 Introduction .....	35
3.2 Previous and Present Tenure .....	37
3.3 Household Type .....	39
3.4 Age and Sex of Household Head .....	42
3.5 Summary .....	48
IV. OVERCROWDING .....	51
4.1 Introduction .....	51
4.1.1 Standards and Definitions .....	51
4.1.2 Physical and Psychological Crowding .....	52
4.1.3 Implications of Overcrowding .....	53
4.2 Household Type .....	55
4.3 Age and Sex of Household Head .....	58
4.4 Household Size .....	62
4.5 Dwelling Characteristics .....	65
4.5.1 Dwelling Size .....	65
4.5.2 Dwelling Type and Tenure .....	66
4.5.3 Cash Rent .....	67
4.6 Summary .....	68
V. HOUSEHOLD DURABLE GOODS .....	71
5.1 Introduction .....	71
5.2 Automobiles .....	72
5.2.1 Household Type .....	73
5.2.2 Age and Sex of Household Head .....	75
5.3 Household Facilities .....	78
5.3.1 Household Type .....	80
5.3.2 Age and Sex of Household Head .....	81
5.4 Summary .....	84
References .....	87

	Page
Liste des tableaux .....	VIII
Liste des figures .....	IX
Introduction .....	1
Section	
I. LES MÉNAGES ET LEUR LOGEMENT .....	9
1.1 Introduction .....	9
1.2 Demande de logements .....	11
1.3 Nombre de personnes par ménage .....	13
1.4 Âge et sexe du chef de ménage .....	15
1.5 Genre de ménage .....	18
1.6 Sommaire .....	20
II. DURÉE D'OCCUPATION ET MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE .....	21
2.1 Introduction .....	21
2.2 Mode d'occupation .....	23
2.3 Âge et sexe du chef de ménage .....	26
2.4 Autres variables .....	30
2.4.1 Genre de logement .....	30
2.4.2 Genre de ménage .....	32
2.4.3 Nombre de personnes par ménage .....	33
2.5 Sommaire .....	33
III. SCHÉMAS DE MODE D'OCCUPATION .....	35
3.1 Introduction .....	35
3.2 Mode d'occupation précédent et actuel .....	37
3.3 Genre de ménage .....	39
3.4 Âge et sexe du chef de ménage .....	42
3.5 Sommaire .....	48
IV. SURPEUPLEMENT .....	51
4.1 Introduction .....	51
4.1.1 Normes et définitions .....	51
4.1.2 Peuplement physique et psychologique .....	52
4.1.3 Conséquences du surpeuplement .....	53
4.2 Genre de ménage .....	55
4.3 Âge et sexe du chef de ménage .....	58
4.4 Taille du ménage .....	62
4.5 Caractéristiques du logement .....	65
4.5.1 Taille du logement .....	65
4.5.2 Genre de logement et mode d'occupation .....	66
4.5.3 Loyer en espèces .....	67
4.6 Sommaire .....	68
V. BIENS DURABLES MÉNAGERS .....	71
5.1 Introduction .....	71
5.2 Automobiles .....	72
5.2.1 Genre de ménage .....	73
5.2.2 Âge et sexe du chef de ménage .....	75
5.3 Équipement ménager .....	78
5.3.1 Genre de ménage .....	80
5.3.2 Âge et sexe du chef de ménage .....	81
5.4 Sommaire .....	84
Références .....	87

## LIST OF TABLES

	Page
1. Occupied Dwellings by Persons per Household, Showing Average Number of Rooms for Canada, 1971 . . . . .	64
2. Occupied Dwellings by Tenure, Showing Per Cent Overcrowded for Canada, 1951, 1961, 1971 . . . . .	67
3. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Passenger Automobiles for Canada, 1961 and 1971 . . . . .	73

## LISTE DES TABLEAUX

	Page
1. Logements occupés selon le nombre de personnes par ménage, par nombre moyen de pièces, Canada, 1971 . . . . .	64
2. Pourcentage de logements occupés surpeuplés selon le mode d'occupation, Canada, 1951, 1961, 1971 . . . . .	67
3. Répartition en pourcentage des logements occupés selon la présence de voitures particulières, Canada, 1961 et 1971 . . . . .	73

## LIST OF FIGURES

	Page
1. Index of Population, Family and Occupied Dwelling Growth Using 1951 as the Base Year for Canada, 1951, 1956, 1961, 1966, 1971 . . . . .	9
2. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Structural Type and Tenure, Showing Persons per Household for Canada, 1971 . . . . .	14
3. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Structural Type and Tenure, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971 . . . . .	16
4. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Structural Type and Tenure, Showing Household Type for Canada, 1971 . . . . .	19
5. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Length of Occupancy, Showing Tenure for Canada, 1971 . . . . .	25
6. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Length of Occupancy and Tenure, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971 . . . . .	28
7. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Tenure and Previous Tenure, Showing Household Type for Canada, 1971 . . . . .	38
8. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Tenure and Previous Tenure, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971 . . . . .	46
9. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Persons per Room, Showing Household Type for Canada, 1971 . . . . .	56
10. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Persons per Room, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971 . . . . .	60
11. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Persons per Room, Showing Persons per Household for Canada, 1971 . . . . .	63
12. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Number of Passenger Automobiles, Showing Household Type for Canada, 1971 . . . . .	74

## LISTE DES FIGURES

	Page
1. Indice de la croissance de la population, du nombre de familles et du nombre de logements occupés (1951=100), Canada, 1951, 1956, 1961, 1966, 1971 . . . . .	9
2. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le genre de construction et le mode d'occupation, par nombre de personnes par ménage, Canada, 1971 . . . . .	14
3. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le genre de construction et le mode d'occupation, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971 . . . . .	16
4. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le genre de construction et le mode d'occupation, par genre de ménage, Canada, 1971 . . . . .	19
5. Répartition en pourcentage des logements occupés selon la durée d'occupation, par mode d'occupation, Canada, 1971 . . . . .	25
6. Répartition en pourcentage des logements occupés selon la durée d'occupation et le mode d'occupation, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971 . . . . .	28
7. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le mode d'occupation et le mode d'occupation antérieur, par genre de ménage, Canada, 1971 . . . . .	38
8. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le mode d'occupation et le mode d'occupation antérieur, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971 . . . . .	46
9. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de personnes par pièce, par genre de ménage, Canada, 1971 . . . . .	56
10. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de personnes par pièce, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971 . . . . .	60
11. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de personnes par pièce, par nombre de personnes par ménage, Canada, 1971 . . . . .	63
12. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de voitures particulières, par genre de ménage, Canada, 1971 . . . . .	74

# LIST OF FIGURES — Concluded

	Page
13. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Number of Passenger Automobiles, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971 . . . . .	77
14. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Selected Household Facilities, Showing Household Type for Canada, 1971 . . . . .	79
15. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Selected Household Facilities, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971 . . . . .	83

# LISTE DES FIGURES — fin

	Page
13. Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de voitures particulières, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971 . . . . .	77
14. Répartition en pourcentage des logements occupés selon certains éléments de confort, par genre de ménage, Canada, 1971 . . . . .	79
15. Répartition en pourcentage des logements occupés selon certains éléments de confort, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971 . . . . .	83

## INTRODUCTION

### Scope and Purpose

The social aspects of housing have many important facets and ramifications on which a vast array of studies focus, each covering a somewhat unique area of subject-matter. In its diversity, the topic of housing serves as a focal point for such distinct academic disciplines as sociology, psychology, geography and economics. Since housing is a multidisciplinary subject, to perhaps a greater extent than most topics, its study calls for a convergence of research traditions, emphasizing an interdisciplinary approach.

Hopefully, this present study illustrates the diversity of research areas having the common theme of housing. This study explores a variety of housing topics, presenting general background information on each. The study may be characterized as introductory, since the aim is not to provide definitive analyses but rather to aid in the dissemination and utilization of basic housing information collected by the census. It is the intent that this study may be profitably read by the non-specialist who does not possess a prior knowledge of census data, nor the specific housing topics discussed herein. If this study should stimulate further interest in housing research and illustrate some of the ways in which some of the housing data collected by the census may be utilized, then its goals will have been met.

Because this study presents general information on a variety of housing topics, it is subject to a number of constraints and limitations. The first constraint concerns the study's emphasis on description rather than analysis. None of the topics selected for study are dealt with in a detailed manner. The typical section examines variations in the selected housing phenomena by cross-tabulating the dependent variable with no more than three or four independent variables. Insights gained from using additional independent variables, from controlling for other variables, from studying interaction effects or, more generally, from dealing with the selected topics in an in-depth, rigorous manner, may be quite readily obtained with census data. Such efforts are, however, out of place in a study of this nature.

Furthermore, the scope of this study is limited to the analysis of 1971 Census data for all of Canada. While differences between regions, cities and urban-rural sectors are important considerations in a country as diverse as Canada, geographic comparisons were beyond the scope of this Profile. Similarly, it was the general rule rather than the exception that temporal comparisons, like geographic comparisons, were beyond the scope of this study. Future research may indeed profitably explore the way in which patterns presented in this study vary from one part of Canada to another, and from one census year to another.

### Champ et objet

Les aspects sociaux de l'habitation ont, en raison de leurs nombreuses facettes et ramifications, fait l'objet d'un grand nombre d'études, chacune couvrant un secteur unique de spécialisation. Abordée tour à tour du point de vue de la sociologie, de la psychologie, de la géographie et de l'économie, la question de l'habitation est un sujet pluridisciplinaire par excellence, dont l'étude suppose la convergence de toutes les méthodes traditionnelles de recherche. C'est cette approche interdisciplinaire que nous avons adoptée aux fins de cette étude.

Nous nous sommes efforcés de faire porter notre étude sur les divers secteurs de recherche ayant pour thème commun l'habitation et de donner pour chacun d'eux l'information générale de base. On pourrait qualifier notre travail d'introduction à l'étude de l'habitation en ce sens que nous n'avons pas tant cherché à analyser le sujet à fond qu'à faciliter la diffusion et l'utilisation des principales données sur l'habitation recueillies lors du recensement. Nous espérons que cette étude pourra être lue avec profit même par le non-spécialiste auquel les données du recensement et les sujets abordés ici ne sont pas familiers. Si elle réussit à donner un aperçu de la façon dont les données du recensement peuvent être utilisées et si elle suscite chez certains le désir de poursuivre les recherches en matière d'habitation, nous aurons atteint notre but.

Notre étude présente des renseignements généraux sur une variété de sujets rattachés à l'habitation; nous nous sommes donc trouvés dans l'obligation d'en restreindre l'amplitude et ce, de trois façons. D'une part, nous nous sommes attachés à décrire les phénomènes plutôt que de les analyser. Aucun des sujets abordés ici n'a donc été étudié en détail. Dans chaque section, par exemple, nous examinons l'évolution d'un phénomène donné en étudiant les valeurs d'une variable dépendante en fonction d'au plus trois ou quatre variables indépendantes. Il serait évidemment facile d'utiliser des variables indépendantes additionnelles, de prendre d'autres variables et d'en étudier les effets réciproques ou, de façon plus générale, de faire une analyse plus approfondie et rigoureuse d'un sujet à partir des données du recensement. Tel n'était cependant pas notre propos.

D'autre part, nous nous sommes limités à l'analyse des données du recensement de 1971 qui portent sur l'ensemble du Canada. En effet, même s'il aurait été intéressant de faire des comparaisons par région ou par catégorie d'habitat, ce genre d'analyse n'aurait pas eu sa place dans une étude schématique. De même, nous n'avons pas fait, sauf en de rares occasions, de comparaisons dans le temps. Il n'en serait pas moins intéressant de voir comment les tendances présentées ici varient d'une région à l'autre du Canada et d'un recensement à l'autre.

The nature of the data presentation may, to some extent, also act as a constraint. It is the intention of this study to emphasize systematic and substantively meaningful patterns that apply to the population of Canada as a whole. Numerical data are used to indicate the magnitude and direction of these conceptually meaningful patterns, but are of secondary importance in and of themselves. As a result, statistical information contained in the following sections primarily consists of percentage distributions presented in graphic form. In a further attempt to maximize the probability that useful information will be obtained from this study, percentages are rounded to the nearest whole number in all but a few instances. While the data may support a greater degree of accuracy, at least in most cases,<sup>1</sup> it is felt that the presentation of minute differences and exact numerical values is at odds with the broad, general scope of this study. As a further caution, the reader is advised not to concentrate on patterns that deviate by less than five per cent. As a general rule, differences of less than five per cent are usually not indicative of strong trends or patterns, and require considerable caution in their interpretation.

## Section Contents

This study examines five selected topics with the common theme of housing. The subjects were selected on the basis that they deal with a diversity of issues, each having a fair degree of social relevance. Although they cover a broad spectrum of interests, these five topics certainly do not provide a comprehensive coverage of the housing field, nor of the housing data collected by the census. It was inevitably necessary to harshly limit the number of topics, even to the extent of omitting other topics of perhaps equal importance and interest.<sup>2</sup> To have done otherwise would have further reduced the limited amount of analysis presented here.

Concerned with the social aspects of housing, this study bears a particularly close relationship to two other publications in the 1971 Census Profile Series. The physical characteristics of Canadian housing are discussed in Volume 5.3 - 1 (Statistics Canada 99-723, 1971 Census), while an analysis of Canadian households is presented in Volume 5.3 - 5 (Statistics Canada 99-727, 1971 Census). In effect, the present study

Enfin, la nature même des données présentées ici peut, dans une certaine mesure, constituer une limite en soi. Nous nous proposons en effet d'analyser principalement les tendances systématiques et raisonnablement significatives qui s'appliquent à l'ensemble de la population du Canada. Ainsi, les chiffres que nous avons donnés servent avant tout à faire ressortir l'importance et le sens de ces tendances, leur valeur intrinsèque ayant à nos yeux moins d'importance. Nos statistiques sont donc avant tout des répartitions en pourcentage présentées sous forme graphique. En outre, pour faciliter encore davantage l'utilisation des données fournies, les pourcentages ont été, dans la grande majorité des cas, arrondis au chiffre entier le plus proche. Bien que ces données puissent servir, tout au moins dans la plupart des cas<sup>1</sup>, à des calculs beaucoup plus précis, nous avons estimé qu'il ne convenait pas de les utiliser à un tel degré de précision dans une étude aussi générale. Nous tenons, en conclusion, à inviter le lecteur à ne pas s'attarder à des tendances qui présentent un écart inférieur à 5 %, ou tout au moins à ne les interpréter qu'avec prudence.

## Contenu des sections

Cette étude porte sur cinq sujets rattachés à l'habitation qui ont été choisis en fonction de la diversité des problèmes qu'ils soulèvent et de leur portée sociale. Bien qu'ils couvrent un vaste champ d'intérêts, ces cinq sujets ne nous permettent évidemment pas d'étudier tous les aspects de l'habitation, ni même de tirer profit de toutes les données recueillies lors du recensement. Nous avons dû négliger des domaines d'égale importance<sup>2</sup> et nous en tenir à ces sujets afin de ne pas avoir à en restreindre davantage l'analyse.

Consacrée avant tout aux aspects sociaux de l'habitation, cette étude se rapproche de deux autres publications de la série des études schématiques du recensement de 1971. Ainsi, on trouvera une étude des caractéristiques physiques des logements du Canada dans le volume 5.3 - 1 (Statistique Canada, 99-723, Recensement de 1971) et une analyse des ménages canadiens dans le volume 5.3 - 5 (Statistique Canada, 99-727, Recensement de 1971).

---

<sup>1</sup> A discussion of the various limitations present in the 1971 Census data is contained in the Introductory Reports to the Volume Series and the Administrative Report of the census as a whole. Data presented in this Profile are subject to the same limitations and constraints as data found in other census publications.

<sup>2</sup> For example, economists and others may well wonder why the relationship between income and housing was not included as a topic in this Profile. In this instance, the explanation is simply that income data were not available at the time this study was written. In general though, the choice of topics was not intended to be all-inclusive, nor was this Profile intended to be the only analysis of 1971 Census housing data.

---

<sup>1</sup> Le lecteur trouvera un exposé des limites des données du recensement de 1971 dans les bulletins d'introduction de la série des volumes et dans le rapport administratif du recensement. Les données présentées ici sont soumises aux mêmes limitations et contraintes que celles qui figurent dans les autres publications du recensement.

<sup>2</sup> Les économistes, entre autres, se demanderont pourquoi nous n'avons pas étudié les liens qui existent entre le revenu et le logement. Cela vient tout simplement de ce que les données sur le revenu n'étaient pas disponibles à l'époque où cette étude a été rédigée. De façon générale, cependant, notre intention n'était pas de faire une étude exhaustive de l'habitation. D'ailleurs, cette étude schématique ne doit pas être la seule consacrée aux données du recensement de 1971 sur l'habitation.

combines the two areas by examining some of the relationships that exist between households and housing. The contents of the five sections in this study are outlined below.

Section I contains a description of the nature of households and the housing they now occupy. This description focuses on the relationships between three separate household characteristics and dwelling type and tenure. Household size, household type and the age and sex of household heads are the three household characteristics selected from the 1971 Canadian census for the purpose of identifying these relationships.

Section II examines the impact of housing and household characteristics on residential change. Differentiation of length of occupancy is studied through the use of such variables as tenure status, dwelling type, the age and sex of household heads, household type and household size.

Section III focuses on aspects of tenure choice and tenure patterns by examining the previous and present tenure of household heads. Transitions from one tenure status to another and the formation of new households are viewed in terms of their associated household characteristics. The emphasis in this section is on the identification of general trends in tenure patterns and the household characteristics which partially determine whether one tenure pattern or another will be followed.

Section IV presents an analysis of the incidence of overcrowding among different population groups. Those groups likely to experience overcrowding are identified in terms of their associated housing characteristics and such household characteristics as household size, household type, and the age and sex of household heads.

Section V deals with four household durable goods, automobiles, clothes dryers, home freezers and dishwashers, in relation to the types of households which usually purchase them. The section discusses the influence of household type and the age and sex of household heads on the distribution of these four household durable goods.

### Basic Terms

The following discussion describes the major variables used in this study. In some cases, the official census definition is followed by a brief elaboration, dealing with some of the hidden complexities of the definitions. The reader may also want to refer to the *Dictionary of the 1971 Census Terms*.<sup>3</sup> An understanding of these definitions is essential for an appropriate interpretation of the material contained in the following sections.

<sup>3</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Catalogue 12-540.

Notre étude porte à la fois sur ces deux domaines en ce sens que nous y examinons certaines des relations qui existent entre les ménages et les logements. Voici un bref résumé du contenu de chacune de ces cinq sections.

La section I contient une description des différents genres de ménages et des logements qu'ils occupent. Cette description porte principalement sur le rapport existant entre trois caractéristiques distinctes du ménage (taille, genre, âge et sexe du chef) d'une part et le genre de logement ainsi que son mode d'occupation d'autre part.

La section II porte sur l'influence des caractéristiques du logement et du ménage sur la mobilité résidentielle. La durée d'occupation des logements est étudiée au moyen de variables telles que le mode d'occupation, le genre de logement, l'âge et le sexe du chef de ménage, le genre de ménage et la taille du ménage.

Dans la section III, nous étudions les différents aspects du choix du mode d'occupation et les schémas de variation de ce mode en examinant le mode d'occupation précédent et actuel des chefs de ménage. Les changements de mode d'occupation et la formation de nouveaux ménages sont présentés en fonction des caractéristiques des ménages qui y sont associées. Cette section se propose avant tout de faire ressortir les tendances générales du schéma du mode d'occupation et de mettre en évidence les caractéristiques des ménages qui détermineront en partie son évolution future.

La section IV contient une analyse du problème du surpeuplement des logements chez divers groupes de population. Ces groupes sont étudiés en fonction des caractéristiques de leur logement et de caractéristiques telles que la taille du ménage, le genre de ménage ainsi que l'âge et le sexe du chef de ménage.

La section V porte sur quatre biens durables ménagers (automobile, sècheuse, congélateur et lave-vaisselle) et sur le genre de ménages qui les achètent; on y discute l'influence du genre de ménage et de l'âge et du sexe du chef de ménage sur leur répartition.

### Terminologie de base

Dans les pages qui suivent, on trouvera une description des principales variables utilisées dans cette étude. Dans certains cas, la définition retenue pour le recensement est suivie d'un bref exposé de certaines difficultés qu'elle pourrait soulever. À ce sujet, nous invitons le lecteur à consulter le *Dictionnaire des termes du recensement de 1971*.<sup>3</sup> Pour pouvoir interpréter correctement les renseignements donnés dans cette étude, il est essentiel de bien comprendre ces définitions.

<sup>3</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, n° 12-540 au catalogue.

The Canadian census collects information that is categorized into several different universes. An obvious example of how two universes may differ is provided by the population universe and the dwelling universe: since one dwelling may contain more than one person, the number of dwellings is not equal to the population count. A less obvious example, and one which is more pertinent to this study, involves the difference between the household and housing universes. The census enumerates households living outside of Canada, but not their dwellings. That is, the number of households is greater than the number of dwellings. Since this study examines the relationship between household characteristics and housing characteristics, it necessarily excludes those households who do not reside in Canadian dwellings. As a result, there is a one-to-one correspondence between households and dwellings in the tabulations used for this study. Data presented in this study agree with housing tabulations published elsewhere, but not with household tabulations.<sup>4</sup>

The census defines a household as "a person or group of persons occupying one dwelling. It usually consists of a family group with or without lodgers, employees, etc.; of two or more families sharing a dwelling; of a group of unrelated persons; or of one person living alone". A family household contains at least one census family. A family household may be referred to as one-family household or two-or-more family household, depending on the number of census families present. Non-family household refers to one person living alone in a dwelling (one-person, non-family household) or a group of persons occupying one dwelling, who do not constitute a census family (two-or-more person, non-family household). In this study, a one-person household is often used as an abbreviation for one-person, non-family household, and two-plus person household is often used in place of two-or-more person, non-family household. It is important to note that a non-family household cannot contain a census family, but a family household may contain non-family persons. These non-family persons may be related to members of the census family (i.e., they may be extended kin) or unrelated; they may be living in the dwelling maintained by the family, or they may themselves be the heads of households. That is, the head of a family household need not be the head of the family as well.

For census purposes, every household must have a head. The household head is the husband if both husband and wife are present, the parent if living with

Les renseignements recueillis lors des recensements du Canada sont classés par univers. Un exemple évident de la différence qu'il peut y avoir entre deux univers nous est donné par l'univers de la population et l'univers des logements: puisqu'un logement peut contenir plus d'une personne, le nombre de logements n'est pas égal au chiffre de population. Moins évidente, cependant, est la différence qu'il y a entre l'univers des ménages et l'univers des logements. Ainsi, on dénombre certains ménages qui vivent à l'extérieur du Canada, mais non leur logement. Le nombre de ménages est donc supérieur au nombre de logements. Comme cette étude porte sur les liens qui existent entre les caractéristiques du ménage et les caractéristiques du logement qu'il occupe, elle ne s'intéresse pas aux ménages qui ne résident pas au Canada; le nombre de ménages est par conséquent égal au nombre de logements aux fins de cette étude. Les chiffres donnés dans cette étude correspondent donc à ceux des autres publications du recensement en ce qui concerne le nombre de logements, mais non en ce qui a trait au nombre de ménages<sup>4</sup>.

Au sens du recensement, ménage désigne "une personne ou un groupe de personnes occupant un même logement. Il se compose ordinairement d'un groupe familial, avec ou sans chambreurs, employés, etc. Il peut aussi se composer de deux familles ou plus partageant le même logement, d'un groupe de personnes non apparentées ou d'une personne seule". Un ménage familial comprend au moins une famille de recensement. Selon que le ménage se compose d'une ou de plusieurs familles de recensement, on l'appelle ménage unifamilial ou ménage multifamilial. Le ménage non familial est constitué d'une personne vivant seule dans un logement ou d'un groupe de personnes partageant le même logement sans toutefois constituer une famille de recensement. Dans cette étude, le ménage d'une personne représente souvent un ménage non familial d'une seule personne; et le ménage de deux personnes et plus, un ménage non familial de deux personnes et plus. Il est important de noter que le ménage non familial ne peut pas contenir de famille de recensement, mais qu'un ménage familial peut comprendre des personnes qui n'appartiennent pas à la famille. Ces personnes peuvent être apparentées ou non aux membres de la famille de recensement; elles peuvent vivre dans le logement occupé par la famille ou être elles-mêmes chefs de ménage. Le chef d'un ménage familial n'est donc pas forcément chef de famille.

Aux fins du recensement, chaque ménage doit avoir un chef. Le chef de ménage est l'époux lorsque les deux conjoints sont présents, le père ou la mère s'il (ou si elle)

<sup>4</sup> Note that there are exceptions to this statement in the sense that tabulations produced from the one-third sample file (i.e., based on the long form census returns) do not agree with identical tabulations produced from the hundred per cent file (i.e., based on the short form census returns). Because of difficulties encountered with the weighting system, long form and short form tabulations may differ in their total counts by 1% or less.

<sup>4</sup> On notera toutefois que les calculs établis à partir du fichier sur la population-échantillon (fondé sur le questionnaire détaillé remis à un tiers des ménages) ne correspondent pas aux mêmes calculs faits à partir du fichier exhaustif (établi au moyen du questionnaire de recensement abrégé). En raison des problèmes créés par le système de pondération, les totaux obtenus à partir de ces deux questionnaires peuvent différer de 1 % ou moins.



unmarried children, or any member of a group sharing a dwelling equally; a person occupying a dwelling alone is always reported as the head. When households are categorized on the basis of the sex of the household head, both categories include non-family households, households containing one-parent families and households with lodging families. However, only male-headed households include two-parent families maintaining their own dwelling. Since the majority (approximately 79%) of all households consist of two-parent families maintaining their own dwelling, this sub-group accounts for the major difference between male-headed and female-headed households.

The term **occupied dwelling** refers to a "private dwelling occupied by a person or persons on Census Day, or whose usual occupants were temporarily residing elsewhere". Private dwellings exclude hotels, large lodging-houses, institutions, camps and other collective dwellings. Private dwellings must have a private entrance from outside or from a common hallway or stairway inside the building. That is, the entrance must not be through someone else's living quarters. All tabulations in this Profile apply to private occupied dwellings and the households they contain.

**Dwelling type** refers to private dwellings characterized by their structure. They are classified as follows: **A single detached dwelling** refers to a dwelling in a structure containing only one dwelling, separated by open space from all other structures except its own garage or shed. **A single attached dwelling** is one which is attached to an adjacent dwelling by a common wall extending from ground to roof. The single attached category includes double or semi-detached dwellings, row houses and dwellings attached to a store or other non-residential structure. **The apartment** category includes a dwelling in a structure originally designed, or structurally converted, to provide two or more dwelling units one above the other, or a dwelling in a primarily non-residential structure, such as a dwelling in a school or over a store. In addition to dwellings in an apartment building or primarily non-residential structure, dwellings classified by the census as an apartment or flat may also be in a duplex or triplex, or in a structure originally built as "single" but in which the basement or upper storey has been converted to form a structurally separate dwelling with a private entrance. **A mobile dwelling** refers to any dwelling designed to be movable, and not placed on a permanent foundation (if on a permanent foundation, the dwelling is classified as single detached). If used as a permanent place of residence, trailers, mobile homes, railway cars, houseboats, etc. are classed as mobile dwellings.

**Tenure of present dwelling** refers to whether an occupied dwelling is owned or rented by some member

vit seul(e) avec des enfants célibataires, ou n'importe quel membre d'un groupe partageant un logement à parts égales; une personne occupant seule un logement est toujours le chef. Lorsque les ménages sont classés selon le sexe du chef, les deux catégories ainsi constituées comprennent des ménages non familiaux, des ménages comprenant des familles monoparentales et des ménages comprenant des familles chambreuses. Toutefois, seuls les ménages dont le chef est de sexe masculin comprennent des familles biparentales occupant leur propre logement. La majorité des ménages (environ 79 %) étant précisément composés de ces familles, c'est à ce sous-groupe que l'on doit les principales différences qui existent entre les ménages dont le chef est de sexe masculin et ceux dont le chef est de sexe féminin.

Le **logement occupé** est "un logement privé occupé par une ou plusieurs personnes le jour du recensement, ou dont les occupants habituels résidaient temporairement ailleurs". Les logements privés ne comprennent pas les hôtels, les grandes maisons de chambres, les institutions, les camps et les autres logements collectifs. Le logement privé doit avoir une entrée privée donnant sur l'extérieur ou sur un corridor ou un escalier commun à l'intérieur, c'est-à-dire que l'entrée doit donner accès au logement sans qu'on ait à passer par les pièces d'habitation de quelqu'un d'autre. Cette étude ne porte que sur les logements privés occupés et les ménages qui les habitent.

Le **genre de logement** sert à catégoriser les logements privés selon le genre de construction. Ils sont classés comme suit. **Maison individuelle**: construction ne contenant qu'un seul logement et qui n'est rattachée à aucune autre construction, sauf à un garage ou à un hangar en dépendant. **Maison individuelle attenante**: logement individuel rattaché à une autre construction, mais qui en est séparé par un mur mitoyen s'élevant du sol au toit (cette catégorie comprend les maisons jumelées ou doubles, les maisons en rangée et les maisons rattachées à un magasin ou à une autre construction non résidentielle). **Appartement**: logement situé dans un immeuble résidentiel ou dans une maison transformée en appartements contenant au moins deux unités d'habitation superposées, ou logement situé dans un immeuble non résidentiel (dans une école ou au-dessus d'un magasin, par exemple). Sont également considérés, aux fins du recensement, comme appartements, les logements situés dans les duplex, les triplex ou les constructions dont le sous-sol ou l'étage supérieur a été transformé en un ensemble distinct de pièces d'habitation avec entrée privée. **Logement mobile**: logement servant d'habitation permanente, mais construit pour être transporté (s'il est placé sur une fondation permanente, il est considéré comme une "maison individuelle"); ce groupe comprend les roulottes, les habitations mobiles, les wagons de chemin de fer, les péniches, etc. servant d'habitation permanente.

**Mode d'occupation du logement actuel**: sert à indiquer si un logement occupé est possédé ou loué par un

of the household. A rented dwelling is one which is not owned, even if the living quarters are provided rent-free. Note that the household member in whose name the dwelling is legally registered may not be recorded on the census questionnaire as the head of the household.

Tenure of previous dwelling refers to whether or not the head of the household owned or rented the last dwelling he previously occupied. Note that while the present tenure of a dwelling may be determined by any member of the household, previous tenure only applies to the head of the household. Note also that there are no time constraints on when the previous dwelling was occupied. There are four types of previous tenure: previously owned, previously rented, lived in no other dwelling in Canada, not head of household in previous dwelling.

A room is defined by the census as "an enclosed area within a dwelling which is finished and suitable for year-round living. Partially divided L-shaped rooms are considered to be separate rooms if they are considered as such by the respondent (e.g., L-shaped dining-room - living-room arrangements). Not counted as rooms are: bathrooms, clothes closets, pantries, halls and rooms solely used for business purposes". Note that additions, finished basements and similar areas may be considered as rooms, even though they were not rooms when the structure was originally built.

A bedroom refers to "all rooms designed and furnished to be used primarily as sleeping quarters even if they are only used for such purposes infrequently". Note that a room actually used for sleeping purposes is not a bedroom unless it is designed and furnished for this purpose. Thus, a room used as a kitchen or living-room during the day, and in which a cot is placed at night, is not a bedroom.

Length of occupancy is defined as the period of continuous occupancy of the present dwelling by the head of the household. Note that other household members may have lengths of occupancy differing from that of the household head.

Persons per room refers to the ratio of the number of persons in a household to the number of rooms in the dwelling the household occupies. This study uses three categories: 0.1 - 0.5 persons per room, 0.6 - 1.0 persons per room and 1.1 or more persons per room. The last category is referred to as "overcrowding".

Household facilities refers to whether or not "appliances, conveniences, or amenities designed and used to lighten the work load and/or improve the

membre du ménage. Le logement loué est celui qui n'est pas possédé, même s'il est fourni gratuitement. On remarquera au passage que le membre du ménage au nom duquel le logement est légalement enregistré n'est pas forcément le chef de ménage.

Mode d'occupation du logement précédent: sert à indiquer si le chef de ménage était propriétaire ou locataire du dernier logement qu'il a occupé. Il convient de noter que le mode d'occupation actuel du logement peut être déterminé par n'importe quel membre du ménage alors que le mode d'occupation du logement précédent ne s'applique qu'au chef de ménage. Notons également qu'il n'est pas tenu compte de l'époque à laquelle le logement précédent a été occupé. Il existe quatre modes d'occupation du logement précédent: propriétaire, locataire, n'ayant pas occupé d'autre logement au Canada, n'ayant pas occupé le logement précédent à titre de chef de ménage.

Une pièce, selon la définition retenue pour le recensement, est un espace fermé (situé dans un logement) qui est fini et habitable toute l'année. Les pièces partiellement divisées en forme de "L" sont considérées comme formant deux pièces distinctes si le recensé les juge distinctes (par exemple, les salons-salles à manger en forme de "L"). Ne sont pas comptées comme pièces les salles de bains, les garde-robes, les dépensés, les vestibules ou les couloirs et les pièces servant exclusivement à des fins commerciales. Les rajouts, les sous-sols finis et les espaces d'habitation assimilés peuvent constituer des pièces, même si ce n'était pas le cas au moment de la construction de l'immeuble.

Une chambre à coucher est, aux fins du recensement, "toute pièce conçue et meublée pour servir surtout de chambre à coucher, même si elle sert rarement comme telle". Une pièce utilisée comme chambre à coucher n'en constitue pas une si elle n'a pas été conçue et meublée pour servir comme telle. Ainsi, une pièce servant de cuisine ou de salle de séjour pendant le jour et où l'on dort la nuit n'est pas une chambre à coucher.

La durée d'occupation est la période durant laquelle le chef de ménage a demeuré de façon ininterrompue dans son logement. On remarquera que la durée d'occupation des autres membres du ménage peut différer de celle du chef.

Le nombre de personnes par pièce est égal au rapport entre le nombre de personnes au sein du ménage et le nombre de pièces que comprend le logement occupé par ce ménage. Trois catégories ont été utilisées: 0.1 à 0.5 personne par pièce, 0.6 à 1.0 personne par pièce et 1.1 personne ou plus par pièce. Cette dernière catégorie correspond au surpeuplement.

Équipement ménager: "appareils, commodités ou éléments de confort conçus et utilisés pour alléger la tâche et (ou) relever le niveau de vie", mais qui ne sont pas

standard of living" are present in the dwelling. Note that these facilities need not be owned by members of the household and may, in fact, be provided as part of the rental package. Three types of facilities are discussed in this report: home freezers, dishwashers and clothes dryers. **Home freezer** refers to a separate gas or electric-powered household facility designed and used for the storage of frozen food, exclusive of refrigerators and their freezer compartments. **Electric dishwasher** refers to an electric-powered household facility designed and used for the purpose of washing dishes, including both portable and under-counter types. **Automatic clothes dryer** refers to a gas or electric-powered household facility designed and used for the purpose of drying clothes.

The census defines an **automobile** as a passenger vehicle "available for personal use by any member of the household (including non-relatives, such as lodgers). Station-wagons, leased cars, or company cars are included if they are regularly kept at home for personal use. Panel or other trucks, vehicles permanently out of working order, and company cars used entirely for business are not included".

forcément possédés par l'un des membres du ménage (ils peuvent être fournis par le propriétaire, par exemple). Les trois éléments de confort qui sont étudiés ici sont les congélateurs, les lave-vaisselle et les sècheuses. Le **congélateur** est un appareil ménager, électrique ou à gaz, conçu et utilisé pour conserver les aliments congelés, à l'exclusion des réfrigérateurs et des compartiments de congélation des réfrigérateurs. Le **lave-vaisselle** est un appareil ménager électrique conçu et utilisé pour laver la vaisselle (modèles portatifs et modèles encastrés sous le comptoir). La **sécheuse automatique** est un appareil ménager, électrique ou à gaz, conçu et utilisé pour sécher le linge.

Selon la définition retenue pour le recensement, une **automobile** est "une voiture particulière disponible pour l'usage personnel d'un membre du ménage (y compris d'une personne non apparentée, comme un chambreur). Les familiales, les voitures louées et les voitures de fonctions sont comptées si elles sont gardées régulièrement à la maison pour usage personnel. Ne sont pas comptées les camionnettes ou autres camions, les automobiles définitivement hors d'usage, et les voitures de fonctions qui servent exclusivement à des fins commerciales".



## I. HOUSEHOLDS AND THEIR DWELLINGS

### 1.1 Introduction

Housing the ever-expanding Canadian population has become something of a national pastime. Attempts to keep up with our rapidly expanding population have resulted in an unprecedented building boom. Our stock of private occupied dwellings increased by nearly 1.5 million dwelling units in the ten-year period between 1961 and 1971, compared to an increase of 1.1 million between 1951 and 1961.<sup>5</sup> With vacancies, demolitions and other deletions to the housing stock, this increase corresponds to the construction and occupancy of 1.7 million new dwelling units since 1961.<sup>6</sup>

Because of this building boom, attempts to keep up with our expanding population have largely been successful. While the population increased by 54% since 1951, the number of private occupied dwellings (i.e., households) increased by 77% — 23% more than the corresponding population growth (Figure 1). Since 1956, the increase in occupied dwelling units has consistently outstripped the increase in population and number of families, with the result that there are now

<sup>5</sup> Statistics Canada, 1951 Census, Vol. 3, Table 8; 1961 Census, Vol. 2.2, Table 5; 1971 Census, Vol. 2.3, Table 1.

<sup>6</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.3, Table 24.

## I. LES MÉNAGES ET LEUR LOGEMENT

### 1.1 Introduction

Loger la population sans cesse croissante du Canada est devenu l'un des grands problèmes de l'heure. Les tentatives qui ont été faites en ce sens ont donné lieu à un accroissement sans précédent du nombre de logements construits. Ainsi, le parc des logements privés occupés s'est accru de près de 1.5 million d'unités d'habitation de 1961 à 1971; le chiffre correspondant pour la période 1951 - 1961 était de 1.1 million<sup>5</sup>. Si l'on tient compte des logements vacants, démolis ou disparus, cette augmentation correspond à la construction et à l'occupation de 1.7 million de nouvelles unités d'habitation depuis 1961<sup>6</sup>.

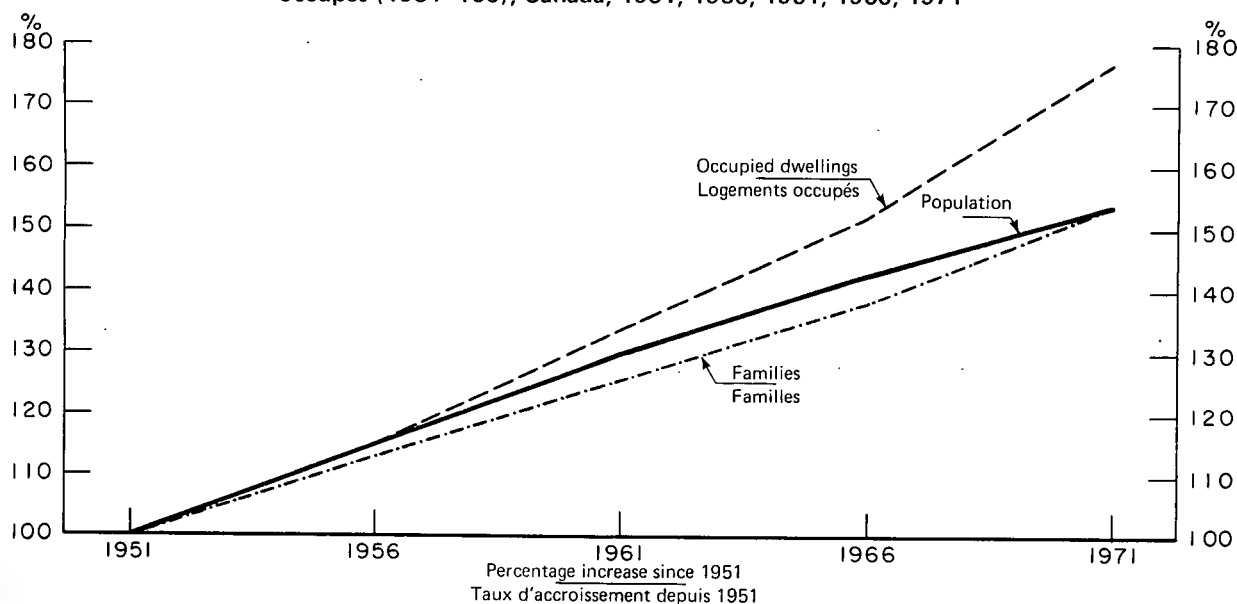
Ces efforts n'ont pas été vains. En effet, alors que la population s'est accrue de 54 % depuis 1951, le nombre de logements privés occupés (le nombre de ménages) a augmenté de 77 %, soit 23 % de plus que l'accroissement démographique correspondant (figure 1). Depuis 1956, l'augmentation du nombre de logements occupés a toujours été supérieure à l'augmentation de la population et du nombre de familles; il y a donc maintenant plus de logements par personne et par famille qu'il n'y en a jamais

<sup>5</sup> Statistique Canada, Recensement de 1951, vol. 3, tableau 8; Recensement de 1961, vol. 2.2, tableau 5; Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 1.

<sup>6</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 24.

Figure 1

Index of Population, Family and Occupied Dwelling Growth Using 1951 as the Base Year for Canada, 1951, 1956, 1961, 1966, 1971  
Indice de la croissance de la population, du nombre de familles et du nombre de logements occupés (1951=100), Canada, 1951, 1956, 1961, 1966, 1971



Source : Statistics Canada, 1951 Census, Vol. 3, Table 8; 1956 Census, Vol. 1, Tables 33, 43; 1971 Census, Vol. 1.1, Table 1; 1971 Census, Vol. 2.2, Table 1; 1971 Census, Vol. 2.3, Table 3. — Statistique Canada, Recensement de 1951, vol. 3, tableau 8; Recensement de 1956, vol. 1, tableaux 33, 43; Recensement de 1971, vol. 1.1, tableau 1; Recensement de 1971, vol. 2.2, tableau 1; Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 3.

more dwellings per person and per family than ever before. This finding is consistent with the trends toward a greater proportion of one-person households than in the past, and a smaller proportion of households in which two or more families share one dwelling. As a result of the increase in housing stock, Canadian households generally have more housing available to them than ever before. An increased availability of housing usually means that fewer households are underhoused, and most households have more and better options in their choice of housing.

Given this choice of accommodation which the average Canadian household has, one is led to ask where different kinds of people do in fact choose to live. There are many factors operating which influence the choice of dwelling. The availability of different types of dwellings and the amount of income which can be devoted to shelter costs act as limiting factors in that choice, while space requirements, desire to own or rent, location relative to stores, schools and work, amenities provided by the dwelling and its immediate surroundings, congruence between desired life style and the environment provided by the dwelling, and a host of other factors, all combine to determine the types of dwellings where different kinds of people live.

Perhaps the most important elements determining housing choice are income (Reid, 1962), space requirements (Guest, 1972) and life style (Bell, 1958; 1968; Fava, 1956; Gans, 1962; Michelson and Reid, 1970; Wirth, 1938). These three reasons are related to the concept of stages of the family life cycle (Glick, 1947; 1955; Glick and Parke, 1965; Lansing and Kish, 1957; Uhlenberg, 1969). Briefly, family life cycle stages involve family formation (through marriage), expanding family size through the birth of children, contracting family size as grown children leave home and, finally, family dissolution through the death of one of the spouses. Income is related to the family life cycle, increasing steadily until retirement, then decreasing (Modigliani and Ando, 1957). The space requirements of the family are synonymous with the expanding and contracting size of the family (Rossi, 1955). Life style is also related, in that young single persons generally prefer to live close to the central business district and are usually engaged in activities not centred around the home, while married persons, especially those engaged in child-rearing, generally prefer to live in the suburbs and usually have a greater involvement in home-centred activities (Bell, 1958).

Much of the difference between household types, in terms of their choice of tenure and type of dwelling, is probably due to these factors. The preferred type and cost of housing, together with the household's space requirements and location preferences, shape the household's housing needs for number of bedrooms,

eu auparavant. Cette constatation s'accorde d'ailleurs très bien avec l'accroissement de la proportion de ménages d'une personne et la diminution de la proportion de ménages multifamiliaux. En raison de cet accroissement du parc immobilier, les ménages canadiens ont donc généralement plus de logements à leur disposition. Il en résulte que les ménages sont de façon générale mieux logés et peuvent faire un choix parmi un plus grand nombre de meilleurs logements.

Cela étant posé, on peut se demander où les différents genres de ménages canadiens choisissent-ils effectivement de se loger. Plusieurs facteurs influencent le choix d'un logement. Le genre de logements disponibles et la part du revenu qui peut être consacrée au logement sont des facteurs qui limitent ce choix, alors que les exigences en matière d'espace, le mode d'occupation désiré, la proximité des magasins, des écoles et du travail, les éléments de confort, le voisinage, le style de vie, le milieu, etc. sont autant de facteurs qui le déterminent.

Les principaux facteurs qui déterminent le choix d'un logement sont probablement le revenu (Reid, 1962) les exigences en matière d'espace (Guest, 1972) et le style de vie (Bell, 1958; 1968; Fava, 1956; Gans, 1962; Michelson et Reid, 1970; Wirth, 1938). Ces trois facteurs sont eux-mêmes étroitement associés aux étapes du cycle de vie de la famille (Glick, 1947; 1955; Glick et Parke, 1965; Lansing et Kish, 1957; Uhlenberg, 1969). Le cycle de vie de la famille peut en gros être divisé en quatre étapes: la formation de la famille (le mariage), l'accroissement de la taille de la famille en raison des naissances, la diminution de la taille de la famille en raison du départ des enfants adultes et, finalement, la dissolution de la famille (décès de l'un des conjoints). Le revenu, de son côté, s'accroît de façon constante jusqu'à l'âge de la retraite, puis diminue (Modigliani et Ando, 1957). Les exigences en matière d'espace, enfin, suivent l'évolution de la taille de la famille (Rossi, 1955). Le style de vie est également associé au choix du logement en ce sens que les jeunes célibataires préfèrent généralement vivre près du centre des affaires et ont généralement des activités qui ne sont pas centrées sur le foyer, alors que les personnes mariées (et en particulier celles qui ont des enfants à éduquer) préfèrent habituellement vivre en banlieue et ont des activités qui les rattachent davantage au foyer (Bell, 1958).

En ce qui concerne le choix du mode d'occupation et du genre de logement, les principales différences qui existent entre les divers genres de ménages tiennent probablement à ces facteurs. Ainsi, le nombre de chambres à coucher, le choix du mode d'occupation et de la situation du logement dépendent du genre préféré de

tenure and location. These factors, in turn, influence the household's choice of housing.

Unfortunately, the issue of housing choice is too complex to be dealt with in this Profile. Instead, this section describes the nature of households and the housing they now occupy. What kinds of dwellings are different types of households living in? Given that the household chose its dwelling at some previous point in time, and since then has not chosen to move, what is the relationship between the current characteristics of the household and the characteristics of its dwelling? These are some of the questions which can be dealt with here. Following a brief discussion of the demand for housing, the remainder of this section focuses on the relationships between dwelling type and tenure and such household characteristics as age and sex of household heads, household type and persons per household.

## 1.2 Housing Demand

Information gathered through the 1971 Census of Canada shows that 60% of the total number of private occupied dwellings in Canada were owned and 40% were rented; 60% were single detached, 11% were single attached, 28% were apartments and 1% were mobile dwellings.<sup>7</sup> The total number of private occupied dwellings increased by nearly one million during the five-year period since 1966, representing a proportional increase of 16.5%. However, rented dwellings increased at a much faster rate than owned dwellings: rented dwellings increased by 25.5% in the five-year period since 1966, contrasted to 11.2% for owned. As a result of their different growth rates, the proportion of owned and rented dwellings has altered. While 34% of the occupied dwellings in 1961 were rented, the proportion of rented dwellings increased to 37% in 1966 and 40% in 1971.<sup>8</sup> If the present trend continues, by 1990 there will be more rented dwellings than owned dwellings.

There are several possible explanations for these figures. One interpretation is that while the total housing stock has increased, the shortage of inexpensive housing available to the potential homeowner is rapidly turning us into a nation of renters. The day may be approaching when the majority of people will be rudely awakened from their dream of owning a home with a private piece of land surrounding it. Although Canada has a total land area of 3,560,238 square miles, only 408,172 square miles (11%) is privately owned land or land in the process of alienation from the Crown.<sup>9</sup> A much smaller propor-

logement et de son coût ainsi que de l'espace et de la situation désirés. Ces facteurs, à leur tour, influencent le ménage dans le choix de son logement.

Malheureusement, la question du choix du logement est trop complexe pour qu'on puisse l'aborder ici. Cette section décrit plutôt la nature des ménages et du logement qu'ils occupent actuellement. Quels sont donc les logements qu'habitent les différents genres de ménages? Si l'on pose qu'un ménage a choisi son logement à un moment donné dans le passé et que depuis lors il n'a pas décidé de déménager, quelle relation existe-t-il entre les caractéristiques actuelles du ménage et les caractéristiques de son logement? Voilà le genre de questions auxquelles nous tâcherons de répondre ici. Après avoir donné un bref aperçu de la demande de logements, nous nous attacherons à faire ressortir les liens qui existent entre le genre de logement et le mode d'occupation, d'une part, et des caractéristiques des ménages telles que l'âge et le sexe du chef de ménage, le genre de ménage et le nombre de personnes par ménage, d'autre part.

## 1.2 Demande de logements

D'après les résultats du recensement de 1971, 60 % du nombre total de logements privés étaient occupés par leurs propriétaires et 40 % par des locataires; 60 % étaient des maisons individuelles, 11 % des maisons individuelles attenantes, 28 % des appartements, et 1 % des logements mobiles<sup>7</sup>. Le nombre total de logements privés occupés a augmenté de près de 1 million de 1966 à 1971, ce qui représente un accroissement de 16.5 %. Le nombre de logements loués, par contre, s'est accru à un rythme beaucoup plus élevé que celui des logements occupés par leurs propriétaires: 25.5 % contre 11.2 % de 1966 à 1971. La proportion de logements occupés par leurs propriétaires et de logements loués s'est donc sensiblement modifiée. En effet, alors qu'en 1961, 34 % des logements occupés étaient loués, ce pourcentage est passé à 37 % en 1966 et 40 % en 1971<sup>8</sup>. Si cette tendance se maintient, il y aura plus de logements loués que de logements occupés par leurs propriétaires en 1990.

Ces chiffres peuvent s'expliquer de diverses façons. On pourrait dire par exemple que, bien que le nombre total de logements se soit accru, la pénurie de maisons à bas prix à la disposition de l'éventuel acheteur est en train de faire de nous une nation de locataires. Le jour n'est peut-être pas loin où la majorité de la population devra abandonner son rêve de posséder sa maison et son lopin de terre. En effet, bien que la superficie totale du Canada soit de 3,560,238 milles carrés, seulement 408,172 milles carrés (11 %) sont des terres privées ou des terres de la Couronne en voie d'aliénation<sup>9</sup>. La proportion du territoire consacrée à l'habitation est encore moindre: 100 %

<sup>7</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.3, Table 1.

<sup>8</sup> Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.2, Table 10; 1971 Census, Vol. 2.3, Table 1.

<sup>9</sup> Statistics Canada, 1970 - 71, *Canada Year Book*, pp. 3, 36.

<sup>7</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 1.

<sup>8</sup> Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.2, tableau 10; Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 1.

<sup>9</sup> Statistique Canada, *Annuaire du Canada*, 1970 - 1971, pp. 3, 39.

tion of land is actually devoted to residential use. The urbanization phenomenon (76.1% of the population now lives in urban areas<sup>10</sup>), has undoubtedly contributed to our present situation, in which 100% of the people live on less than 11% of the land. Because of a host of such factors as distribution, communication and transportation, production and employment, services, facilities and available life styles (see Stone, 1967, pp. 17 - 24), the urbanization process is expected to continue. Because such component costs of housing as borrowing money, construction labour and particularly serviced land are increasing, the cost of homeownership is increasing at a faster rate than the cost of renting (Eaves, 1969; Illing, 1968). Because of the combined phenomenon of urbanization and housing costs, private homeownership in certain large urban centres is rapidly becoming an elitist luxury.

The above is one possible explanation of why rented dwellings have increased at a faster rate than have owned dwellings. However, while an owned housing squeeze certainly exists in some CMA's, this factor is not, in itself, a sufficient explanation of the current trend in tenancy rates. Another explanation, with perhaps more pervasive effects, is the changing nature of housing demand, as discussed below.

An increasing population entails an increasing rate of family and household formation, which in turn results in an increased demand for housing (see Kirkland, 1971; Armitage and Audain, 1972). The effects of the post-war baby boom are still with us, only instead of experiencing a shortage of class-room space we now have a market shortage of housing for the potential home-buyer. This is an important point. The number of people is increasing, but the composition of the population is changing as well. Thus, while the number of households increased in the past five years by 16.5%, the number of non-family households increased by 37.8% and the number of households with heads under age 25 increased by 53.1%.<sup>11</sup> Even if they were in a position to accumulate the requisite capital, young people, especially young unmarried people, may not particularly want to own single detached dwellings; these dwellings are suited to child-rearing, but not necessarily to their needs. As a result, there has been a change in the nature of the demand for housing - for renting rather than owning, for apartments rather than single detached dwellings.

Needless to say, in a society with a high degree of mobility the biggest advantage of renting over owning is the ease with which one may divest himself of his dwelling. In addition, part of the shift in housing demand is attributable to the nature of the dwellings. Rented dwellings have undergone an improvement in

de la population vit sur moins de 11 % du territoire. Cette situation tient pour une bonne part à l'urbanisation (76.1 % de la population vit de nos jours dans des régions urbaines<sup>10</sup>). En raison d'une foule de facteurs tels que la distribution, les transports et les communications, la production et l'emploi, les services, les commodités à la disposition de la population et son style de vie (Stone, 1967, pp. 17 - 24), l'urbanisation, selon toute vraisemblance, se poursuivra. En raison de l'accroissement du taux d'intérêt, des coûts de construction et en particulier du prix des terrains viabilisés, le coût d'accession à la propriété s'accroît plus vite que le prix de location (Eaves, 1969; Illing, 1968). Ce phénomène, associé à celui de l'urbanisation, a fait que la possession d'une maison individuelle dans certains grands centres urbains devient rapidement un luxe réservé à l'élite.

Le fait que le nombre de logements possédés par leurs occupants ait diminué dans certaines régions métropolitaines de recensement n'explique pas à lui seul, cependant, la tendance actuelle du taux de location. L'évolution de la demande en matière de logements, étudiée ci-dessous, semble constituer une meilleure interprétation de ce phénomène.

L'accroissement de la population entraîne une augmentation du taux de formation des familles et des ménages, qui à son tour donne lieu à une augmentation de la demande de logements (Kirkland, 1971; Armitage et Audain, 1972). Les effets de la période de "récupération" des naissances de l'après-guerre se font encore sentir; toutefois ce n'est plus d'écoles dont nous manquons, mais de maisons à vendre. Ce fait est important. En effet, non seulement la population s'accroît, mais sa composition évolue. Ainsi, alors que le nombre de ménages s'est accru de 16.5 % de 1966 à 1971, le nombre de ménages non familiaux a augmenté de 37.8 % et le nombre de ménages dont le chef a moins de 25 ans, de 53.1 %<sup>11</sup>. Même s'ils sont en mesure de réunir les capitaux nécessaires pour accéder à la propriété, les jeunes (et en particulier ceux qui sont célibataires) ne sont pas forcément intéressés à acheter une maison individuelle; ces logements conviennent peut-être aux besoins des personnes qui ont des enfants, mais pas forcément aux leurs. La nature de la demande de logements a donc évolué - les appartements remplacent les maisons individuelles, et on les loue plutôt que de les acheter.

Il va sans dire que, dans une société où le degré de mobilité est très élevé, la location possède de gros avantages sur la propriété. Cette évolution de la demande de logements est enfin attribuable à la nature des logements eux-mêmes. La qualité et l'apparence des logements à louer ainsi que les services qui s'y rattachent

<sup>10</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 1.1, Table 10.

<sup>11</sup> Statistics Canada, 1966 Census, Vol. 2, Table 28; 1971 Census, Vol. 2.1, Table 7.

<sup>10</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 1.1, tableau 10.

<sup>11</sup> Statistique Canada, Recensement de 1966, vol. 2, tableau 28; Recensement de 1971, vol. 2.1, tableau 7.



their quality, appearance, and the services which they provide. Because of this improvement rented dwellings may often provide a highly attractive alternative to owned dwellings, and are thus much more able to compete for a large share of the market.

Swimming pools, saunas, labour-saving devices and appliances, easy maintenance and central locations — these are only a few of the additional attractions to highrise living. Rented row houses are making further inroads into the market for owned, single detached dwellings. Principally as a result of the change in the nature of dwellings being marketed, not to mention the shift in the population composition, the value orientations toward owning and renting may quite possibly be changing as well. In a few years it may no longer be desirable to own a dwelling, even if one were financially able to do so.

Since different kinds of households occupy different kinds of dwellings, an increase in the proportion of one type of household will result in an increased demand for the type of dwelling they usually occupy. Thus, the recent increase in the proportion of young, single household heads is closely linked to the increase in rented dwellings, particularly apartments. Three of the more important household characteristics determining the kind of accommodation the household will seek are household size, household type and the age and sex of household heads. The relationship between each of these household characteristics and the type and tenure of dwellings is examined in the following pages. The sub-section discussing the relationships between persons per household and dwelling type and tenure, immediately below, is followed by sub-sections dealing with the age and sex of household heads, and household type. Following these is a brief summary of findings.

### 1.3 Persons per Household

The size of the household, measured in terms of the number of persons present, bears an important relation to the type and tenure of the dwelling where that household lives. Larger households need more space, and larger dwellings are usually owned rather than rented. Similarly, single detached and single attached dwellings, regardless of their tenure, are usually larger than apartments or mobile dwellings. Thus, large households predominate in owned single detached and single attached dwellings, while small households predominate in rented apartments and mobile dwellings.

The information presented in Figure 2 illustrates these points. While 25% of all households in Canada lived in rented apartments, 35% of one- to three-person

leur permettent de prétendre à une part encore plus importante du marché de l'habitation.

Les avantages offerts dans les grandes maisons de rapport se multiplient: piscines, saunas, appareils et dispositifs pour alléger la tâche des locataires, facilité d'entretien, situation centrale, etc. Les maisons en rangée à louer continuent à prendre une part de plus en plus importante du marché des maisons individuelles à vendre. L'évolution des attitudes à l'égard de la location et de la propriété est donc attribuable non seulement à une transformation de la composition par âge de la population, mais aussi, et surtout, à l'amélioration de la qualité des logements à louer. Dans quelques années, la population ne sera peut-être plus intéressée à accéder à la propriété, même si elle a les moyens de le faire.

Étant donné que les différents genres de ménages occupent des logements différents, on peut supposer qu'un accroissement de la proportion d'un genre de ménage entraînera une augmentation de la demande du type de logement que ce ménage occupe habituellement. Par exemple, l'augmentation du nombre de logements loués (et surtout d'appartements) est intimement liée à l'accroissement récent de la proportion des jeunes chefs de ménage célibataires. Le choix d'un logement dépend donc pour une bonne part des caractéristiques du ménage; dans les trois sous-sections qui suivent, nous allons étudier successivement les relations qui existent entre trois de ces caractéristiques (la taille du ménage, l'âge et le sexe du chef de ménage et le genre de ménage) d'une part, et le genre de logement occupé ainsi que le mode d'occupation de l'autre. Nous donnerons ensuite un résumé de nos constatations.

### 1.3 Nombre de personnes par ménage

La taille du ménage, déterminée par le nombre de personnes qui le composent, exerce une influence importante sur le genre de logement que le ménage occupe et son mode d'occupation. Les ménages plus nombreux ont besoin de plus d'espace. Les grands logements sont plus souvent possédés par leur occupant que loués. De même, les maisons individuelles et les maisons individuelles attenantes, quel qu'en soit le mode d'occupation, sont généralement plus grandes que les appartements ou les logements mobiles. Il n'est donc pas étonnant que les ménages nombreux occupent le plus souvent des maisons individuelles ou des maisons individuelles attenantes qui leur appartiennent alors que les logements mobiles et les appartements loués sont le plus souvent occupés par de plus petits ménages.

Ces faits sont mis en évidence dans la figure 2. On constate en effet que, bien que 25 % seulement de l'ensemble des ménages du Canada vivent dans des

households lived in rented apartments. The overrepresentation of small households living in rented apartments was balanced by an underrepresentation in owned, single detached dwellings: 43% of one- to three-person households lived in these dwellings, contrasted to 52% of all households.

A distinct pattern emerges, with the proportion of owned single detached dwellings increasing with increasing household size and the proportion of rented apartments decreasing with increasing household size. The other types of dwellings reinforce this pattern. Rented single detached dwellings and owned or rented single attached dwellings show a similar increase with increasing household size, although in these instances the difference between households of various sizes is less pronounced than for owned single detached dwellings and rented apartments.

A final comment is in order regarding household size. The size of the Canadian household is decreasing; the average number of persons per household declined from 3.9 in 1961 to 3.7 in 1966 to 3.5 in 1971.<sup>12</sup> Despite this historical evidence, it might be predicted that the trend toward smaller households will not continue very much longer. The decline in the average size of the Canadian household is partially due to the

appartements loués, 35 % des ménages d'une, de deux ou de trois personnes vivent dans de tels logements. En revanche, alors que 52 % de l'ensemble des ménages possèdent des maisons individuelles, seulement 43 % des ménages d'une, de deux ou de trois personnes occupent de tels logements.

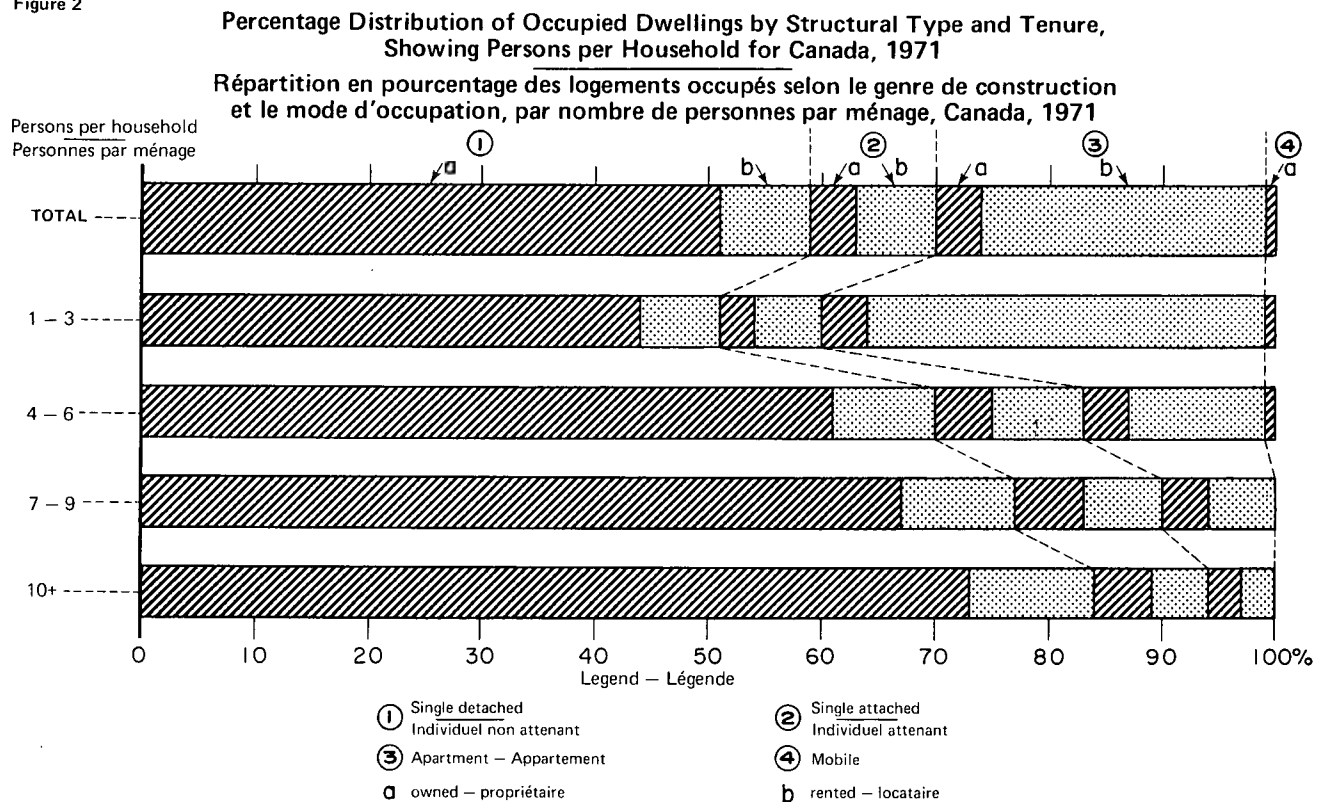
Ainsi, plus la taille du ménage augmente, plus le ménage tend à posséder une maison individuelle, et moins il est susceptible de louer un appartement. L'étude des autres genres de logements confirme cette constatation. On observe en effet la même tendance, quoique moins prononcée, pour les maisons individuelles louées ainsi que les maisons individuelles attenantes louées ou occupées par leur propriétaire.

La taille du ménage appelle un dernier commentaire. On a constaté, en effet, qu'elle diminue, le nombre moyen de personnes par ménage étant passé de 3.9 en 1961 à 3.7 en 1966 et 3.5 en 1971<sup>12</sup>. Cette tendance ne devrait toutefois pas se maintenir. La diminution de la taille moyenne des ménages est en effet partiellement attribuable à l'augmentation de la proportion des ménages d'une personne, à la diminution de la taille moyenne de la

<sup>12</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.1, Table 1.

<sup>12</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.1, tableau 1.

Figure 2



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

increased proportion of single persons maintaining their own households, the declining average size of the family, and the "undoubling" of two-plus family households. These sources of the decline in average household size may not perpetuate themselves indefinitely. As the "bulge" in the population distribution caused by the baby boom moves up the age scale, the proportion of small, non-family households might decline. Similarly, the average size of the family may not decline any further, and the undoubling effect may have about reached its limit, in that nearly all the households likely to undouble have already done so.

Consequently, it might be incorrect to predict that, after an initial time lag, the average size of Canadian dwellings will decline in keeping with the declining household size. Instead, it possibly would be more correct to predict that the average size of Canadian dwellings, 5.4 rooms and 2.7 bedrooms in 1971,<sup>13</sup> will continue to remain relatively constant. This will be something to watch for in the decades to come.

#### 1.4 Age and Sex of Household Head

It should come as no surprise that households differ in their accommodations in accordance with the household head's age and sex. Different kinds of households often maintain different life styles, including different housing needs, and consequently live in different types of dwellings. For example, two-parent families (by definition, the head of the household is a male if the family maintains its own dwelling) constitute the greater proportion of households living in suburbs and owning single detached dwellings. Single persons often differ significantly from two-parent families, in that they usually live closer to the central business district, rent their accommodations, and so on. These differences become apparent when the age and sex of the household head are used to distinguish one group of households from another.

Leaving the household head's age aside for the moment, the largest difference between households with male and female heads was in their propensity for living in owned single detached dwellings and rented apartments, respectively (Figure 3). The highest proportion of households with a male head lived in owned single detached dwellings (55%), followed by rented apartments (21%). The reverse was true of households with female heads: the highest proportion lived in rented apartments (44%), followed by owned single detached dwellings (34%). The other types of dwellings did not bear a significant relationship to the sex of the household head.

famille et de la proportion des ménages multifamiliaux. Toutefois, les facteurs à l'origine de cette diminution vont probablement s'atténuer. Ainsi, la cohorte d'enfants nés au cours de la période de "récupération" d'après-guerre avançant en âge, la proportion des petits ménages non familiaux pourrait diminuer. En outre, il est possible que la taille moyenne de la famille cesse de fléchir et que la majorité des ménages multifamiliaux qui devaient se "fractionner" l'aient déjà fait.

Il est donc peut-être faux de prédire que la diminution de la taille moyenne des logements suivra, après un certain temps, celle de la taille des ménages. Il serait probablement plus juste d'affirmer que la taille moyenne des logements canadiens (5.4 pièces et 2.7 chambres à coucher en 1971<sup>13</sup>) devrait demeurer relativement stable. Il sera intéressant de suivre l'évolution de ce phénomène au cours des décennies à venir.

#### 1.4 Âge et sexe du chef de ménage

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le choix du logement soit fonction de l'âge et du sexe du chef de ménage. En effet, les divers genres de ménages ont souvent des styles de vie et des besoins en matière de logement différents. Ainsi, la majorité des ménages qui vivent en banlieue et possèdent une maison individuelle sont des familles biparentales (dont, par définition, le chef est de sexe masculin si la famille occupe son propre logement). Il en va tout autrement des célibataires, qui vivent généralement plus près du quartier des affaires et louent leur logement. Ces différences sont mises en évidence lorsqu'on étudie la composition des ménages selon l'âge et le sexe de leur chef.

Pour commencer par le sexe du chef de ménage, on constate que la principale différence qui existe entre les ménages dont le chef est de sexe masculin et ceux dont le chef est de sexe féminin est que les premiers tendent plutôt à occuper une maison individuelle qu'ils possèdent alors que les seconds préfèrent louer un appartement (figure 3). Ainsi, 55 % des ménages dont le chef était de sexe masculin possédaient une maison individuelle et 21 % louaient un appartement. Il en allait tout autrement chez les ménages dont le chef était de sexe féminin, 44 % d'entre eux occupant des appartements loués et 34 % possédant une maison individuelle. La relation ne s'établit toutefois pas de façon aussi nette en ce qui concerne les autres genres de logement.

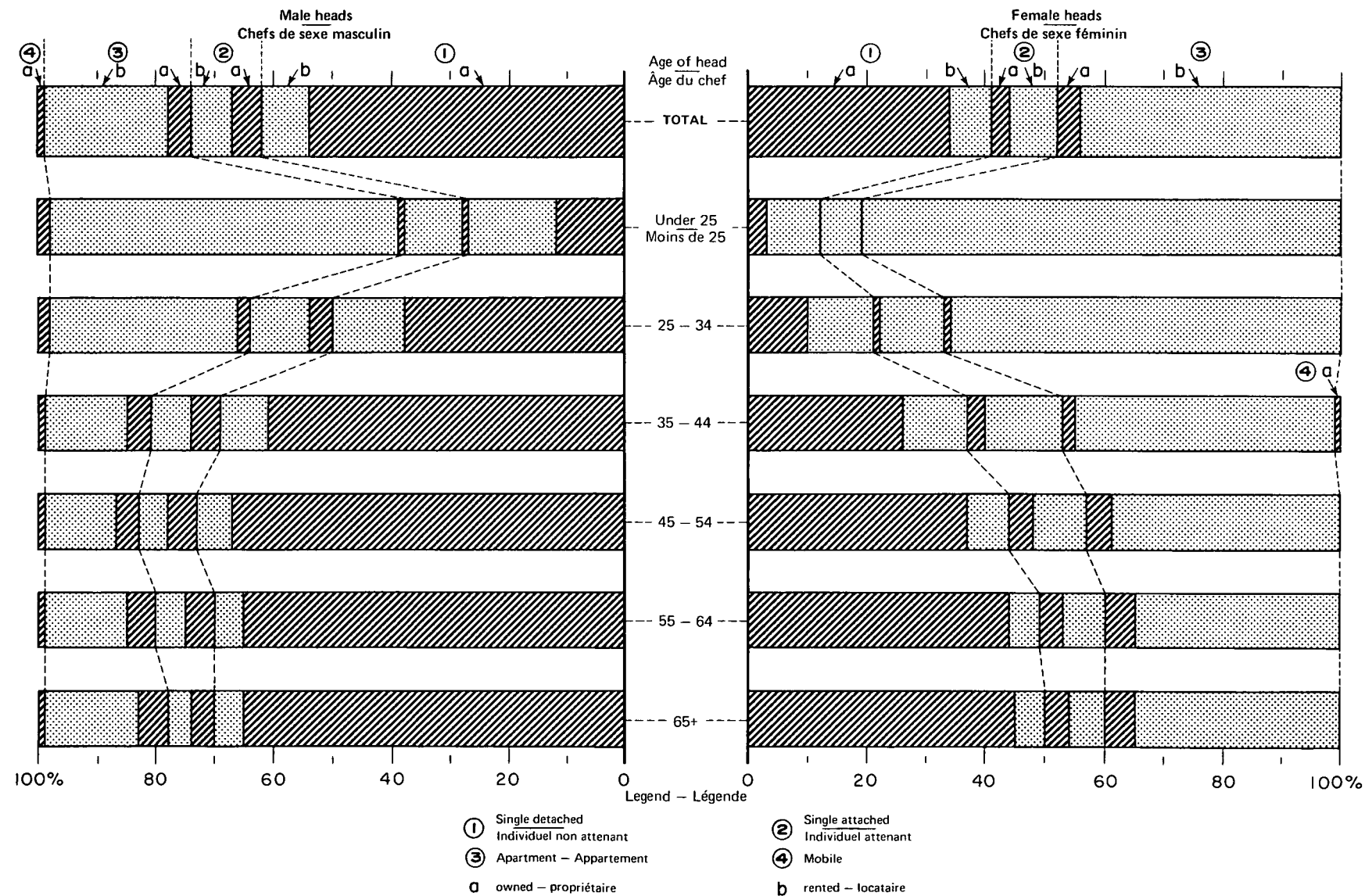
<sup>13</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.3, Tables 9 and 14.

<sup>13</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.3, tableaux 9 et 14.

Figure 3

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Structural Type and Tenure,  
Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971

Répartition en pourcentage des logements occupés selon le genre de construction  
et le mode d'occupation, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

As was mentioned, households with male heads consist of two-parent families, one-parent families and unmarried persons, while households with female heads consist of one-parent families and unmarried persons. The age of the household head further distinguishes these sub-groups. Young household heads are usually unmarried, while middle-aged heads are usually married. As a result, the proportion of households living in owned single detached dwellings increases as the age of the household head increases, and then decreases slightly as a certain proportion of elderly heads move to smaller, rented accommodations.

Elderly female heads differ from elderly male heads, however, in that they frequently become heads of households by outliving their husbands and inheriting the housing they both previously maintained. Thus, the proportion of households with female heads living in owned single detached dwellings increases steadily with increasing age. By contrast, the proportion of households with male heads living in owned, single detached dwellings decreases slightly at the upper end of the age scale, since elderly households have a slight tendency to move to smaller, rented dwellings. In addition, possibly elderly female household heads are not as mobile as elderly male household heads.

The data presented in Figure 3 illustrate these points. In general, the tendency for households to own their dwellings increases with the age of the household head, while the tendency to rent decreases. The proportion of households with male heads who owned single detached dwellings increased from 12% of those under age 25 to 67% of those in the 45-54 age category, decreasing slightly for those in the 55-64 and 65 and over age groups. The proportion of households with male heads who rented apartments decreased with age, from 58% of the under 25 group to 12% of the 45-54 group, increasing to 16% of the 65 and over age category. Although less pronounced than the trends for owned single detached dwellings and rented apartments, the trends for other types of dwellings follow a similar pattern with age of head.

Households with female heads generally tend to follow this same age-specific pattern. The proportion of households with female heads who rented apartments steadily decreased from 80% of the under 25 age group, to 35% of the 55-64 and 65 and over age groups. The proportion of households with female heads who owned single detached dwellings increased steadily with age, from 3% of the under 25 age group to 46% of the 65 and over age group. As discussed, there is a slight difference between households with elderly male heads and elderly female heads, in that households with elderly male heads tend to change

Comme on l'a dit, les ménages dont le chef est de sexe masculin comprennent des familles biparentales, des familles monoparentales et des personnes célibataires; par contre, les ménages dont le chef est de sexe féminin ne comprennent que des familles monoparentales et des célibataires. L'âge du chef de ménage nous permet d'établir d'autres distinctions au sein de ces sous-groupes. Les jeunes chefs de ménage sont généralement célibataires et les chefs d'âge moyen, mariés. Il en découle que la proportion des ménages qui possèdent une maison individuelle s'accroît au fur et à mesure que l'âge du chef de ménage augmente, puis diminue légèrement, une certaine proportion des personnes âgées préférant louer un plus petit logement.

Chez les personnes âgées, il y a une différence entre les ménages dont le chef est de sexe féminin et ceux dont le chef est de sexe masculin en ce sens que les femmes vivent généralement plus longtemps que leur conjoint et héritent du logement qu'ils occupaient tous les deux. Ainsi, la proportion des ménages dont le chef est de sexe féminin et qui possèdent une maison individuelle s'accroît de façon constante avec l'âge du chef. Par contre, la proportion des ménages dont le chef est de sexe masculin et qui possèdent une maison individuelle diminue légèrement au sommet de l'échelle des âges, les ménages composés de personnes âgées préférant souvent louer un plus petit logement. Il est également possible que, chez les personnes âgées, les chefs de ménage de sexe féminin ne soient pas aussi mobiles que ceux de sexe masculin.

Ces constatations sont mises en évidence dans la figure 3. Ainsi, on remarque que, de façon générale, plus l'âge du chef de ménage s'accroît, plus les ménages ont tendance à posséder leur propre logement et moins ils sont susceptibles de le louer. La proportion des ménages dont le chef est de sexe masculin et qui possèdent une maison individuelle passe en effet de 12 % chez les chefs de moins de 25 ans à 67 % chez ceux de 45 à 54 ans; chez les chefs de 55 à 64 ans et de 65 ans et plus, elle diminue légèrement. La proportion des ménages dont le chef est de sexe masculin et qui louent un appartement passe de 58 % chez les chefs de moins de 25 ans à 12 % chez ceux de 45 à 54 ans et enfin à 16 % chez ceux de 65 ans et plus. La même tendance s'observe pour les autres genres de logement, mais de façon moins prononcée.

Les ménages dont le chef est de sexe féminin tendent généralement à suivre la même structure par âge. Ainsi, la proportion d'entre eux qui louent un appartement passe de 80 % chez les personnes de moins de 25 ans à 35 % chez celles de 55 à 64 ans et de 65 ans et plus. La proportion des ménages dont le chef est de sexe féminin et qui possèdent une maison individuelle s'accroît de façon constante avec l'âge du chef, passant de 3 % chez les personnes de moins de 25 ans à 46 % chez celles de 65 ans et plus. Comme on l'a déjà souligné, les chefs de ménage âgés de sexe masculin tendent à changer de genre de logement, ce qui contribue à modifier légèrement l'aspect

their accommodations, giving a slight twist to the age-specific pattern, while households with elderly female heads reinforce the uni-directional pattern.

### 1.5 Household Type

Household type is the third and last household characteristic examined in this section. To some extent it has already been discussed. Part of the impact of household size and age and sex of the household head on dwelling type and tenure has been attributed to family versus non-family households and their respective incomes, life styles and stages of the life cycle. The following discussion describes the information gained when household type is directly cross-tabulated with dwelling type and tenure.

Figure 4 indicates that family households are more likely to own than to rent, and above all more likely to live in single detached dwellings: 56% of one-family households owned single detached dwellings, 19% rented apartments, and the remaining 25% rented or owned other accommodations. Possibly because of their greater space requirements, households containing two or more families were even more likely than those containing one family to own single detached dwellings: 63% contrasted to 56%. Two-plus family households were also less likely than one-family households to rent apartments: 8% versus 19%. Like one-family households, two-plus family households were distributed within the remaining types of accommodations in proportions that generally paralleled the national average. The exception to this rule is owned single attached dwellings, where two-plus family households were over-represented: 11% of two-plus family households lived in these dwellings, compared to only 4% of all households. One possible explanation is that, since two-plus family households often have their housing dollar stretched to the limit,<sup>14</sup> owned single attached dwellings offer them a viable, less expensive alternative to single detached dwellings.

<sup>14</sup> Because there are generally more persons in a two-plus family household than in a one-family household, expenditures for food and clothing are correspondingly larger. As a result of these competing expenditures, a smaller proportion of income can generally be devoted to housing. Furthermore, there are indications that two-plus family households usually have less income to spend. 1971 Census income data were not available at the time of this writing. However, income data from the 1961 Census indicate that the wage earnings of heads of two-plus family households were less than the wage earnings of heads of one-family households (Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.1, Table 21). Although the total household income coming from all sources and all persons is usually higher in two-plus family households than in one-family households (Statistics Canada, 1961 Census, unpublished tabulation), probably because there are more persons receiving wage earnings, it is possible that this additional income is not available to the household head as part of the resources he can allocate to housing.

de la structure par âge de mode d'occupation, alors que les chefs de ménage âgés de sexe féminin, au contraire, tendent à la renforcer.

### 1.5 Genre de ménage

Le genre de ménage est la dernière caractéristique des ménages que nous étudierons dans cette section. Dans une certaine mesure, nous avons déjà abordé cette question. Jusqu'ici, l'incidence de la taille du ménage ainsi que de l'âge et du sexe du chef de ménage sur le genre de logement et son mode d'occupation a été partiellement attribuée au genre de ménage (ménages familiaux et non familiaux) ainsi qu'au revenu, au style de vie et au cycle de vie du ménage. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons décrire plus particulièrement les renseignements qu'on obtient en étudiant le genre de ménage en fonction du genre de logement et de son mode d'occupation.

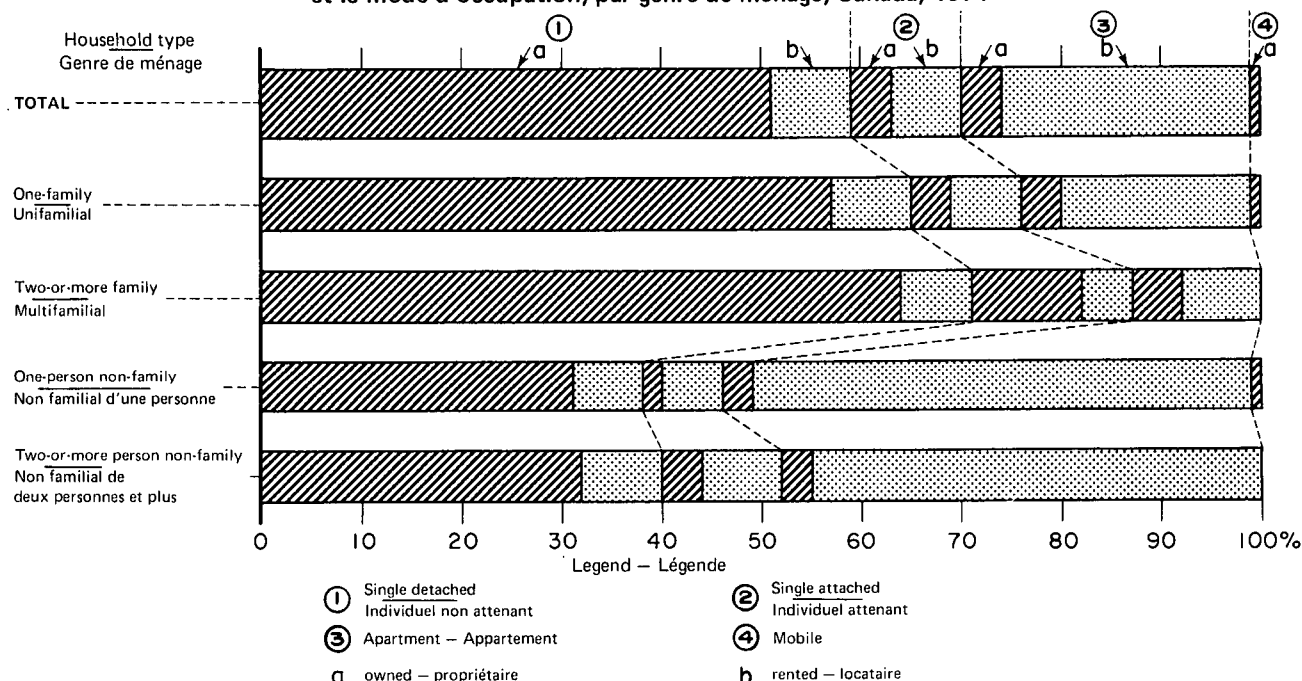
La figure 4 révèle que les ménages familiaux ont tendance à posséder leur logement plutôt qu'à le louer et qu'ils habitent de préférence dans des maisons individuelles; ainsi, 56 % des ménages unifamiliaux possédaient une maison individuelle, 19 % louaient un appartement et le reste (25 %) louait ou possédait d'autres genres de logement. Étant donné qu'ils ont besoin de plus d'espace, les ménages multifamiliaux possèdent une maison individuelle encore plus souvent que les ménages unifamiliaux (63 % contre 56 %). De même, les ménages multifamiliaux sont moins susceptibles de louer un appartement que les ménages unifamiliaux (8 % contre 19 %). Les autres genres de logement étaient à peu près également occupés par des ménages multifamiliaux et unifamiliaux; ils suivaient en ce sens la moyenne nationale, à une seule exception près: alors que 11 % des ménages multifamiliaux possédaient une maison individuelle attenante, seulement 4 % de l'ensemble des ménages occupaient ce genre de logement. L'une des explications de ce phénomène est peut-être que les ménages multifamiliaux ne peuvent pas consacrer autant d'argent au logement<sup>14</sup> et que la possession d'une maison individuelle attenante constitue en ce sens une solution de rechange intéressante.

<sup>14</sup> Les ménages multifamiliaux comprenant généralement un plus grand nombre de membres que les ménages unifamiliaux, les dépenses au titre de l'alimentation et de l'habillement augmentent en conséquence. La proportion du revenu consacrée au logement diminue donc d'autant. De plus, il semble que les ménages multifamiliaux ont généralement un revenu disponible inférieur. Les données du recensement de 1971 sur le revenu n'étaient malheureusement pas publiées à l'époque où cette étude a été rédigée. Les chiffres correspondants de 1961 indiquent toutefois que les gains des chefs des ménages multifamiliaux étaient inférieurs à ceux des chefs des ménages unifamiliaux (Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.1, tableau 21). En effet, bien que le revenu total de ces ménages soit généralement plus élevé que celui des ménages unifamiliaux (Statistique Canada, Recensement de 1961, totalisation non publiée) en raison de ce qu'un plus grand nombre de personnes touchent un salaire, il est possible que le chef du ménage ne puisse pas consacrer au logement ces revenus additionnels.

Figure 4

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Structural Type and Tenure,  
Showing Household Type for Canada, 1971

Répartition en pourcentage des logements occupés selon le genre de construction  
et le mode d'occupation, par genre de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

Non-family households, as might be expected, exhibit an opposite pattern to the one for family households. Most non-family households rent, and most rent apartments. Fifty-one per cent of one-person non-family households rented apartments, while 31% owned single detached dwellings; they were thus over-represented, with respect to the over-all average, in rented apartments and under-represented in owned single detached dwellings. While it is to be expected that most one-person households rented, it is surprising that there were so many one-person households living in owned single detached dwellings. Research outside the scope of this Profile would be needed to determine the reasons for this finding.

Non-family households containing two or more persons, on the other hand, were less likely than one-person households to rent apartments (45%), and, were slightly more likely to own single detached dwellings (32%). In general, however, the difference between one-person and two-plus person households is less than the difference between one-family and two-plus family households, while the greatest difference between household types is between family and non-family households.

Comme on aurait pu s'y attendre, on peut observer la tendance inverse chez les ménages non familiaux. La plupart d'entre eux, en effet, louent leur logement qui est de préférence un appartement. Ainsi, 51 % des ménages non familiaux d'une personne louaient un appartement, alors que seulement 31 % d'entre eux possédaient une maison individuelle; ainsi, par rapport à la moyenne nationale, ils étaient "surreprésentés" parmi les locataires d'appartements et "sous-représentés" parmi les propriétaires de maisons individuelles. Alors qu'on s'attendait à ce que la plupart des ménages d'une personne soient locataires, il est étonnant qu'une aussi forte proportion d'entre eux possèdent une maison individuelle. Vouloir expliquer ce phénomène nous amènerait à faire des recherches sortant du champ de cette étude.

En revanche, on constate que les ménages non familiaux de deux personnes et plus ont généralement moins tendance à louer un appartement (45 %) que les ménages d'une personne. La proportion de ces ménages possédant une maison individuelle est donc légèrement plus élevée (32 %). De façon générale, toutefois, les différences qu'on peut observer entre les ménages d'une personne et ceux de deux personnes et plus sont moins prononcées que celles qui existent entre les ménages unifamiliaux et les ménages multifamiliaux; en fait, les écarts les plus marqués s'observent entre les ménages familiaux et les ménages non familiaux.

## 1.6 Summary

With the number of households (i.e., occupied dwellings) increasing faster than the population, the historical trend is toward smaller average-sized households. A decrease in the average family size and an increase in the proportion of non-family households partially account for this trend.

In addition to increasing the total demand for numbers of dwellings, changes in household size and composition have an impact on the demand for different types of dwellings. Large households tend to live in owned single detached dwellings, while small households tend to live in rented apartments. Similarly, non-family households and households with young heads tend to live in rented apartments, while family households and households with heads in their middle years tend to live in owned single detached dwellings. These factors contribute to a shift in the proportions of different dwelling types, and tenancy rates.

## 1.6 Sommaire

Le nombre de ménages (le nombre de logements occupés) augmentant plus rapidement que la population, la taille moyenne des ménages tend à diminuer. Cette tendance est en partie imputable à une diminution de la taille moyenne des familles et à un accroissement de la proportion des ménages non familiaux.

Tout en contribuant à l'accroissement de la demande totale de logements, l'évolution de la taille et de la composition des ménages a exercé une influence sur la demande de différents genres de logement. Les grands ménages ont tendance à posséder une maison individuelle, alors que les petits ménages louent plutôt un appartement. De même, les ménages non familiaux et les ménages dont le chef est jeune vivent plutôt dans des appartements loués, alors que les ménages familiaux et les ménages dont le chef est d'âge moyen possèdent généralement une maison individuelle. Ces facteurs ont à leur tour provoqué une évolution de la proportion des différents genres de logement, et des taux de location.



## II. RESIDENCE DURATION AND CHANGE

### 2.1 Introduction

One of the characteristics of modern Canadian society is that the population is highly mobile. Statistics on mobility rates provided by the 1971 Census show that some 47.5% of the population aged five and over changed residence at least once within the five-year period between June 1, 1966 and May 31, 1971.<sup>15</sup>

This mass movement of people is an important aspect of modern society, having a profound effect on our physical and social environment. Residential moves have an effect on land use patterns, which in turn result in a change from one type of landscape to another; for instance, from residential neighbourhood to industrial complex, from farmland to new housing developments. Moves are also inextricably linked to the "filtering down" process, in which expensive housing eventually comes to be occupied by the poor, and exclusive neighbourhoods devolve into slums and ghettos. To the residents, moving is a way to express their housing needs and preferences by leaving their previous accommodation and occupying more suitable ones (cf. Foote et al., 1960: pp. 134 - 178). To the developers, moving is a way of identifying the housing preferences of the population through the effective demand generated for different housing types. To a certain extent, moves may also bring about fluctuations in the housing market. When a high incidence of moves is concentrated in one place, a shortage of housing stock and a concomitant rise of housing cost will result. Moreover, large scale moves may cause an uneven regional distribution of human resources, as has been the experience of the Atlantic region. These regional differentials in population distribution could have a crucial effect on the growth and development of the regions experiencing the decline in population.

Because residential mobility is an important aspect of modern society, having wide-spread effects, the question of why people move has become an increasing concern. Researchers in the fields of urban geography, town-planning, sociology and public and private land development are interested in finding out more about the nature of moves and the factors underlying them.

Changes in residence come about because of changes in other areas. Five broad groups of changes constitute major reasons for residential change: changes in the family life cycle; job-related changes; changes in life style, needs and preferences; changes in perception of the house and its immediate environment; and changes in social, economic or marital status.

---

<sup>15</sup> Statistics Canada Daily, February 15, 1974.

## II. DURÉE D'OCCUPATION ET MOBILITÉ RÉSIDENTIELLE

### 2.1 Introduction

La population canadienne contemporaine est connue pour sa mobilité. Les chiffres fournis par le recensement de 1971 sur les taux de mobilité révèlent qu'environ 47.5 % de la population de cinq ans et plus a déménagé au moins une fois entre le 1<sup>er</sup> juin 1966 et le 31 mai 1971<sup>15</sup>.

Ces déplacements massifs constituent un trait important de la société moderne et exercent une influence profonde sur notre milieu physique et social. La mobilité résidentielle agit sur le régime d'utilisation du sol et, par conséquent, sur la physionomie même du territoire, les quartiers résidentiels cédant la place à des zones industrielles, les terres agricoles à des ensembles immobiliers. Les déménagements donnent également lieu à une "dégradation" des quartiers, les maisons autrefois coûteuses passant aux mains des pauvres, les quartiers naguère huppés se transformant en véritables ghettos. Pour les résidents, le déménagement constitue un moyen d'exprimer leurs besoins et leurs préférences en matière de logement (Foote et autres, 1960, pp. 134 - 178). Pour les promoteurs immobiliers, les déménagements sont un moyen de connaître les préférences de la population par le biais de la demande de divers genres de logement. Dans une certaine mesure, les déménagements peuvent également entraîner des fluctuations du marché de l'habitation. Ainsi, lorsque les déménagements sont concentrés dans un même secteur, il se produit une pénurie de logements qui, à son tour, donne lieu à une augmentation des coûts de logement. En outre, si les déménagements se font sur une grande échelle, ils peuvent provoquer une répartition régionale inégale des ressources humaines, comme ce fut le cas dans la région de l'Atlantique. Ces inégalités peuvent avoir des effets tragiques sur la croissance et le développement des régions dont la population diminue.

Comme la mobilité résidentielle constitue un aspect important de la société moderne et que ses répercussions sont très profondes, les raisons qui poussent les gens à déménager suscitent un intérêt croissant. Les chercheurs qui travaillent dans le domaine de la géographie urbaine, de l'urbanisme, de la sociologie et de l'aménagement du territoire notamment veulent en savoir plus sur la nature des déménagements et sur les facteurs qui sont à leur origine.

On distingue généralement cinq grands groupes de raisons qui amènent les gens à déménager: l'évolution du cycle de vie de la famille; les changements liés à l'emploi; les modifications du style de vie, des besoins et des préférences; l'évolution de la perception du logement et de son environnement immédiat; et les changements du statut économique ou social ainsi que de l'état matrimonial.

---

<sup>15</sup> Le Quotidien de Statistique Canada, 15 février 1974.

The first determinant of residence change involves changes in household size. The expansion and contraction of a household's size correspond to the different stages of family life cycle. Each of these stages involves a different housing requirement. In order to meet changes in housing needs and desires, changes of residence take place. For example, the incidence of moves is often high for families in the child-bearing and -rearing stages, but later declines (Rossi, 1955; Simmons, 1968; Chevan, 1971).

The second group of changes is mainly job-related. Changes in employment are responsible for a greater number of long-distance moves (Lansing and Mueller, 1967), although short-distance moves (i.e., within the same city) may also take place because of a desire to minimize the journey to work (Kain, 1962). The attractiveness of the new location, the job itself and the hope of obtaining better working opportunities contribute to a large proportion of job-motivated moves. For example, moves can be initiated by accepting a job offer, looking for employment, job change and job transfer.

Thirdly, changes in life style, needs and preferences of the householders may also lead to changes in residence. The life style of young single persons is very different from the life style of married couples. Young single persons generally prefer to live close to the central business district of cities. Their choice of location provides them with easy access to shopping services, transportation facilities, and a variety of entertainment sources. Married couples, particularly those who are in the stage of child-rearing, prefer to live in the suburbs. Their activities are more home-centred (Bell, 1958). As a householder moves from single to married life, residence changes accompany changes in his life style. Instead of desiring to live "where the action is", he prefers suburban living, which is more congruent with such activities as home improvements, workshop activities, gardening and child-rearing (Michelson, 1970).

Fourthly, changes in residence may come about because of changes in the perception of house and its immediate environment. The propensity to move may frequently be influenced by perceived dissatisfaction with the current dwelling and its surroundings. For some householders, the external physical and social environment (such as landscaping, accessibility to major transportation routes and services, large backyard and lot size, congenial neighbours, as well as proximity to friends and relatives) are important factors in the decision to move. For others, the internal amenities of the house, in terms of space, heating, facilities, provision of a second bathroom and so on, are the more crucial considerations. Furthermore, environmental perceptions, salient features and satis-

Le premier facteur à l'origine des déménagements est la modification de la taille du ménage. L'augmentation et la diminution de la taille du ménage suit de près les différentes étapes du cycle de vie de la famille. À chacune de ces étapes correspondent des préférences et des besoins différents en matière de logement, qui se traduisent par des changements de résidence. Ainsi, on constate que les familles qui ont des enfants à élever ou qui sont sur le point d'en avoir déménagent plus souvent que les familles qui ont fini d'élever leurs enfants (Rossi, 1955; Simmons, 1968; Chevan, 1971).

Les déménagements du deuxième groupe sont généralement rattachés à des questions d'emploi. Les départs pour une autre ville ou région sont le plus souvent attribuables à des changements d'emploi (Lansing et Mueller, 1967), bien que les déménagements à l'intérieur d'une même ville puissent également venir d'un désir de se rapprocher du lieu de travail (Kain, 1962). L'attrait de la nouveauté, le travail lui-même et les possibilités qu'il semble offrir sont à l'origine d'une forte proportion des déménagements relatifs à l'emploi. Par exemple, une personne peut choisir de déménager pour se chercher du travail ou parce qu'elle vient d'accepter une offre d'emploi ou d'être mutée.

Les modifications du style de vie, des besoins et des préférences du ménage peuvent également entraîner un déménagement. Le style de vie des jeunes célibataires est très différent de celui des couples mariés. Les jeunes célibataires préfèrent généralement vivre dans le centre de la ville, près du quartier des affaires. Ils se trouvent ainsi à proximité des magasins, des moyens de transport et d'une gamme de lieux de divertissement. Les couples mariés, et en particulier ceux qui ont des enfants à élever, préfèrent vivre en banlieue. Leurs activités sont centrées davantage sur la vie familiale (Bell, 1958). Lorsqu'une personne célibataire se marie, ce changement de style de vie s'accompagne généralement d'un déménagement et d'un déplacement de ses centres d'intérêts, ses nouvelles activités (rénovation de la maison, bricolage, jardinage, éducation des enfants, par exemple) correspondant davantage à la vie de banlieue (Michelson, 1970).

Les modifications de la perception de la maison et de son environnement immédiat sont à l'origine du quatrième groupe de déménagements. Le désir de déménager vient souvent de ce que le ménage n'est plus satisfait de son logement et du voisinage. Pour certains, le cadre physique et social offert par le nouveau logement (aménagement paysager, accès aux grandes voies de communication, services, grande cour et dimensions du terrain, voisins ayant les mêmes intérêts, proximité d'amis et de parents, etc.) constitue une raison suffisante pour déménager. D'autres seront surtout sensibles au confort du logement lui-même (espace, chauffage, commodités, deuxième salle de bain, etc.). En outre, la perception du milieu et de ses avantages et le niveau de satisfaction peuvent évoluer avec le temps. Le sentiment que le

faction levels may change over time. A dwelling chosen in the past may be perceived as inadequate in present. For example, feelings that the dwelling is too small, too big, too old, too cheap, too expensive or in need of repair often come about as a result of householders' changing their perceptions.

Finally, changes of residence may also be caused by changes in the social, economic or marital status of the dweller. Changes in marital status are closely related to changes in stages of family life cycle. Formation of a family through marriage often involves moving out from the parents' home or from a dwelling suitable for one person to a more spacious one. Dissolution of a family through the death of one spouse may generate moves for the other spouse in terms of joining the children or other relatives. Changes in socio-economic status are also accompanied by changes in residence. Except for those in a state of rapid transition, it is rare to find a neighbourhood containing a heterogeneous cross-section of social strata; most neighbourhoods are quite homogeneous in that their residents have similar incomes and social standings. If a household experiences a change of socio-economic status, they usually move to another neighbourhood containing households with a similar status. In moving, they are replaced by a household possessing a status congruent with that of the neighbourhood the first household leaves. However, even though like households live in like neighbourhoods, the status of neighbourhoods does not remain static. The neighbourhood passes through a cycle of status change as its housing ages — a process that is called "filtering" (Hoover and Vernon, 1962; Grigsby, 1963). As this process takes place, the neighbourhood experiences a turnover in its residents, until the status of the new residents is congruent with the new status of the neighbourhood. In this way, changes in status and the four other areas bring about changes of residence.

To this point, we have examined some of the previous studies on the nature of and reasons for residential moves. The following discussion uses data from the 1971 Canadian census to examine selected aspects of residential mobility. Residential mobility is measured in this study by the length of time a household occupies its residence before moving. In general, 51% of all Canadian households had a length of occupancy of five years or less (Figure 5). That is, they had moved at least once in the previous six years. Such variables as tenure status, age and sex of household head, dwelling type, household type and persons per household are cross-tabulated with length of occupancy in order to identify the different degrees of mobility associated with each household and dwelling characteristic. The following analysis of the data is limited to the national level.

## 2.2 Tenure Status

It is generally found that the probability of moving from one residence to another, at some time in the

logement est devenu trop petit, trop grand, trop vieux, trop coûteux, qu'il ne correspond plus au rang social du ménage ou qu'il a besoin d'être réparé peut avoir à son origine cette évolution.

Les changements de résidence peuvent enfin avoir pour cause des modifications de la catégorie socio-économique ou de l'état matrimonial de l'occupant. Les changements de l'état matrimonial sont intimement liés aux diverses étapes du cycle de vie de la famille. La formation de la famille qui suit un mariage amène souvent les nouveaux mariés à quitter la maison de leurs parents ou un logement qui ne convenait qu'à une personne. La dissolution de la famille causée par le décès de l'un des conjoints peut conduire l'autre conjoint à déménager pour aller vivre chez ses enfants ou d'autres parents. Les modifications de la catégorie socio-économique s'accompagnent également de changements de résidence. Exception faite des quartiers en pleine évolution, il est rare en effet que les quartiers soient socialement hétérogènes; les résidents d'un même quartier ont la plupart du temps un revenu et un rang social apparentés. Si un ménage change de catégorie socio-économique, il s'installe généralement dans un quartier dont les habitants ont un rang social semblable au sien. Le logement qu'il quitte est à son tour occupé par un ménage dont le statut s'apparente à celui des autres ménages du quartier. Toutefois, même si des ménages de catégorie semblable habitent des quartiers semblables, le statut des quartiers évolue. En effet, au fur et à mesure que les maisons prennent de l'âge, la catégorie du quartier passe par une série de changements qu'il est convenu d'appeler "dégradation" (Hoover et Vernon, 1962; Grigsby, 1963). On observe en même temps un roulement dans sa population, jusqu'à ce que le niveau socio-économique de ses résidents corresponde à sa nouvelle catégorie.

Notre analyse s'est jusqu'ici uniquement fondée sur des études consacrées précédemment à la nature et aux raisons des déménagements. Les paragraphes qui suivent s'appuieront sur les résultats du recensement de 1971. Dans cette étude, la mobilité résidentielle est mesurée en fonction de la durée pendant laquelle un ménage occupe un logement avant de déménager. De façon générale, 51 % des ménages canadiens ont occupé leur logement pendant cinq ans ou moins (figure 5). En d'autres termes, ils ont déménagé au moins une fois au cours des six dernières années. Pour mettre en évidence les divers niveaux de mobilité associés aux différentes caractéristiques des ménages et des logements, nous allons étudier, au niveau national seulement, la durée d'occupation en fonction de variables telles que le mode d'occupation, l'âge et le sexe du chef de ménage, le genre de logement, le genre de ménage et le nombre de personnes par ménage.

## 2.2 Mode d'occupation

On constate généralement que la probabilité d'un changement de domicile décroît au fur et à mesure que la

future, decreases as the length of occupancy increases (see Rider and Badger, 1943). That is, households with a relatively short length of occupancy are likely to move before they attain a relatively long duration of residence, while households with a relatively long length of occupancy are likely to continue staying where they are. Essentially, this means that "movers" in the past are likely to be "movers" in the future, just as "stayers" are likely to continue as "stayers" — the best predictor of future moving behaviour is past moving behaviour. How does this come about? How do "movers" come to be "movers" and "stayers" come to be "stayers", and under what conditions does a "mover" join the ranks of the "stayers", and a "stayer" join the ranks of the "movers"?

The best explanation of this dichotomous division of the population is provided by tenure status: those who rent their dwellings move, while those who own tend to stay (Rossi, 1955; Beyer, 1965). In terms of length of occupancy, this means that renters usually have a short duration of residence, while owners usually have a long length of occupancy. Figure 5 depicts the information gathered through the 1971 Census of Canada on tenure status and length of occupancy (i.e., the period between Census Day and the move preceding it).

Figure 5 shows that, of all Canadian households in 1971 who owned their homes, 47% had been living in the same residence for over ten years, while 19% stayed for six to ten years. Thus, 66% of homeowners had relatively long residence durations (six or more years). By comparison, 49% of all households, regardless of tenure, had residence durations of six or more years. The remaining 34% of homeowners had short residence durations. (15% had a length of occupancy of three to five years, 11% moved after one or two years, and 8% moved after less than one year.) These figures indicate that homeowners tend to be "stayers" rather than "movers".

A sharp contrast was evident between owning and renting households. About 75% of renters had a length of occupancy of five years or less (i.e., had moved at least once in the previous six years), compared to 34% of homeowners. The proportion of renters with short residence durations consisted of 33% with a length of occupancy of less than one year, 25% in the one- to two-year category, and 17% in the three- to five-year category. Among the 25% of renters with comparatively long residence durations, half had stayed in the same dwelling for six to ten years and the other half had a length of residence greater than ten years.

This information indicates that renters are more mobile than owners and, in general, owners and renters have opposing trends in their distributions of length of occupancy. The differences between them are most apparent at the two extremes of the length of

durée d'occupation augmente (Rider et Badger, 1943). En d'autres termes, un ménage qui occupe un logement depuis peu de temps a plus de chances de déménager dans un bref délai qu'un ménage dont la durée d'occupation est relativement longue. Essentiellement, cela veut dire que la population qui a été "mobile" dans le passé demeurera vraisemblablement "mobile", alors que la population "stable" restera vraisemblablement "stable" à l'avenir. Ainsi, la meilleure façon de prévoir la mobilité résidentielle d'un ménage est d'étudier son comportement passé. À quoi cela tient-il? Comment les "mobiles" deviennent-ils "mobiles" et les "stables", "stables"? Dans quels cas les "mobiles" deviennent-ils "stables" et les "stables", "mobiles"?

La meilleure explication de cette dichotomie de la population nous est donnée par le mode d'occupation: les locataires déménagent et les propriétaires ont tendance à être stables (Rossi, 1955; Beyer, 1965). Si l'on pense à la durée d'occupation, cela veut dire que les locataires occupent généralement moins longtemps le même logement que les propriétaires. Les résultats du recensement de 1971 sur le mode d'occupation et la durée d'occupation (période écoulée entre le dernier déménagement et le jour du recensement) sont donnés à la figure 5.

La figure 5 révèle que, de l'ensemble des ménages canadiens qui étaient propriétaires de leur logement en 1971, 47 % avaient occupé le même logement depuis plus de dix ans et 19 % depuis six à dix ans. Ainsi, 66 % des propriétaires occupaient leur maison depuis au moins six ans. Par contre, 49 % de l'ensemble des ménages (qu'ils soient propriétaires ou locataires) occupaient le même logement depuis au moins six ans. Le reste des propriétaires (34 %) occupaient leur maison depuis moins longtemps (15 %, depuis trois à cinq ans, 11 % depuis un ou deux ans et 8 % depuis moins de un an). Les propriétaires appartiennent donc plutôt à la population "stable" qu'à la population "mobile".

Le contraste entre les ménages propriétaires et les ménages locataires est frappant. Environ 75 % des locataires occupaient leur logement depuis 5 ans ou moins (ils avaient donc déménagé au moins une fois au cours des 6 dernières années); chez les propriétaires, ce pourcentage s'établissait à 34 %. En ce qui concerne les locataires occupant leur logement depuis peu de temps, 33 % d'entre eux l'occupaient depuis moins de un an, 25 % depuis un à deux ans et 17 %, depuis trois à cinq ans. Quant au reste des locataires (25 %), la moitié d'entre eux occupaient le même logement depuis six à dix ans et l'autre moitié, depuis plus de dix ans.

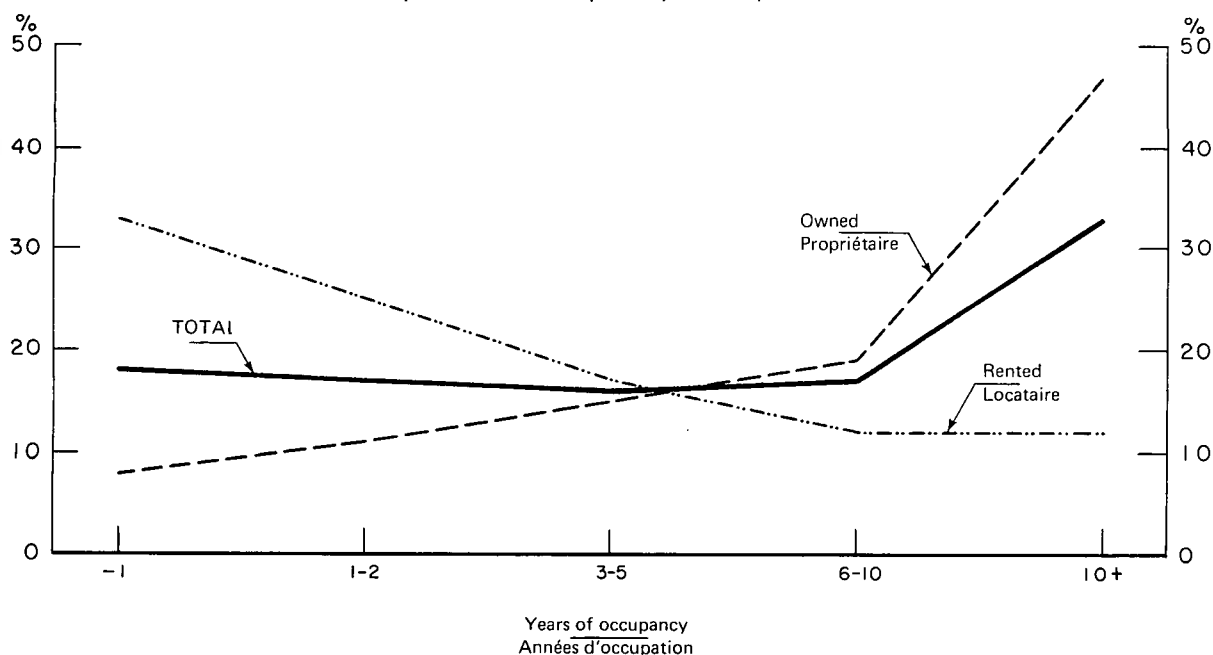
Ces renseignements révèlent donc que les locataires sont plus mobiles que les propriétaires et que, de façon générale, leur répartition par durée d'occupation est inverse. La différence entre les locataires et les propriétaires est particulièrement évidente aux deux extrêmes de

occupancy distribution. In the "less than one year" category, the percentage of renters was four times that of homeowners (33% of renters compared to 8% of homeowners). At the other extreme, in the "more than ten years" category, the percentage of renters dropped to almost one-fourth that of homeowners (12% of renters against 47% of homeowners). The difference between owners and renters was also apparent for occupancies of one to two years duration (14% difference) and six to ten years duration (7% difference). The cross-over point in the two distributions, where the proportions of owners and renters were nearly identical, occurred in the three- to five-year period. The majority of homeowners (66%) had a length of occupancy greater than three to five years, while the majority of renters (58%) had a length of occupancy of less than three to five years.

la répartition par durée d'occupation. Ainsi, chez les ménages qui occupaient leur logement depuis moins de un an, le pourcentage des locataires était quatre fois plus élevé que celui des propriétaires (33 % contre 8 %). À l'autre extrême, chez les ménages qui occupaient leur logement depuis plus de dix ans, le pourcentage des locataires tombait à près du quart de celui des propriétaires (12 % contre 47 %). Cette différence entre locataires et propriétaires existait également chez les ménages qui occupaient leur logement depuis un à deux ans (écart de 14 %) et chez ceux qui l'occupaient depuis six à dix ans (écart de 7 %). Le point de rencontre de ces deux répartitions où la proportion des propriétaires et des locataires était presque identique se trouve chez les ménages qui occupent leur logement depuis trois à cinq ans. La majorité des propriétaires (66 %) occupaient leur logement depuis plus de trois à cinq ans, alors que la majorité des locataires (58 %) occupaient le leur depuis moins de trois à cinq ans.

Figure 5

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Length of Occupancy,  
Showing Tenure for Canada, 1971  
Répartition en pourcentage des logements occupés selon la durée d'occupation,  
par mode d'occupation, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.3, Table 29. — Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 29.

It is not difficult to understand why differential patterns in mobility, as measured by lengths of residence, can be explained in terms of differences between homeowners and renters. Homeowners, in general, are more reluctant than renters to move since they have made a greater economic, social, psychological and legal investment in their dwelling. For example, usually they cannot move as easily as renters because in selling their dwelling they must recapture the equity

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les écarts entre les régimes de mobilité peuvent s'expliquer en fonction du mode d'occupation. Les propriétaires, de façon générale, hésitent plus que les locataires à quitter leur logement car ils y sont plus attachés, tant du point de vue économique, parce qu'ils y ont investi davantage, que des points de vue social, psychologique et légal. Par exemple, de façon générale, les propriétaires ne peuvent pas déménager aussi facilement que les locataires car, au

they have invested in it. In contrast, renters can move as readily as they want without worrying about the transference of ownership. It is quite apparent, therefore, that households which own and rent have different levels of commitment to their dwellings; in turn, the extent of involvement with one's dwelling has an impact on length of occupancy and the propensity for moving. With these differences in their propensity toward moving, it is reasonable to find that homeowners usually have a longer length of occupancy than renters.

### 2.3 Age and Sex of Household Head

While tenure status has an important effect on length of occupancy, many other factors also merit consideration. This sub-section examines the extent and manner whereby age and sex of the household head has an impact on length of occupancy. In order not to confuse the effect of age and sex with that of tenure status, tenure is controlled when examining cross-tabulations of age and sex of household heads by length of occupancy.

Figure 6 shows that, on the whole, owning households with female heads were less likely to move than were owning households with male heads. Among homeowners, the percentage of households with female heads was higher than the percentage of households with male heads in the "more than ten years" length of occupancy category, and lower in the other categories. Among homeowners, about 81% of households with female heads, compared to 64% of households with male heads, stayed in the same residence for six years or more. Furthermore, female household heads who owned their dwellings were less likely than corresponding male heads to have a short length of occupancy. Only 10% of owning households with female heads had a residence duration of less than three years, compared to 20% of owning households with male heads. These figures again indicate that, among owners, female household heads are less mobile than male household heads.

However, the difference in mobility between households with male heads in comparisons to those with female heads was not uniform for all age groups. A comparison of the graphs for households with male and female heads by age groupings shows that most of the difference between them appeared in the "under 25" and "25 - 34" age groups. Households with heads over age 34 did not display substantial differences due to sex. In short, the sex of the household head had an important influence on a homeowner's length of occupancy, but only if the household head was under age 35.

moment de vendre leur maison, ils doivent récupérer le capital qu'ils y ont investi. Les locataires, en revanche, peuvent déménager sans avoir à s'inquiéter des problèmes de transfert de propriété. Il est donc évident que selon qu'un ménage est propriétaire ou locataire du logement qu'il occupe, il est plus ou moins engagé à l'égard de ce logement; ce degré d'engagement, à son tour, influe sur la durée d'occupation et la tendance à déménager. Il est donc normal de constater que la durée d'occupation des propriétaires est généralement plus longue que celle des locataires.

### 2.3 Âge et sexe du chef de ménage

Bien que le mode d'occupation exerce une influence importante sur la durée d'occupation, beaucoup d'autres facteurs méritent également d'être étudiés. Dans cette sous-section, nous verrons dans quelle mesure et de quelle façon l'âge et le sexe du chef de ménage influent sur la durée d'occupation. Afin de ne pas confondre les effets de l'âge et du sexe avec ceux du mode d'occupation, le mode d'occupation sera contrôlé lorsqu'on étudiera la durée d'occupation en fonction de l'âge et du sexe du chef de ménage.

La figure 6 révèle que, dans l'ensemble, les ménages propriétaires dont le chef était de sexe féminin avaient moins tendance à déménager que ceux dont le chef était de sexe masculin. Chez les propriétaires, le pourcentage des ménages dont le chef était de sexe féminin était supérieur au pourcentage de ceux dont le chef était de sexe masculin dans la catégorie de durée d'occupation des "dix ans et plus", mais inférieur dans les autres catégories, et 81 % des ménages dont le chef était de sexe féminin occupaient le même logement depuis six ans et plus (contre 64 % chez les ménages dont le chef était de sexe masculin). En outre, les ménages propriétaires dont le chef était de sexe féminin avaient moins tendance à avoir une courte durée d'occupation que les ménages correspondants dont le chef était de sexe masculin. Ainsi, seulement 10 % des ménages propriétaires dont le chef était de sexe féminin occupaient leur logement depuis moins de trois ans, contre 20 % chez les ménages propriétaires dont le chef était de sexe masculin. Ces chiffres indiquent donc encore une fois que, parmi les propriétaires, les ménages dont le chef est de sexe féminin sont moins mobiles.

Cet écart entre la mobilité des ménages selon le sexe du chef n'était pas uniforme dans tous les groupes d'âge. Une comparaison des graphiques pour les ménages dont le chef était de sexe féminin et ceux dont le chef était de sexe masculin révèle que l'écart le plus important s'observe chez les moins de 25 ans et dans le groupe des 25 à 34 ans. Le sexe ne semble pas être à l'origine de différences sensibles entre les ménages dont le chef a plus de 34 ans. En somme, le sexe du chef de ménage influe fortement sur la durée d'occupation des propriétaires, mais seulement si le chef de ménage a moins de 35 ans.

Type of household and type of family are two explanations of why the sex of the household head has an influence on the length of occupancy of homeowners. The absence of two-parent families in the category of female household heads results in a notable difference between the lengths of occupancy of young male and female household heads. Couples in the under 25 and 25 - 34 age brackets are often in the child-rearing stage of the family life cycle. As indicated by some researchers (for example, Chevan, 1971), these young families are by far the most mobile group in the population. As their family size increases, their need for additional housing space also increases. Thus, households with young male heads are mobile and exhibit a short length of occupancy because a large proportion of these households are two-parent families at a stage of the life cycle where "family expansion" is taking place. Since families without a male spouse and households without families do not usually increase their size, it is not surprising to find that households with young female heads generally have a longer length of occupancy than do households with male heads.

Length of occupancy is influenced by both tenure status and the sex of the household head. It is evident, however, that in contrast to the households which own, the difference between renting households with male and female heads is not pronounced. Figure 6 indicates that both male and female renters were unlikely to stay in the same residence for more than five years. Of the female household heads who rented, 30% had a length of occupancy of six years or more, compared to 22% of male household heads who rented.

Similarly, 54% of female household heads who rented and 60% of renting male household heads had a length of occupancy of two years or less. Implicitly, these figures suggest that renters of both sexes were quite mobile. As with households that owned, most of the difference between renting households with male and female heads was confined to the younger age groups. A slightly longer length of occupancy was found for households with younger female heads. The most likely source of this difference could again be the absence of two-parent families in the category of households with female heads.

Summarizing the above, one may assert that the influence of the household head's sex on length of occupancy is not large. The major difference observed is for younger household heads, and this is more a matter of household type and family type than the impact of sex per se.

Le genre de ménage et le genre de famille nous permettent d'expliquer l'influence du sexe du chef de ménage sur la durée d'occupation des propriétaires. L'absence de familles biparentales dans la catégorie des chefs de ménage de sexe féminin entraîne un écart important entre la durée d'occupation des jeunes chefs de ménage de sexe masculin et celle des jeunes chefs de ménage de sexe féminin. Les couples de moins de 25 ans et de 25 à 34 ans ont généralement atteint l'étape du cycle de vie de la famille qui correspond à la naissance des enfants. Comme l'ont montré certains chercheurs (Chevan, 1971, par exemple), ces jeunes familles sont de loin le groupe le plus mobile de la population. Au fur et à mesure que leur taille s'accroît, elles ont besoin de plus d'espace d'habitation. Ainsi, les jeunes ménages dont le chef est de sexe masculin sont plus mobiles et occupent leur logement moins longtemps en raison de ce qu'une forte proportion d'entre eux sont composés de familles biparentales en pleine expansion. Étant donné que la taille des ménages dont le chef est de sexe féminin et des ménages qui ne constituent pas une famille ne s'accroît généralement pas, il n'est pas étonnant que les ménages dont le chef est une jeune femme occupent généralement plus longtemps leur logement que les ménages dont le chef est de sexe masculin.

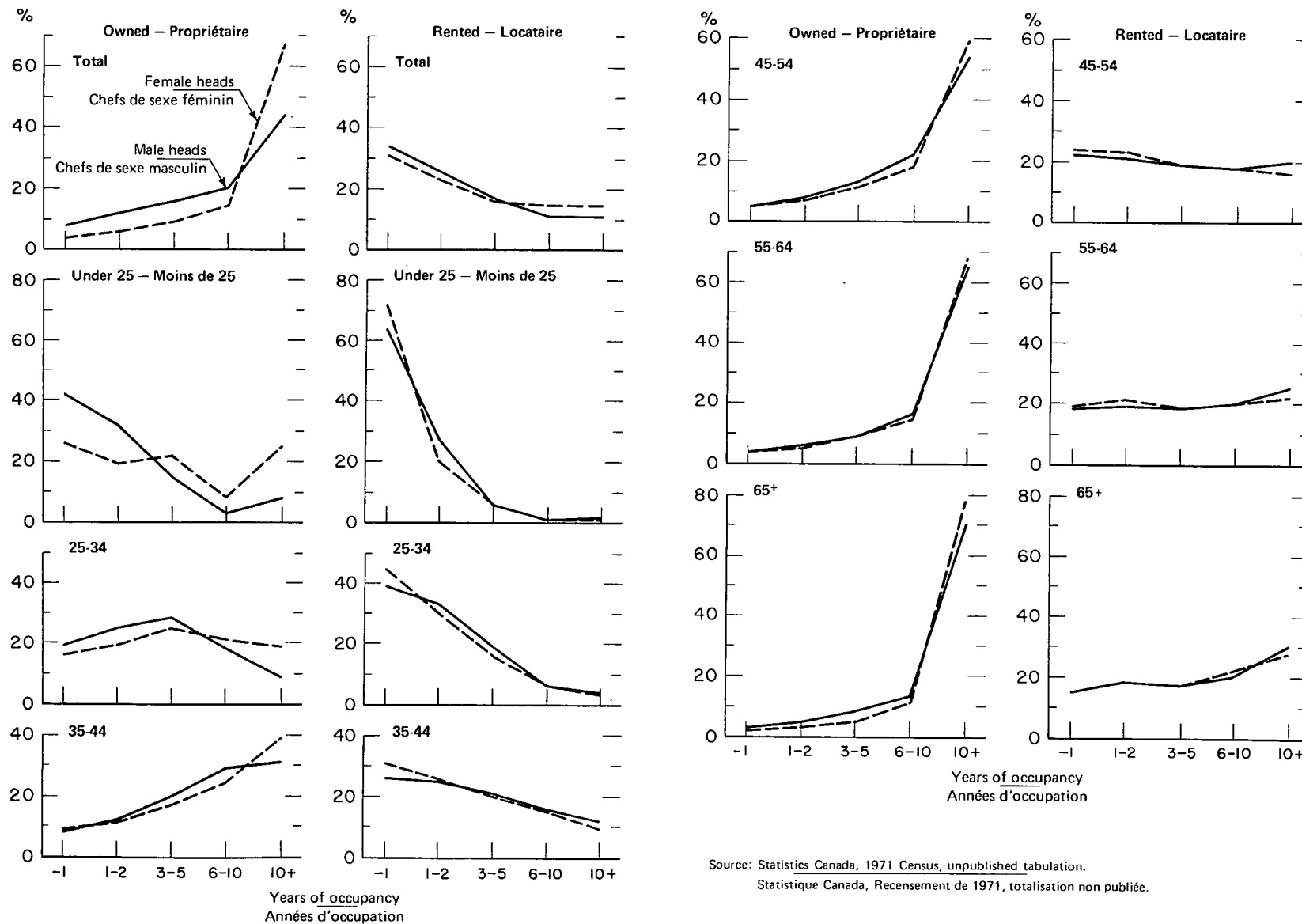
La durée d'occupation dépend donc aussi bien du mode d'occupation que du sexe du chef de ménage. Il est évident, toutefois, que, à l'opposé des ménages propriétaires, les différences dues au sexe du chef de ménage ne sont pas aussi marquées chez les locataires. La figure 6 indique en effet que les ménages locataires, que leur chef soit de sexe masculin ou féminin, occupaient rarement le même logement pendant plus de cinq ans; en effet, seulement 30 % des ménages locataires dont le chef était de sexe féminin et 22 % des ménages correspondants dont le chef était de sexe masculin occupaient leur logement depuis six ans ou plus.

Par ailleurs, 54 % des ménages locataires dont le chef était de sexe féminin et 60 % des ménages correspondants dont le chef était de sexe masculin avaient une durée d'occupation de deux ans ou moins. Ces chiffres révèlent donc que les locataires des deux sexes sont relativement mobiles. Tout comme chez les ménages propriétaires, les écarts dus au sexe sont plus prononcés dans les groupes d'âge les plus jeunes. Ainsi, les ménages dont le chef était une jeune femme occupaient leur logement légèrement plus longtemps. Cela est sans doute encore une fois attribuable à l'absence de familles biparentales dans cette catégorie de ménages.

Pour résumer ce qui vient d'être dit, on peut affirmer que l'influence du sexe du chef de ménage sur la durée d'occupation n'est pas très marquée. Les écarts les plus importants s'observent chez les jeunes chefs de ménage et sont attribuables au genre de ménage et au genre de famille plutôt qu'au sexe du chef de ménage.

Figure 6

**Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Length of Occupancy and Tenure,  
Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971**  
Répartition en pourcentage des logements occupés selon la durée d'occupation et le mode d'occupation,  
par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971





A cautionary note is in order since the information presented here is limited to the age and sex of household heads. It is likely that a more distinctive difference between the two groups would emerge, and possibly different conclusions reached, if additional variables, such as the number and age of children, were introduced. For example, Long (1972) found that female heads with children are generally more mobile than male family heads at the same age and with the same number and ages of children present. While further pursuit into this area is outside the scope of this Profile, this approach may provide a fruitful avenue for future research. At the very least, this additional research would resolve the apparent contradiction between the findings in this study and Long's.

Unlike sex, the age of household heads tends to produce substantial variations in length of occupancy. An evident trend observed from the present data (see Figure 6) is the increase of length of occupancy with increasing age of household head. This trend is conspicuous for both renters and homeowners, but perhaps slightly more so for the latter.

Among homeowners, there was a pronounced difference between household heads at either end of the age scale. The majority of homeowners under age 25 had a short length of occupancy, with 72% in the category of two years or less.<sup>16</sup> By comparison, the majority of homeowners aged 65 and over had a long length of occupancy, 72% staying more than ten years. Among renters, 91% of the households with heads under age 25 had a residence duration of two years or less. Unlike homeowners, however, the majority of renters aged 65 and over did not have a long length of occupancy. Forty-nine per cent of these elderly household heads who rented had a length of occupancy of six or more years, with 21% staying six to ten years and 28% staying more than ten years.

It would appear, therefore, that while both tenure and age of household head affect length of occupancy, their influences are not independent. Age and tenure interact such that young renters are the most mobile and elderly homeowners the most stable. When young household heads own and elderly household heads rent, the effects of tenure and age tend to partially cancel each other out. The resulting patterns of residence duration for these groups are less pronounced than the duration patterns produced when the influences of age and tenure operate in concert.

<sup>16</sup> Note that there is an apparent anomaly in the cross-classification of age and sex of household heads by tenure and length of occupancy. Twenty-five per cent of the female household heads under age 25 who owned their dwellings had a length of occupancy of more than ten years. A suitable explanation for this finding is not readily apparent at this time. It is possible, however, that these dwellings were previously owned by the current household head's parents.

Les données présentées ici ne portent que sur l'âge et le sexe du chef de ménage. Il est fort vraisemblable qu'on pourrait observer des différences plus prononcées entre les deux groupes (et par conséquent en arriver à des conclusions différentes) si l'on étudiait d'autres variables (le nombre d'enfants et leur âge, par exemple). Ainsi, Long (1972) a montré que les chefs de ménage de sexe féminin qui ont des enfants sont généralement plus mobiles que la population correspondante des chefs de ménage de sexe masculin. Bien qu'il ne soit pas dans notre propos de faire une telle étude ici, elle ne manquerait certainement pas d'intérêt et permettrait tout au moins d'expliquer l'apparente contradiction qui existe entre nos conclusions et celles de Long.

À l'opposé du sexe, l'âge du chef de ménage exerce une influence importante sur la durée d'occupation du logement. La figure 6 révèle en effet que la durée d'occupation du logement s'accroît avec l'âge du chef de ménage. Cette tendance s'observe aussi bien chez les locataires que chez les propriétaires, mais de façon légèrement plus marquée chez ces derniers.

Chez les propriétaires, les écarts les plus prononcés se rencontrent aux deux extrémités de l'échelle des âges. La majorité des propriétaires de moins de 25 ans avaient une courte durée d'occupation, 72 % d'entre eux occupant leur maison depuis deux ans ou moins<sup>16</sup>. Par contre, la durée d'occupation était longue chez la majorité des propriétaires de 65 ans et plus, dont 72 % occupaient le même logement depuis plus de dix ans. Chez les locataires, 91 % des ménages dont le chef avait moins de 25 ans avaient une durée d'occupation de deux ans ou moins. Contrairement aux propriétaires, toutefois, la majorité des locataires de 65 ans et plus n'occupaient pas leur logement depuis longtemps; 49 % d'entre eux l'occupaient depuis six ans ou plus, 21 %, depuis six à dix ans et 28 %, depuis plus de dix ans.

Il semblerait donc que le mode d'occupation et l'âge du chef de ménage exercent une influence simultanée sur la durée d'occupation; les jeunes locataires sont les plus mobiles et les propriétaires âgés, les plus stables. Les effets du mode d'occupation et de l'âge du chef tendent cependant à s'annuler partiellement lorsqu'on est en présence de jeunes propriétaires et de locataires âgés; la structure de la durée d'occupation est moins prononcée chez ces groupes que ceux où l'âge et le mode d'occupation oeuvrent de concert.

<sup>16</sup> Le classement recoupé de l'âge et du sexe des chefs de ménage selon leur mode et leur durée d'occupation donne un résultat quelque peu étonnant. On constate en effet que 25 % des chefs de ménage de sexe féminin de moins de 25 ans qui étaient propriétaires de leur logement occupaient ce dernier depuis plus de dix ans. Nous n'avons pas encore trouvé d'explication satisfaisante de ce phénomène. Il vient peut-être de ce que ces logements appartenaient précédemment aux parents du chef de ménage actuel.

The reasons why age of the household head influences length of occupancy can best be explained in terms of stages of the family life cycle. Researchers such as Rossi (1955) and Simmons (1968) have expounded the role of the family life cycle concept in initiating residential moves. Basically, the concept states that changes in family composition subsequently lead to changes in housing needs and choices. Moving is the most common adjustment to changes in house requirements. As family formation and expansion occur more frequently in younger households, it is quite reasonable to find that the majority of younger households have a shorter length of occupancy than more mature ones.

In addition to the effect of family life cycle on the length of occupancy of household heads, the large proportion of single individuals in the younger age groups also contributes toward a higher degree of mobility for these households. In general, a change of residence is more likely to take place for a single person than for a family, since a single person has fewer ties and constraints on his mobility. Furthermore, the probability of experiencing job shifts or a move from a rural to urban area is higher in the younger age groups. Indeed, the result of the present analysis corroborates previous findings to the effect that older people are more stable and younger people more mobile. However, it must be noted that the impact of age on length of occupancy is probably a function of the family life cycle, rather than age per se.

## 2.4 Other Variables

Three other variables, dwelling type, household type and persons per household, are related to length of occupancy. However, their over-all effect on length of occupancy is relatively small, compared to the influence of tenure status and the age and sex of household heads. The influence of these variables is only briefly discussed here, and graphs of their relationships with length of occupancy are not presented.

**2.4.1 Dwelling type** – Single detached, single attached, apartment and mobile units are the major dwelling classifications used in the census. The cross-tabulation of dwelling type by length of occupancy, controlling for tenure, shows that variation in length of occupancy is not large, except for the difference between mobile dwellings and the other three types. Specifically, the difference between any two stationary dwelling types did not exceed 5%. Regardless of dwelling type (except mobile), the percentage of homeowners living at the same residence for six or more years was high: 68% in single detached, 63% in single attached and 67% in apartments. With the exception of mobile homes, it appears that homeowners were not mobile regardless of their type of dwelling. Turning to an examination of the renters, the difference among single detached, single attached and apartments again was not high, about 8% at the maximum. This slight difference

L'influence de l'âge du chef de ménage sur la durée d'occupation peut être mieux mise en évidence si on l'étudie en fonction des différentes étapes du cycle de vie de la famille. Rossi (1955) et Simmons (1968) ont étudié le rôle du cycle de vie de la famille sur la mobilité résidentielle. Ils en sont arrivés à la conclusion que l'évolution de la composition de la famille s'accompagne d'une évolution des besoins et des désirs en matière de logement, et que le déménagement est la façon la plus courante de s'adapter à cette évolution. La formation de nouvelles familles et l'augmentation de la taille des familles s'observant surtout chez les jeunes ménages, il est tout à fait normal que la majorité de ces derniers occupent leur logement moins longtemps que les ménages plus âgés.

La mobilité des jeunes ménages tient enfin à ce qu'une forte proportion d'entre eux sont constitués de personnes célibataires. En général, les célibataires sont plus susceptibles de déménager que les familles car ils sont moins "liés" que celles-ci. En outre, les jeunes sont plus susceptibles de changer d'emploi ou de se déplacer des campagnes vers les villes. Les résultats de cette analyse confirment donc les conclusions précédentes à savoir que les personnes âgées sont plus stables et que les jeunes sont plus mobiles. Il faut souligner, toutefois, que les répercussions de l'âge sur la durée d'occupation tiennent probablement plus au cycle de vie de la famille qu'à l'effet intrinsèque de l'âge.

## 2.4 Autres variables

La durée d'occupation est fonction de trois autres variables: le genre de logement, le genre de ménage et le nombre de personnes dans le ménage. Comparée à l'influence du mode d'occupation et de l'âge et du sexe du chef de ménage, leur incidence sur la durée d'occupation est toutefois relativement insignifiante. Nous ne l'étudions donc que brièvement, sans donner de graphiques.

**2.4.1 Genre de logement** – Le classement retenu pour le recensement distingue quatre principaux genres de logement: les maisons individuelles, les maisons individuelles attenantes, les appartements et les habitations mobiles. La répartition des logements selon la durée d'occupation et le genre de logement, compte tenu du mode d'occupation, montre qu'à l'exception des logements mobiles, le genre de logement n'influe guère sur la durée d'occupation. En effet, l'écart entre les différents genres de logement fixe ne dépasse à aucun moment 5%. Exception faite des propriétaires de logements mobiles, la proportion des propriétaires occupant le même logement depuis six ans et plus est toujours élevée, quel que soit le genre de logement: 68 % pour les maisons individuelles, 63 % pour les maisons individuelles attenantes et 67 % pour les appartements. Si l'on exclut les logements mobiles, il apparaît donc que les propriétaires ne sont pas mobiles, quel que soit le genre de logement qu'ils

among these three dwelling types indicates that dwelling type does not affect residential moves to any great extent. These findings imply that the incidence of mobility may be due to characteristics of the dwellers more than to characteristics of the dwelling itself.

The occupants of mobile dwellings, on the other hand, are quite different from those living in the other three dwelling types. They display a high degree of residence change regardless of tenure status. Only 14% of the households that owned mobile dwellings and 7% of those that rented had a length of occupancy of six or more years. Sixty-two per cent of households owning mobile dwellings and 82% of households renting mobile dwellings had a length of occupancy of two years or less. The high degree of mobility and concomitant short residence duration of the majority of households occupying mobile dwellings are strikingly apparent.

It is not hard to understand the reasons why the occupants of mobile dwellings are highly mobile. Short lengths of occupancy denote recent moves but, by implication, short lengths of occupancy also entail the likelihood of another move in the near future. Since the popularity of mobile home living is a recent phenomenon, short lengths of occupancy could be a reflection of the recency with which the majority of mobile home dwellers have adopted this form of accommodation. It is likely, however, that short lengths of occupancy also reflect a move away from mobile dwellings, resulting in a rapid turnover of residents. The very fact that they reside in mobile dwellings indicates that these households view mobility as a way of life, at least for the present. Their short length of residence in mobile dwellings could indicate that they soon outgrow this type of accommodation, and move to some other type of dwelling. Although the mobile dwelling category encompasses more than mobile homes, the characteristics of households occupying mobile homes shed some light on the reasons for their propensity to move. As indicated by the U.S. Department of Housing and Urban Development (1969) survey of mobile homes and Giffen's (1973) study of mobile homes in Alberta, mobile home dwellers are usually young couples with a smaller than average family size. If they have children at all, they are usually pre-school age children. The segment of the population with these characteristics is usually mobile, regardless of their type of dwelling. When households with these characteristics choose to live in mobile dwellings, it is not surprising to find that they are highly mobile. Their incentives for moving are not impaired by a large accumulation of possessions, nor by a desire to locate in a permanent residence with adequate living space, suitable schools and neighbourhood. As their families mature, the desire for additional space or permanency

occupant. L'écart qu'on peut observer entre les locataires de maisons individuelles, de maisons individuelles attachées et d'appartements est, lui aussi, assez peu élevé (8 % au maximum). Il indique que le genre de logement n'exerce guère d'influence sur la mobilité résidentielle. La mobilité résidentielle est donc vraisemblablement plus attribuable aux caractéristiques du ménage qu'à celles du logement.

Les tendances observées chez les occupants de logements mobiles, par contre, sont très différentes. Leur degré de mobilité est beaucoup plus élevé, quel que soit leur mode d'occupation. En effet, seulement 14 % des ménages propriétaires de logements mobiles et 7 % des locataires de ces logements les occupaient depuis six ans ou plus, alors que 62 % des ménages propriétaires et 82 % des ménages locataires avaient une durée d'occupation de deux ans ou moins. Ce haut niveau de mobilité et la courte durée d'occupation qui en découle chez la majorité des ménages occupant des logements mobiles sont très évidents.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les occupants de ces logements sont très mobiles. Une courte durée d'occupation indique en effet non seulement un changement récent de résidence, mais aussi par déduction, la probabilité d'un autre changement de résidence dans un avenir rapproché. La popularité du logement mobile étant un phénomène récent, une courte durée d'occupation peut également signifier que la majorité des occupants ont adopté ce nouveau genre d'habitation à une date récente. Il est probable, cependant, que cette courte durée d'occupation corresponde aussi au fait que les ménages quittent les logements mobiles, ce qui donne lieu à un roulement rapide de leurs occupants. Le choix même du logement mobile indique que ces ménages considèrent, pour le moment tout au moins, cette mobilité comme un style de vie en soi. Leur courte durée d'occupation vient peut-être également de ce que leur taille s'accroît et qu'ils doivent chercher un autre genre de logement. Bien que la catégorie des logements mobiles ne comprenne pas uniquement les maisons mobiles, l'étude des caractéristiques des ménages qui occupent ces dernières nous permet de mieux comprendre les raisons qui les poussent à déménager. Les résultats d'une enquête sur les maisons mobiles menée en 1969 par le U.S. Department of Housing and Urban Development et de l'étude de Giffen sur les maisons mobiles en Alberta (1973) montrent que les occupants de maisons mobiles sont généralement de jeunes couples formant des familles de taille inférieure à la moyenne. S'ils ont des enfants, ceux-ci sont généralement d'âge préscolaire. La catégorie de la population qui possède ces caractéristiques est généralement mobile, quel que soit son genre de logement. Il n'est donc pas étonnant de constater que les ménages qui possèdent ces caractéristiques et choisissent de vivre dans des logements mobiles soient très mobiles. N'étant entravés ni par une accumulation de biens ni par le désir de se fixer définitivement dans une résidence permanente suffisamment grande à proxi-

pre-empts their desire for mobility, and they move out of their mobile dwellings.

From the above discussion it is clear that, with the exception of mobile dwellings, type of dwelling does not result in significant variations in length of occupancy. Length of occupancy in mobile dwellings is generally short, and not as subject to the influence of tenure status as is the case for stationary dwellings.

**2.4.2 Household type** – In order to identify the types of households that are more likely than others to be mobile, household type was cross-tabulated by length of occupancy. It is important to note, however, that there are limitations to this cross-classification. There is no guarantee that the household type has not changed over time, or that the entire household has moved along with the household head. Nevertheless, judicious use of this cross-classification yields some important insights into the mobility phenomenon.

Among households that owned their dwellings, family households tended to be more mobile than non-family households. The most noticeable difference in length of occupancy between family and non-family households was in the "more than ten years" category. For households that owned their dwellings, non-family households were more likely (66%) than family households (45%) to have a length of occupancy greater than ten years. Among households that rented, the difference between family and non-family households was less pronounced: 14% of renting non-family households had a length of occupancy greater than ten years, compared to 12% of renting family households. The largest difference between renting family and non-family households was in the one to two years length of occupancy category, containing 27% of family households and 22% of non-family households. These figures indicate that household type has little influence on the residence durations of renting households, although the mobility of homeowners is influenced by household type.

At this point, it is not certain why non-family households are generally less mobile than family households. A likely explanation, however, would be in terms of household composition. It is possible that the 66% of non-family homeowners with a length of occupancy greater than ten years form a special subgroup of the non-family universe. Rather than being the young, single, soon-to-be-married group, they might consist of older individuals with established living patterns. As mentioned in the introduction to this section, changes of residence are usually precipitated by changes which occur in other domains, such as a change of job, change of marital status, change in household size and so on. If these changes do not occur, then a change of residence is unlikely. These

mité des écoles et dans le quartier de leur choix, rien ne les empêche de déménager. Au fur et à mesure que les familles vieillissent, toutefois, leurs besoins en espace d'habitation et leur désir de stabilité l'emportent sur leur désir de mobilité et elles quittent leur logement mobile.

Ainsi, si l'on excepte les logements mobiles, il est évident que le genre de logement n'exerce pas une influence significative sur les variations de la durée d'occupation. La durée d'occupation des logements mobiles est généralement courte et dépend moins du mode d'occupation que les logements fixes.

**2.4.2 Genre de ménage** – Afin de voir quels étaient les ménages les plus susceptibles d'être mobiles, le genre de ménage a été étudié en fonction de la durée d'occupation. Il convient de souligner, toutefois, que ce genre d'étude comporte certains inconvénients. En effet, rien ne prouve que le genre de ménage n'a pas changé ou que le chef de ménage a été suivi par tous les membres du ménage lors d'un déménagement. Utilisé avec discernement, ce classement recoupé n'en permet pas moins de mieux comprendre le phénomène de la mobilité.

Au nombre des ménages propriétaires de leur logement, les ménages familiaux ont tendance à être plus mobiles que les ménages non familiaux. L'écart le plus marqué entre ces deux catégories de ménages s'observe chez ceux qui occupent leur logement depuis dix ans ou plus. Chez les ménages propriétaires de leur logement, les ménages non familiaux étaient plus susceptibles (66 %) que les ménages familiaux (45 %) d'avoir une durée d'occupation supérieure à dix ans. Chez les ménages locataires, l'écart entre ces deux catégories était moins prononcé: 14 % des ménages non familiaux et 12 % des ménages familiaux avaient une durée d'occupation supérieure à dix ans. Chez les locataires toujours, l'écart le plus prononcé entre les ménages familiaux et les ménages non familiaux s'observe au sein de la catégorie d'occupation de un à deux ans (27 % de ménages familiaux et 22 % de ménages non familiaux). Ces chiffres font donc ressortir le peu d'influence qu'exerce le genre de ménage sur la durée d'occupation des ménages locataires. La mobilité des propriétaires, par contre, est influencée par le genre de ménage.

Nous ne savons pas exactement pourquoi les ménages non familiaux sont généralement moins mobiles que les ménages familiaux. Il est possible, cependant, que cette situation tienne à la composition des ménages. On pourrait en effet supposer que les ménages non familiaux propriétaires ayant une durée d'occupation supérieure à dix ans (66 %) constituent un sous-groupe distinct de l'univers des ménages non familiaux. En effet, plutôt que d'être composé de jeunes, de célibataires ou de personnes sur le point de se marier, ce groupe est peut-être constitué de personnes plus âgées ayant un style de vie établi. Comme on a pu le voir dans l'introduction de cette section, la mobilité résidentielle tient plutôt à d'autres facteurs (changement d'emploi, d'état matrimonial, modification de la taille du ménage, etc.). Si ces changements

changes are more likely to affect the young or newly married than the non-family household which has expressed its non-mobility by the very fact that it owns rather than rents. These non-family households are thus more likely to have a long length of occupancy.

**2.4.3 Persons per household** – The number of persons per household has a direct influence on the household's space requirements. It has been postulated that the larger the household the higher the mobility, since strain for more housing space is most pressing in large-sized households (Rossi, 1955). However, the cross-tabulation of persons per household and length of occupancy of the household head, controlling for tenure, indicates that this is not precisely true for all households in Canada.

With respect to homeowners, the difference in length of occupancy between very small households (one to three persons) and very large households (ten or more persons) was very slight, a differential of 5% or less in any one length of occupancy category. On the other hand, renters took quite an opposite turn. When renting households are examined separately from owning households, it is evident that small renting households are more mobile than large renting households. Large renting households, with seven or more persons, tended to have a slightly higher proportion of households with six or more years of residence duration (about 17%) than did smaller renting households, with one to six persons (about 12%). Households with one to three persons were found to be the most mobile household size, with 61% of these small households having a length of occupancy of two years or less.

The fact that larger households have a longer duration of residence may reflect the difficulty these larger households face in locating housing more suitable to their needs, on the one hand, and the comparative ease with which a small household may move from one place to another, on the other hand. Caution in interpreting these results is again in order, since there is no guarantee that all the members of the household have the same length of occupancy as the household head. Nevertheless, the findings obtained here suggest that Rossi's statement that larger households have a somewhat greater tendency to move should be re-examined in future research.<sup>17</sup>

## 2.5 Summary

The fact that tenure status together with the age and sex of the household head result in differentiation

ne se produisent pas, les chances qu'il y ait déménagement diminuent. Or, ils se produisent plus souvent chez les jeunes et les couples nouvellement mariés que chez les ménages non familiaux qui expriment leur désir de stabilité par le fait même qu'ils sont propriétaires. La probabilité que ces ménages non familiaux aient une longue durée d'occupation est d'autant plus grande.

**2.4.3 Nombre de personnes par ménage** – Le nombre de personnes par ménage exerce une influence directe sur les besoins en espace d'habitation du ménage. On a affirmé qu'un ménage est d'autant plus mobile que le nombre de ses membres est grand, les ménages plus nombreux ayant besoin de plus d'espace d'habitation (Rossi, 1955). L'étude de la durée d'occupation du chef de ménage en fonction du nombre de personnes que comprend le ménage (compte tenu du mode d'occupation) révèle que cela n'est pas tout à fait vrai pour l'ensemble des ménages du Canada.

Chez les propriétaires, l'écart qui existe entre la durée d'occupation des très petits ménages (une à trois personnes) et des très grands ménages (dix personnes et plus) est très mince (différence de 5 % ou moins entre l'une ou l'autre des catégories de durée d'occupation). Chez les locataires, la situation est très différente. On constate en effet que les petits ménages locataires sont plus mobiles que les grands. La proportion des ménages occupant leur logement depuis six ans ou plus était en effet plus élevée chez les ménages locataires de sept personnes et plus (environ 17 %) que chez les ménages locataires de six personnes ou moins (environ 12 %). Les ménages de une, deux ou trois personnes sont les plus mobiles, 61 % d'entre eux ayant une durée d'occupation de deux ans ou moins.

Le fait que les grands ménages occupent plus longtemps leur logement vient peut-être de ce qu'ils ont de la difficulté à trouver des logements qui conviennent mieux à leurs besoins d'une part, et de la plus grande facilité pour les petits ménages de déménager, d'autre part. Ces résultats doivent eux aussi être interprétés avec discernement car rien ne prouve que tous les membres du ménage ont la même durée d'occupation que le chef du ménage. Les résultats que nous avons obtenus nous portent à croire cependant que la thèse de Rossi selon laquelle la mobilité des ménages s'accroît avec leur taille devrait être réexaminée<sup>17</sup>.

## 2.5 Sommaire

Notre analyse fait donc clairement ressortir les liens qui existent entre le mode d'occupation ainsi que l'âge et

<sup>17</sup> According to Morgan (1973), one of Rossi's major conclusions, that larger households are more inclined towards mobility, is completely unsubstantiated because of a poor choice of control variables.

<sup>17</sup> Selon Morgan (1973), l'une des principales conclusions de Rossi, à savoir que les ménages de grande taille sont plus enclins à la mobilité, ne tient pas, du fait que ce dernier n'a pas choisi de bonnes variables de contrôle.

of length of occupancy among household heads is documented by the present analysis.<sup>18</sup> Specifically, the findings indicate that homeowners, older age groups, and female household heads have longer lengths of occupancy than their renting, younger, and male counterparts. Major causes for such differentiation may be explained by differences in the household heads' propensity to move in terms of their stages of family life cycle, their life style, and the composition of their households or families.

The influence on length of occupancy of three other variables, dwelling type, household type and persons per household, was briefly examined as well. With the exception of mobile dwellings, where short residence durations were the norm, it was found that dwelling type did not produce any substantial differentials discriminating movers from stayers. Household type does appear to slightly influence length of occupancy, with family households tending to be more mobile than non-family households, particularly if they own rather than rent. While household size does not appear to influence the mobility of homeowners, small renting households are more mobile than large renting households.

There are several areas where additional research is desirable. The findings presented here, to the effect that owning non-family households are less mobile than owning family households, and that owning households of large and small size display similar degrees of mobility, require future investigation before modification or refutation of previous findings is undertaken. In addition, the study of direction and volume of moves, the longitudinal trace of dwellings that change hands, as well as the area variations of moves would provide a better understanding of the different "push" and "pull" factors constituting the intricate nature of residence changes.

---

<sup>18</sup> In the course of analysis, data on number of intermunicipal moves (migration) were also examined. Results paralleled those reported here for length of occupancy (mobility).

le sexe du chef de ménage, d'une part, et la durée d'occupation, d'autre part<sup>18</sup>. Ainsi, on constate que les propriétaires, les personnes âgées et les chefs de ménage de sexe féminin occupent plus longtemps leur logement que les locataires, les jeunes et les chefs de ménage de sexe masculin. Ces écarts peuvent pour une bonne part s'expliquer par des différences d'étape du cycle de vie de la famille et des changements du style de vie ainsi que de la composition du ménage ou de la famille.

Nous avons également examiné l'influence sur la durée d'occupation de trois autres variables: le genre de logement, le genre de ménage et le nombre de personnes par ménage. Exception faite des logements mobiles pour lesquels la durée d'occupation est généralement courte, nous avons constaté que le genre de logement n'entraîne pas d'écarts importants dans la durée d'occupation. Le genre de ménage semble avoir une légère influence sur la durée d'occupation, les ménages familiaux tendant à être plus mobiles que les ménages non familiaux, particulièrement s'ils sont propriétaires. Alors que la taille du ménage ne semble pas agir sur la mobilité des propriétaires, on constate que les petits ménages locataires sont plus mobiles que les grands ménages locataires.

Il serait intéressant de pousser les recherches dans plusieurs autres domaines. Les conclusions auxquelles nous sommes arrivés, à savoir que les ménages propriétaires non familiaux sont moins mobiles que les ménages familiaux correspondants et que les ménages propriétaires de grande taille sont aussi mobiles que les ménages propriétaires de petite taille, devraient être mieux étayées avant de servir à modifier ou à réfuter certaines théories énoncées dans le passé. En outre, pour mieux comprendre le jeu des différents facteurs à l'origine des déménagements, il faudrait pouvoir étudier le sens de ces déplacements et leur importance, suivre l'évolution longitudinale des logements qui changent de mains et étudier la répartition géographique de ces variations.

---

<sup>18</sup> Au cours de notre analyse, nous avons également étudié les données sur le nombre de déplacements intermunicipaux (migrations). Les résultats que nous avons obtenus confirment les chiffres que nous donnons sur la durée d'occupation (mobilité).

### III. TENURE PATTERNS

#### 3.1 Introduction

The first two sections of this Profile have discussed, among other things, the choice of tenure which various households make, and the residence durations of owners and renters. This section focuses on a related issue, the predominant patterns of tenure which households exhibit when they move from one dwelling to another.

A tenure pattern consists of a particular type of tenure transition which households commonly engage in during the course of their existence. Tenure patterns are measured through the use of two questions from the 1971 Census, one dealing with the tenure of the dwelling occupied by the household on Census Day, and the other with the tenure of the last dwelling previously occupied by the household head. For example, one tenure pattern involves households moving from rented to owned accommodations, while another tenure pattern relates to households moving from one owned dwelling to another. Still other tenure patterns are rent-to-rent, own-to-rent, and the formation of new households. Tenure patterns thus reflect the way in which households either retain or change their tenure status when they change their place of residence.

There are a variety of reasons why the study of tenure is an important concern. To the average citizen, owning a home is one of the main aspirations in life. To the advanced nation, facilitating homeownership is one of the major objectives of housing policies. To the sectors of consumer economics, personal finance and real estate, tenure choice is also a major concern; the general tenor of their interest is to see that the housing industry is progressing steadily and prosperously.

Choice of tenure, however, is not a simple topic. The study of that choice must encompass such factors as consumer behaviour, consumer needs and preferences, housing supply and housing price. Although it is still true that homeownership is the prevalent tenure choice among consumers, the emergence of more and more rental units in the current housing market (see Section I) is a trend which appears to contradict those studies of consumer preference which indicate that homeownership is the prevalent tenure aspiration. While owning is the dominant preference, renting is becoming an increasingly frequent tenure choice.

Some researchers have pointed out that tenure choice depends on the economic condition of the consumer and the general trend of rent levels and mortgage policy in the housing market. Whether to own or to rent is, in this perspective, mainly a function of housing prices and housing rents during the period in

### III. SCHÉMAS DE MODE D'OCCUPATION

#### 3.1 Introduction

Dans les deux premières sections, nous avons étudié, entre autres choses, les questions du choix du mode d'occupation et de la durée d'occupation des propriétaires et des locataires. Nous nous attacherons maintenant à une question qui y est étroitement liée, celle du schéma de mode d'occupation chez un ménage qui change de logement.

Deux questions du recensement de 1971 permettent d'établir le schéma de mode d'occupation ou modèle de passage du mode d'occupation du dernier logement occupé par le chef du ménage au mode d'occupation du logement occupé par le ménage le jour du recensement. Par exemple, un ménage pourrait avoir déménagé d'un logement qu'il louait à un logement qu'il possède (locataire à propriétaire) ou d'un logement possédé à un autre logement possédé (propriétaire à propriétaire). Les autres schémas de mode d'occupation sont de locataire à locataire, de propriétaire à locataire, et la formation de nouveaux ménages. Le schéma de mode d'occupation reflète donc le comportement vis-à-vis du mode d'occupation du ménage qui change de lieu de résidence.

L'étude du mode d'occupation est importante à plus d'un titre. L'accession à la propriété est l'une des principales aspirations du citoyen moyen. Dans les pays industrialisés, l'un des principaux objectifs des politiques en matière d'habitation consiste précisément à faciliter cette accession à la propriété. Dans la mesure où la prospérité de l'industrie de la construction en dépend, le choix du mode d'occupation par les habitants d'un pays intéresse également les secteurs de la consommation, des finances et des affaires immobilières.

L'étude du choix du mode d'occupation pose de nombreux problèmes, en ce sens qu'elle doit porter sur un large éventail de facteurs: habitudes de consommation, besoins et préférences des consommateurs, offre de logements et coûts d'habitation. Bien qu'il soit encore vrai que les consommateurs préfèrent en général être propriétaires de leur logement, l'apparition d'un nombre croissant d'unités d'habitation à louer sur le marché de l'habitation (section I) semble contredire les études selon lesquelles la propriété est l'aspiration prédominante en la matière. En effet, bien que la majorité des consommateurs préfèrent encore la propriété, un nombre croissant d'entre eux s'orientent vers la location.

Selon certains chercheurs, le choix du mode d'occupation est fonction de la situation économique du consommateur et des tendances générales du prix de location et de la politique hypothécaire. Dans cette perspective, le choix du mode d'occupation dépend principalement du coût d'acquisition d'une maison et des

question (Cohen and Hansen, 1958; Fisher and Fisher, 1954; Doling, 1973). Other researchers view tenure choice as an expression of individual needs and preferences of the consumer, with factors such as family life cycle, life style, income, age and so on being important determinants of that choice. As an example, homeowners, more than renters, are usually heads of two-parent families, and households that own are usually larger in size than are households which rent. Homeowners are, in general, also older and have higher incomes than renters (Cohen, 1950; Beyer, 1965).

These findings may be integrated by hypothesizing that tenure patterns follow the family life cycle. Young families begin by renting, then move to owned dwellings as their income and family size increase. In later years, when their income and family size decrease again, they may tend to return to rented dwellings. As a result, it could be predicted that young household heads who move from one residence to another will not change their tenure status as well; they will continue to rent. In contrast to the rent-to-rent tenure pattern of young household heads, those which are slightly older will move from rented to owned dwellings. In other words, these household heads will have a rent-to-own tenure pattern. Household heads which are slightly older again will have an own-to-own tenure pattern, while elderly household heads will have an own-to-rent tenure pattern.

A partial test of these predictions is provided by the data included in this section. The analysis focuses on these aspects of tenure choice and tenure patterns by examining the previous and present tenure of household heads and their associated characteristics. After first discussing the relationship between previous and present tenure, the pattern of past-to-present tenure is cross-classified by such household characteristics as household type and the age and sex of household heads. In examining the household characteristics associated with different tenure patterns, it is possible to answer such questions as: At what age do most household heads change from renting to owning, or vice versa? How does this vary with sex? At what age do most new households form? How does this vary with sex? Is the historical change in the distribution of tenure (i.e., tenancy rates)<sup>19</sup> due to households changing tenure, or new household formation? What type of

prix de location au cours de la période observée (Cohen et Hansen, 1958; Fisher et Fisher, 1954; Doling, 1973). D'autres recherches ont montré que le choix du mode d'occupation correspond à une expression des besoins et des préférences des consommateurs et qu'il dépend de facteurs tels que le cycle de vie de la famille, le style de vie, le revenu et l'âge. Par exemple, on a constaté que les propriétaires sont généralement des chefs de familles biparentales et qu'ils appartiennent généralement à des ménages de taille plus grande que les ménages locataires. De façon générale, ils sont également plus âgés que les locataires et disposent d'un revenu plus élevé (Cohen, 1950; Beyer, 1965).

On peut intégrer l'ensemble de ces constatations en supposant que le schéma de mode d'occupation suit le cycle de vie de la famille. Les jeunes familles commencent par être locataires; leur revenu et leur taille s'accroissant, elles accèdent à la propriété. Plus tard le phénomène s'inverse et elles sont susceptibles de redevenir locataires. On peut donc en déduire qu'un jeune chef de ménage qui change de résidence ne changera pas forcément de mode d'occupation et qu'il continuera à louer son logement. Les chefs de ménage légèrement plus âgés, par contre, quitteront le logement qu'ils louaient pour accéder à la propriété; ils passeront de la location à la possession. Le schéma des chefs de ménage plus âgés encore sera de propriétaire à propriétaire et celui des chefs de ménage âgés, de propriétaire à locataire.

Les chiffres présentés dans cette section confirment partiellement cette hypothèse. Nous examinerons le choix du mode d'occupation et les différents schémas de mode d'occupation en nous fondant sur le mode d'occupation précédent et actuel et les caractéristiques des chefs de ménage. Après avoir établi la relation qui existe entre le mode d'occupation précédent et le mode d'occupation actuel, nous analyserons ce schéma en fonction de caractéristiques telles que le genre de ménage ainsi que l'âge et le sexe du chef de ménage. Il nous sera ainsi possible de répondre à des questions telles que: à quel âge la plupart des chefs de ménage accèdent-ils à la propriété? à quel âge les propriétaires décident-ils de devenir locataires? quelle est l'influence du sexe à cet égard? à quel âge la plupart des nouveaux ménages se forment-ils? quelle est l'influence du sexe à cet égard? l'évolution de la répartition du mode d'occupation<sup>19</sup> vient-elle de la formation de nouveaux ménages ou de ce que les ménages

<sup>19</sup> General trends in tenure patterns should not be confused with changes in tenancy rates, computed by using data from each individual census. (For example, in 1971, 60.3% of private dwellings in Canada were owned compared to 63.1% in 1966 and 66.0% in 1961. Source: Statistics Canada Daily, January 3, 1974.) The question on previous tenure did not specify a time frame; therefore, inferences about changes of householders from previous tenure to present tenure, unlike tenancy rates, are not tied to a specific time interval.

<sup>19</sup> Il ne faut pas confondre les tendances générales du schéma de mode d'occupation avec les variations du taux de location calculées à partir des données de chaque recensement. (Ainsi, en 1971, 60.3 % des logements privés étaient possédés; les chiffres correspondants pour 1966 et 1961 s'établissaient respectivement à 63.1 % et 66.0 %. Source: Le Quotidien de Statistique Canada, 3 janvier 1974.) Comme la question sur le mode d'occupation du logement précédent n'était pas associée au facteur temps, les déductions relatives aux variations de mode d'occupation, contrairement aux taux de location, ne sont pas liées à un intervalle spécifique dans le temps.



households change tenure? These are some of the predominant questions the following discussion will attempt to answer.

### 3.2 Previous and Present Tenure

The relationship between previous tenure and present tenure may be examined by combining the two variables into one. Each category of this new variable thus represents a tenure pattern (for example, own-to-own, own-to-rent, etc.).

Figure 7 employs this method of displaying tenure relationships to illustrate the way in which households of different types tend to follow different tenure patterns. Before examining the impact of household type on tenure patterns, however, it will be useful to first establish a reference point by looking at the distribution of tenure patterns for all households in Canada, regardless of their type.

The data presented in Figure 7 indicate that 85% of Canadian household heads had a previous tenure status while 15% did not maintain a previous Canadian dwelling. This 85% can be subdivided into those household heads who did not change their tenure status when they moved from one dwelling to another (56%), and those heads who changed their tenure status during their last previous move (29%). Thus, the majority of household heads did not change their tenure status during their last previous move. Nearly identical proportions of household heads had own-to-own and rent-to-rent tenure patterns: 27% of all Canadian household heads owned their current dwelling and owned their previous dwelling, while 29% rented their present dwelling and rented their previous dwelling.

However, the 29% of Canada's household heads who did change their tenure status during their last residential move had considerably different tenure patterns from those heads who retained their tenure status: 25% of all household heads changed from renting to owning, while only 4% moved from owning to renting. As a result, there were approximately six times as many households moving in the direction of owning as there were households altering their tenure status to renting.

Considering that, to begin with, there are more households which own their dwellings, this shift in the direction of owning reinforces the dominant tenure mode of owning. It would appear, therefore, that homeownership is still the predominant tenure choice. While certain selected population groups may both prefer and choose to rent, the over-all trend is to owning.

changent de mode d'occupation? quels genres de ménages changent de mode d'occupation? C'est précisément à quelques-unes de ces questions que nous allons tenter de répondre dans les pages qui suivent.

### 3.2 Mode d'occupation précédent et actuel

La relation qui existe entre le mode d'occupation du logement précédent et le mode d'occupation du logement actuel peut être étudiée en associant ces deux variables. Chacune des catégories de la nouvelle variable ainsi obtenue correspondra à un schéma de mode d'occupation (de propriétaire à propriétaire, de propriétaire à locataire, etc.).

Nous avons utilisé cette méthode dans la figure 7 pour faire ressortir le fait que les différents genres de ménage tendent à avoir des schémas différents de mode d'occupation. Avant d'analyser l'effet du genre de ménage sur le schéma de mode d'occupation, toutefois, il serait intéressant de voir comment se répartissent les schémas dans l'ensemble des ménages du Canada, indépendamment de leur genre.

La figure 7 révèle que 15 % des chefs de ménage du Canada n'étaient pas chefs de ménage au Canada au recensement précédent. Les autres 85 % se subdivisent en deux catégories: ceux dont le mode d'occupation n'a pas changé lorsqu'ils ont déménagé (56 %) et ceux dont le mode d'occupation a changé (29 %). Ainsi, la majorité des chefs de ménage ont gardé le même mode d'occupation. La proportion des chefs de ménage qui étaient passés de propriétaire à propriétaire était presque identique à celle des chefs de ménage passés de locataire à locataire; en effet, 27 % de l'ensemble des chefs de ménage possédaient aussi bien leur logement précédent que leur logement actuel, alors que 29 % d'entre eux avaient loué leur logement précédent et louaient leur logement actuel.

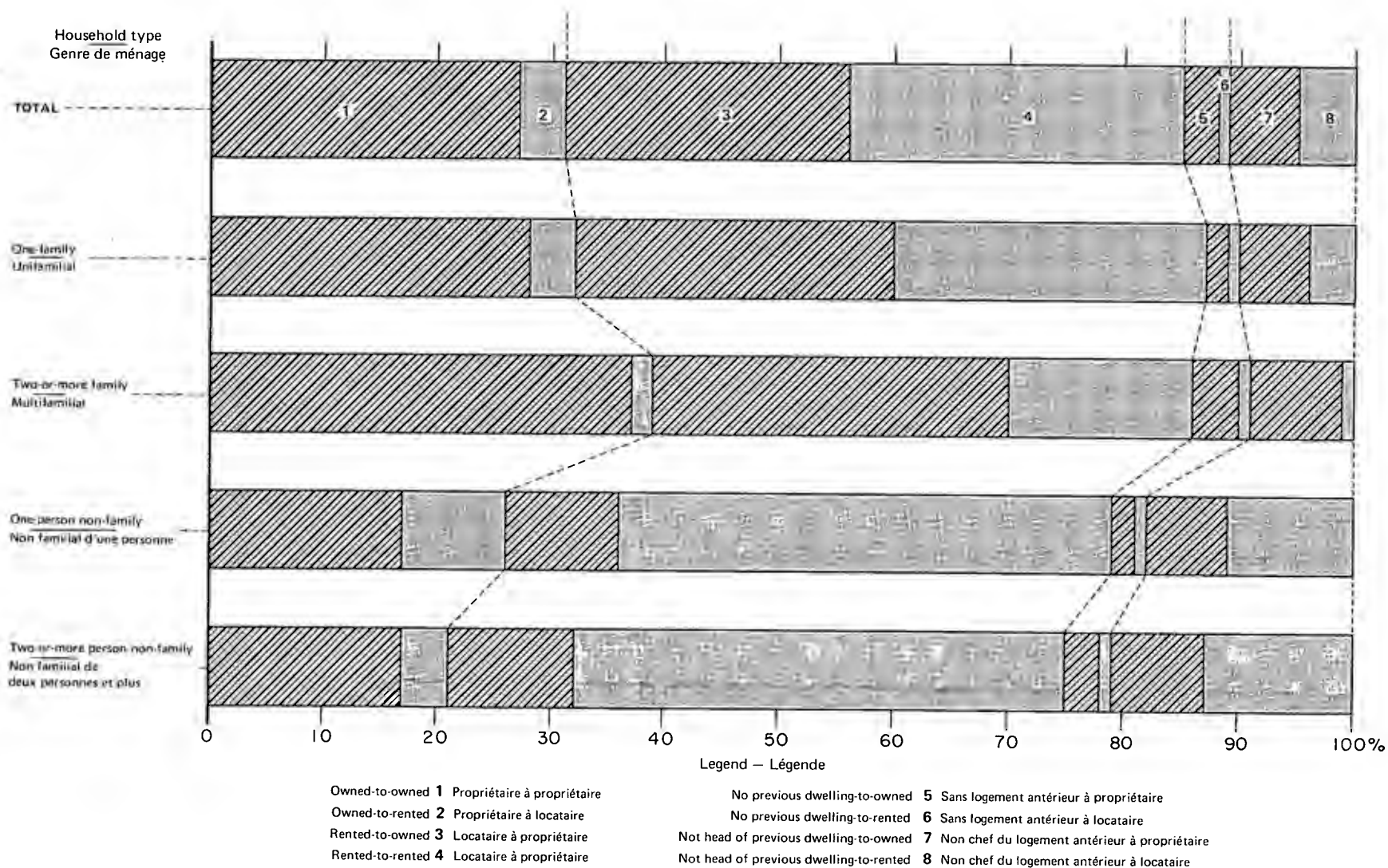
Toutefois, le schéma de mode d'occupation des chefs de ménage dont le titre d'occupation a changé (29 %) était très différent de celui des chefs de ménage dont le mode d'occupation n'a pas changé: 25 % de locataires avaient accédé à la propriété alors que seulement 4 % des propriétaires étaient devenus locataires. Le nombre de ménages accédant à la propriété est donc six fois plus élevé que le nombre de ménages propriétaires devenant locataires.

Si l'on considère que, à l'origine, il y a plus de ménages qui possèdent leur logement, cette évolution contribue à renforcer le mode d'occupation dominant qui est la possession. Même si certains groupes de population choisissent de louer leur logement, la tendance générale est à la possession.

Figure 7

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Tenure and Previous Tenure,  
Showing Household Type for Canada, 1971

Répartition en pourcentage des logements occupés selon le mode d'occupation  
et le mode d'occupation antérieur, par genre de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

A further interesting finding relating to previous tenure is that the previous tenure status of renters is considerably different from the previous tenure status of owners. (This finding is not readily apparent in Figure 7 but is evident in a cross-tabulation of previous tenure by present tenure.) Specifically, it was found that 44% of those that owned their current dwelling previously owned, and 41% previously rented; in comparison, 11% of those that rented their current dwelling previously owned and 74% previously rented. Thus, owners had almost identical propensities to have moved from previously owned and previously rented dwellings, whereas renters had a predominant tendency to have rented their previous dwellings as well. These findings further reinforce the conclusion that the preferred direction of tenure shifts is toward owning.

In contrast to those household heads with a previous tenure status, 15% of all household heads did not maintain a previous Canadian dwelling: 11% of current household heads were not heads in their previous Canadian residence while 4% had a previous residence outside of Canada. The 11% of household heads who were not previously heads consisted of 6% who became owners and 5% who became renters. That is, "new" household heads had a near-identical probability of owning or renting. On the other hand, the 4% of household heads with a previous residence outside of Canada were three times as likely to own as to rent: 3% owned while 1% rented in 1971.

The tenure patterns of Canadian household heads may be summarized as follows: renters were likely to have been renters before while owners were equally likely to have previously been either owners or renters. As a result, the predominant previous tenure status was renting. A rent-to-rent tenure pattern was most frequent (29%), closely followed by an own-to-own pattern (27%) and a rent-to-own pattern (25%). Considerably less frequent tenure patterns consisted of new household heads moving to owned (6%) or rented (5%) accommodations, household heads moving from owned to rented accommodations (4%), and heads without a previous Canadian residence moving to owned (3%) or rented (1%) dwellings.

### 3.3 Household Type

It is one thing to document the relative frequency with which household heads exhibit an assortment of tenure patterns, but it is quite another to explain why certain tenure patterns occur more frequently than others, and why certain households

Il est également intéressant de noter que le mode d'occupation du logement précédent des locataires est considérablement différent de celui des propriétaires. (Cette constatation ne ressort pas clairement de la figure 7, mais elle devient évidente si l'on fait un classement recoupé du mode d'occupation du logement précédent et du mode d'occupation du logement actuel.) Ainsi, on a constaté que 44 % des ménages propriétaires possédaient également leur logement précédent alors que 41 % le louaient; par contre, 11 % des locataires possédaient leur logement précédent alors que 74 % le louaient. Par conséquent, les propriétaires étaient à parts presque égales propriétaires et locataires de leur logement précédent alors que les locataires avaient pour la plupart loué leur logement précédent. Ces chiffres mettent eux aussi en évidence le fait que les changements de mode d'occupation mènent de préférence à la possession.

Les chiffres du recensement révèlent également que 15 % de l'ensemble des chefs de ménage n'occupaient pas leur propre logement au Canada au recensement précédent; 11 % des chefs de ménage actuels n'occupaient pas à titre de chefs de ménage leur logement précédent au Canada et les autres 4 % n'habitaient pas au Canada à cette époque. Des 11 % des chefs de ménage qui n'étaient pas chefs de ménage dans leur logement précédent, 6 % étaient propriétaires et 5 % locataires de leur logement actuel. Les nouveaux chefs de ménage avaient donc presque autant de probabilités d'être propriétaires que locataires. Par contre, des 4 % des chefs de ménage dont le logement précédent se trouvait à l'extérieur du Canada, 3 % étaient propriétaires et 1 % locataires du logement actuel en 1971.

L'évolution du mode d'occupation des chefs de ménage du Canada peut donc se résumer comme suit: les locataires sont plus susceptibles d'avoir été locataires dans le passé, alors que les propriétaires ont autant de chances d'avoir possédé que d'avoir loué leur logement précédent. Le mode d'occupation prédominant du logement précédent est donc la location. Le schéma le plus fréquent de mode d'occupation est donc celui de locataire à locataire (29 %); viennent ensuite ceux de propriétaire à propriétaire (27 %) et de locataire à propriétaire (25 %). Les schémas les moins fréquents comprennent la formation de nouveaux ménages propriétaires (6 %) ou locataires (5 %), le passage de propriétaire à locataire (4 %) et l'arrivée au Canada de nouveaux ménages propriétaires (3 %) ou locataires (1 %).

### 3.3 Genre de ménage

Alors qu'il est relativement facile de trouver des chiffres qui confirment la fréquence relative des divers types de schémas de mode d'occupation, il est beaucoup plus compliqué d'interpréter cette fréquence et d'expliquer pourquoi certains ménages obéissent à tel ou tel

have one tenure pattern rather than another. Household type is the first explanation of differential tenure patterns to be discussed in this section.<sup>20</sup>

It is evident from Figure 7 that different household types had different previous-to-present tenure patterns. Heads of family households, particularly two-plus family households, were more likely than heads of non-family households to move from owning to owning, and less likely to move from renting to renting. Considering household heads who changed their tenure status, heads of non-family households were more likely to shift from owning to renting, just as heads of family households were more likely to shift from renting to owning. In general, then, the trend for family households was in the direction of owning, while the trend for non-family households was in the direction of renting. The following paragraphs provide a more detailed account of this phenomenon.

The percentage distribution of tenure and previous tenure is quite similar for one-family households and the total of all households. Whereas 27% of all household heads moved from owning to owning, 29% of one-family households moved from owning to owning. Twenty-eight per cent of the heads of one-family households moved from renting to owning (contrasted to 25% of the total), and 27% of one-family household heads (versus 29% of the total) moved from renting to renting. The other categories exhibit a difference of 1% or less between heads of one-family households and all households.

By comparison, the heads of households containing two or more families show some quite substantial differences from heads of one-family households and the total. Of the households containing two or more families, 37% of their heads moved from owned to owned and 31% shifted their tenure status from rented to owned. Only 16% moved from rented to rented, and 2% shifted from owned to rented. These figures indicate that the heads of two-family households have a strong tendency to own, and to have owned in the past.

Turning to non-family households, 17% of one-person households moved from owned to owned, another 10% shifted from rented to owned, while 9% shifted from owned to rented and 42% moved from

schéma. Le genre de ménage est à cet égard la première caractéristique que nous étudierons dans cette section<sup>20</sup>.

La figure 7 révèle que les divers genres de ménages ont des schémas différents de mode d'occupation. Ainsi, les chefs de ménages familiaux (et en particulier de ménages multifamiliaux) étaient plus susceptibles que les chefs de ménages non familiaux de passer de propriétaire à propriétaire et moins susceptibles de passer de locataire à locataire. Si l'on ne considère que les chefs de ménage dont le mode d'occupation a changé, les chefs de ménages non familiaux sont ceux qui étaient le plus susceptibles d'être passés de propriétaires à locataires, tout comme les chefs de ménages familiaux étaient plus susceptibles d'être passés de locataires à propriétaires. De façon générale, on constate que les ménages familiaux étaient davantage attirés par la possession, alors que les ménages non familiaux s'orientaient plutôt vers la location. Ce phénomène sera étudié de façon plus détaillée dans les paragraphes qui suivent.

La répartition en pourcentage des ménages unifamiliaux en fonction du mode d'occupation actuel et du mode d'occupation précédent est presque identique à celle de l'ensemble des ménages. Ainsi, 27 % de l'ensemble des chefs de ménage et 29 % de l'ensemble des ménages unifamiliaux sont passés de la possession à la possession, 28 % des chefs de ménages unifamiliaux sont passés de la location à la possession (25 % pour l'ensemble des ménages) et 27 % des chefs de ménages unifamiliaux sont passés de la location à la location (29 % pour l'ensemble des ménages). En ce qui concerne les autres catégories, l'écart entre les chefs de ménages unifamiliaux et l'ensemble des chefs de ménage n'était que de 1 % ou moins.

En revanche, les chiffres établis pour les chefs de ménages multifamiliaux diffèrent sensiblement de ceux de l'ensemble des ménages et de ceux des ménages unifamiliaux. Ainsi, 37 % d'entre eux étaient passés de la possession à la possession et 31 %, de la location à la possession; seulement 16 % d'entre eux étaient passés de la location à la location et 2 %, de la possession à la location. Ces chiffres révèlent que les chefs de ménages multifamiliaux avaient une forte tendance à posséder leur logement et à avoir possédé les logements qu'ils avaient occupés précédemment.

Chez les ménages non familiaux, 17 % des ménages d'une personne étaient passés de la possession à la possession, 10 % de la location à la possession, 9 % de la possession à la location, et 42 % de la location à la

<sup>20</sup> It should be noted with caution that previous tenure applies to the household head and not the household per se or any of the other persons in it. There is no guarantee that the type of household did not change between the time the previous dwelling was occupied and the time the household was enumerated in their current dwelling. As a result, household type refers to the type of household enumerated in 1971, but not necessarily in the previous dwelling.

<sup>20</sup> Il convient de souligner que le mode d'occupation du logement précédent ne s'applique qu'au chef de ménage et non pas au ménage en soi ou à l'ensemble des personnes qui le composent. Rien ne prouve en effet que le genre de ménage n'a pas changé depuis l'époque où celui-ci a occupé son logement précédent ou depuis la dernière fois qu'il a été recensé. Le genre de ménage étudié ici correspond donc au genre de ménage déterminé en 1971, mais pas nécessairement à celui auquel appartenait le ménage lorsqu'il occupait son logement précédent.

rented to rented. Thus, approximately equal proportions of one-person households changed their tenure status from own to rent, and from rent to own. However, one-person households usually did not change their tenure status; 59% retained their tenure status in changing their dwelling. By far the largest category of one-person non-family households was those who rented both their previous dwelling and the one in which they were enumerated.

The heads of non-family households containing two or more persons exhibited a tenure pattern that did not appreciably differ from the pattern for one-person non-family households. The only notable difference was in the proportion of heads who moved from an owned to a rented dwelling. The heads of two-person households were less likely to move from owned to rented (4%) than were the heads of one-person households (9%).

Highlighting the above, heads of households containing two or more families were the most likely candidates to have owned both their previous and present dwellings (37%). It would be reasonable to assume that most of these household heads were middle-aged, established individuals, who shared their dwelling with their child and his or her spouse. That is, they were heads of two-generation households. These household heads were also the most likely to have shifted their tenure status from rented to owned (31%). The strong tendency for two-plus family households to own their present dwelling is indicative of their need for more space; in general, rented dwellings are not large enough to house two or more families.

Non-family households containing one person, on the other hand, were the most likely household type to move from owned to rented dwellings (9%). In addition, they were the only household type with near-identical tendencies to shift their tenure status from owning to renting, and from renting to owning. These figures suggest that the one-person household category consists of two major sub-groups: elderly household heads who shift their tenure status to a rented dwelling following the death of their spouse, and younger household heads who have acquired the requisite capital to move from a rented dwelling to an owned one.

The heads of non-family households containing two or more persons were the most likely household type to have moved from a rented dwelling to another rented dwelling (43%). One-person households nearly matched this tendency, however (42%). These figures are consistent with the findings that renters are more mobile, and that non-family households predominantly rent.

In addition, it should be noted that while 5% of all household heads rented their present dwelling and

location. Ainsi, la proportion des ménages d'une personne passés de la possession à la location était presque égale à la proportion de ces ménages qui étaient passés de la location à la possession. Les ménages d'une personne, toutefois, n'ont pas changé, la plupart du temps, de mode d'occupation; ainsi, 59 % d'entre eux avaient conservé le même mode d'occupation en changeant de lieu de résidence. La grande majorité des ménages non familiaux d'une personne louaient leur logement précédent et leur logement actuel.

Le schéma de mode d'occupation des chefs de ménages non familiaux d'au moins deux personnes ne différait guère de celui des ménages non familiaux d'une personne. Le seul écart important s'observe dans la proportion des chefs qui étaient propriétaires et sont devenus locataires. Les chefs de ménage de deux personnes étaient moins susceptibles de passer de la possession à la location (4 %) que ne l'étaient les chefs de ménage d'une personne (9 %).

En résumé, les chefs de ménages multifamiliaux étaient ceux qui étaient le plus susceptibles d'avoir possédé tant le logement précédent que le logement actuel (37 %). Il semble raisonnable de supposer que la plupart d'entre eux étaient des personnes établies d'âge moyen partageant leur logement avec leur enfant et son conjoint; ils étaient donc à la tête de ménages de deux générations. Ces chefs de ménage comptaient également parmi ceux qui étaient le plus susceptibles d'être passés de la location à la possession (31 %). La forte tendance qu'avaient les ménages multifamiliaux à posséder leur logement actuel s'explique par leur besoin d'espace; en général, les logements loués ne sont pas suffisamment grands pour loger des ménages multifamiliaux.

Les ménages non familiaux d'une personne, par contre, étaient les plus susceptibles de passer de la possession à la location (9 %). Ce genre de ménage est d'ailleurs le seul où l'on observe une proportion égale de schémas propriétaire-locataire et locataire-propriétaire. Il est donc permis de croire que les ménages d'une personne comprennent deux grands sous-groupes: les chefs de ménage âgés qui décident de louer un logement après le décès de leur conjoint, d'une part, et les jeunes chefs de ménage qui ont réuni le capital nécessaire pour accéder à la propriété, d'autre part.

Les chefs de ménages non familiaux de deux personnes et plus étaient les plus susceptibles d'avoir quitté un logement loué pour un autre logement loué (43 %). Cette proportion était toutefois presque égale chez les ménages d'une personne (42 %). Ces chiffres confirment ce que nous avons déjà dit: les locataires sont plus mobiles et les ménages non familiaux sont en majorité des locataires.

De plus, il convient de noter qu'alors que 5 % de l'ensemble des chefs de ménage louaient leur logement

were not the household head in their previous Canadian residence, 11% of one-person household and 13% of two-plus person household heads fell into this category. These figures probably reflect elderly female household heads who moved to a rented dwelling following the death of their husband (and were therefore new household heads), and young household heads who were renting their first dwelling following their departure from their parents' home or a previous dwelling they shared with a friend.

### 3.4 Age and Sex of Household Head

Household type is not the only factor influencing tenure patterns. Age<sup>21</sup> and sex also bear important relationships to the tenure patterns of household heads. Figure 8 indicates that, while the distribution of tenure patterns for male heads was closely related to the distribution for all heads, female heads differed significantly from that pattern. Female heads were less likely than male heads to change their tenure status, and were more likely to maintain their status as renters despite a change of dwelling. Similarly, there were quite pronounced differences in tenure patterns attributable to the age of the household head. The probability of a move from owning to owning increased with age, while a move from renting to renting was less likely with increasing age. Changes of tenure status from renting to owning were more likely to occur for the middle age groups, while a tenure change from owning to renting was slightly more probable for older than for younger household heads. The following discussion examines in more detail the differences in tenure patterns attributable to the age and sex of household heads.

Figure 8 indicates that male and female household heads differed in their tenure patterns in that male heads were more likely to move from an owned dwelling to another owned dwelling (28% versus 19%), while female heads were more likely to move from one rented dwelling to another (41% versus 27%). Furthermore, male heads were more likely to move from a rented dwelling to an owned one (27% contrasted to 13%). Although less pronounced, there were additional differences between male and female heads in that female heads had a slightly greater tendency to move from an owned to a rented dwelling (7% versus 4%), and to be enumerated in a rented dwelling when they were not previously heads of households (9% versus 4%). In general, the majority of female heads had a rent-to-rent tenure pattern (41%), while male household heads were equally likely to have an own-to-own pattern (28%), a

actuel mais n'étaient pas chefs de ménage dans le logement précédent qu'ils avaient occupé au Canada, 11 % des ménages d'une personne et 13 % des ménages de deux personnes et plus appartenaient également à cette catégorie. Ces chefs de ménage sont probablement des femmes âgées qui ont choisi de louer un logement après le décès de leur mari (et qui entraient donc dans la catégorie des nouveaux chefs de ménage) ainsi que de jeunes chefs de ménage qui occupaient leur premier logement (après avoir quitté le domicile de leurs parents ou un logement qu'ils partageaient avec un ami).

### 3.4 Âge et sexe du chef de ménage

Le genre de ménage n'est pas le seul facteur qui détermine le schéma de mode d'occupation. L'âge<sup>21</sup> et le sexe du chef de ménage exercent également une influence importante sur celui-ci. La figure 8 révèle que, alors que la répartition par modes d'occupation successifs des chefs de ménage de sexe masculin s'apparentait à la répartition correspondante pour l'ensemble des chefs de ménage, celle des chefs de ménage de sexe féminin s'en écartait considérablement. En effet, les chefs de ménage de sexe féminin étaient moins susceptibles de changer de mode d'occupation et plus susceptibles de conserver leur statut de locataire, même s'ils déménageaient. De même, on observe des différences assez marquées dans le schéma de mode d'occupation suivant l'âge du chef de ménage. Ainsi, plus le chef de ménage vieillit, plus il a de chances de passer de la possession à la possession et moins il est susceptible de passer de la location à la location. Le schéma locataire à propriétaire est plus susceptible de s'observer chez les gens d'âge moyen, alors que le schéma propriétaire à locataire a légèrement plus de chances d'être observé chez les chefs de ménage âgés que chez les jeunes. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons étudier de façon plus détaillée l'influence de l'âge et du sexe du chef de ménage sur le schéma de mode d'occupation.

La figure 8 révèle une différence entre les schémas de mode d'occupation des chefs de ménage de sexe masculin et ceux de sexe féminin: ceux-là sont généralement plus susceptibles de passer d'un logement possédé à un autre logement possédé (28 % contre 19 %), alors que les chefs de ménage de sexe féminin sont plus susceptibles de quitter un logement loué pour s'installer dans un autre logement loué (41 % contre 27 %). Les chefs de ménage de sexe masculin ont en outre plus de chances de passer d'un logement loué à un logement possédé (27 % contre 13 %). Au nombre des écarts moins importants, on constate que les chefs de ménage de sexe féminin ont légèrement plus tendance à passer d'un logement possédé à un logement loué (7 % contre 4 %) et à être recensés dans un logement loué si c'est la première fois qu'ils occupent un logement à titre de chef de ménage (9 % contre 4 %). De façon générale, le schéma de la majorité

<sup>21</sup> Note that the age of the household head refers to his or her age as of June 1, 1971. Since length of occupancy is not taken into consideration here, this age is only a crude estimate of the age at which the household head changed residence.

<sup>21</sup> L'âge du chef de ménage désigne ici l'âge au 1<sup>er</sup> juin 1971. Comme nous ne tiendrons pas compte de la durée d'occupation, l'âge attribué au chef n'est qu'une estimation brute de l'âge qu'il avait lors de son dernier déménagement.

rent-to-rent pattern (27%) and a rent-to-own pattern (27%).

There is a straightforward explanation for the differences in tenure patterns between male and female household heads: male heads with a rent-to-rent tenure pattern are probably single, while those with a rent-to-own or an own-to-own pattern are probably heads of families as well as heads of households. By definition, female household heads are not the heads of two-parent families. The category of female household heads is predominantly composed of unmarried individuals, while the small remainder consists of heads of one-parent families. The category of male household heads, on the other hand, is composed of three sub-groups: the largest group consists of heads of two-parent families, followed in size by unmarried individuals, followed by heads of one-parent families. The differences in tenure patterns observed between male and female household heads are, therefore, primarily due to the relative composition of these two groups, in terms of heads of families and unmarried individuals. Since single household heads usually exhibit a rent-to-rent tenure pattern, and since there are proportionately more single household heads in the female household head category than in the male household head category, female heads are more likely than male heads to demonstrate a rent-to-rent tenure pattern. Similarly, female household heads are less likely than male heads to have a rent-to-own or an own-to-own tenure pattern, because it is usually married household heads that follow these latter patterns, and the majority of these married household heads are male.

In addition, the greater incidence of female household heads who were enumerated in rented dwellings but were not previously household heads could be explained in the following manner. Family dissolution is one way in which female heads may come to rent a dwelling without being the household head in their previous dwelling. Another sub-group consists of female household heads renting their first dwelling since leaving their parents' home. They may marry, and cease to be counted in the universe of household heads. Male heads in a similar situation continue to be household heads after marriage, but often move to another dwelling more amenable to married life. As a result, there are proportionately more female heads than male heads without a previous tenure status. Furthermore, even without the influence of the marriage factor, male heads are more mobile than female heads, and are thus more likely to have a previous tenure status (see Section II).

des chefs de ménage de sexe féminin était de locataire à locataire (41 %), alors que les chefs de ménage de sexe masculin avaient presque autant de chances de passer de propriétaire à propriétaire (28 %), que de locataire à locataire (27 %) et de locataire à propriétaire (27 %).

L'écart qu'on peut observer entre le schéma de mode d'occupation des chefs de ménage de sexe masculin et celui des chefs de ménage de sexe féminin vient de ce que les chefs de ménage de sexe masculin qui passent de la location à la location sont probablement célibataires alors que ceux qui passent de la location à la possession ou de la possession à la possession sont probablement aussi bien chefs de famille que chefs de ménage. Or, par définition, les chefs de ménage de sexe féminin ne peuvent pas être chefs de familles biparentales. Lorsqu'ils ne sont pas célibataires, ils sont chefs de familles monoparentales. La catégorie des chefs de ménage de sexe masculin, de son côté, est composée de trois sous-groupes: le plus important comprend les chefs de familles biparentales; viennent ensuite les chefs célibataires et les chefs de familles monoparentales. L'écart qu'on peut observer entre le schéma de mode d'occupation des chefs de ménage de sexe masculin et celui des chefs de ménage de sexe féminin est donc en majeure partie attribuable à la composition relative de ces deux groupes en ce qui concerne les chefs de famille et les célibataires. Étant donné que les chefs de ménage célibataires obéissent généralement au schéma location-location et qu'il y a proportionnellement plus de chefs de ménage célibataires au sein de la population des chefs de ménage de sexe féminin qu'au sein de la population correspondante de sexe masculin, les chefs de ménage de sexe féminin sont plus susceptibles d'obéir au schéma location-location. De même, les chefs de ménage de sexe féminin sont moins susceptibles de passer de la location à la possession ou de la possession à la possession, étant donné que ces schémas s'observent généralement chez les chefs de ménage mariés et que la majorité de ceux-ci sont de sexe masculin.

Comme on l'a dit, on a constaté que les femmes devenues chefs de ménage occupaient le plus souvent des logements loués. Ce phénomène peut s'expliquer de plusieurs façons. Il peut être attribuable, d'une part, à la dissolution de la famille. Il vient également de ce que les personnes de sexe féminin qui quittent le domicile de leurs parents choisissent de louer leur premier logement. Elles peuvent ensuite se marier et quitter ainsi l'univers des chefs de ménage. Les chefs de ménage de sexe masculin qui se trouvent dans une situation analogue demeurent chefs de ménage après leur mariage, mais s'installent souvent dans un logement qui correspond mieux à leurs besoins. Il y a donc proportionnellement plus de chefs de ménage de sexe féminin qui n'occupaient pas leur logement précédent à titre de chefs de ménage. De plus, même si l'on ne tient pas compte du facteur mariage, on constate que les chefs de ménage de sexe masculin sont plus mobiles que ceux de sexe féminin et qu'ils ont donc plus de chances d'avoir déjà occupé un logement à titre de chef de ménage (section II).



The age of the household head also bears an important relationship to tenure patterns (see Figure 8). The own-to-own tenure pattern shows the most striking difference due to age. Two per cent of male household heads under age 25 were involved in an own-to-own residence change, contrasted to 44% of male household heads age 65 and over. Female household heads exhibited a similar pattern. For both sexes, the proportion of household heads with an own-to-own tenure pattern consistently increased with increasing age. As mentioned in the previous sections, there are several reasons why the incidence of homeownership increases with increasing age. Some of the more important factors are stage of the family life cycle and the resultant need for more space, life style and home-centred activities, and capital accumulation. As a result of the increased incidence of homeownership associated with increased age, any residential changes which do take place for the older age groups are much more likely to be of the own-to-own variety.

Conversely, the proportion of household heads of either sex, who were involved in a rent-to-rent residence change, generally decreased with increasing age. For male heads, the decrease in the rent-to-rent category was consistent, ranging from 52% of male heads under age 25 to 17% of male heads age 65 and over. For female heads there was a slight inconsistency, in that a rent-to-rent pattern was less frequent for female heads under age 25 (58%) than for female heads aged 25 - 34 (66%). After age 34, however, the proportion of female heads in the rent-to-rent category followed the same trend of steadily decreasing with increasing age.

The reason for this slight anomaly may simply be that most female household heads under age 25 marry, and consequently cease to be heads of households. In other words, young female household heads frequently move out of their parents' home into a rented dwelling, and then marry before moving to another rented dwelling. As a result, they do not have a previous tenure status and do not fall into the rent-to-rent category. Another factor might be that females generally leave their parents' home at a later age than do males, and consequently are less likely to have an established history of previous tenure before age 25.

These explanations are partially substantiated by the "not previously head to rent" tenure category in Figure 8. The proportion of male heads in this category drastically decreased with increasing age, from 28% of the under age 25 group to 1% of the age 45 and over groups. The proportion of female heads in this tenure category also consistently decreased with increasing age (from 35% of the under 25 group to 5% of the 55 and

L'âge du chef de ménage exerce également une influence importante sur le schéma de mode d'occupation (figure 8). Le schéma propriétaire à propriétaire notamment y est particulièrement sensible à cause de l'âge. On remarque en effet que seulement 2 % des chefs de ménage de sexe masculin de moins de 25 ans étaient passés de la possession à la possession alors que 44 % des chefs de ménage de 65 ans et plus possédaient leur logement précédent et leur logement actuel. Le même phénomène s'observe chez les chefs de ménage de sexe féminin. Ainsi, la proportion des chefs de ménage qui changent de mode d'occupation selon le schéma possession-possession s'accroît avec l'âge (et ce, chez les deux sexes). Comme on l'a souligné plus tôt, cette situation tient à plusieurs facteurs. Parmi les plus importants d'entre eux, citons: le cycle de vie de la famille et les besoins en espace d'habitation qui en découlent, le style de vie et l'accumulation de capital. En conséquence, les déménagements que font les personnes âgées sont plus susceptibles de se faire suivant le schéma possession-possession.

Par contre, la proportion des chefs de ménage (de sexe masculin et de sexe féminin) qui quittent un logement loué pour un autre logement loué décroît généralement au fur et à mesure que l'âge du chef s'accroît. Ainsi, chez les chefs de ménage de sexe masculin, il passe de 52 % chez les chefs de ménage de moins de 25 ans à 17 % chez ceux de 65 ans et plus. Chez les chefs de ménage de sexe féminin, on observe un léger écart: le schéma location-location s'observe moins souvent chez les chefs de ménage de moins de 25 ans (58 %) que chez ceux de 25 - 34 ans (66 %). Chez ceux de plus de 34 ans, par contre, on observe la même tendance que chez les chefs de ménage de sexe masculin et ce schéma devient de moins en moins fréquent.

Ce léger écart vient peut-être simplement de ce que la plupart des chefs de ménage de sexe féminin de moins de 25 ans se marient et perdent ainsi leur statut de chef de ménage. En d'autres termes, il arrive souvent que les chefs de ménage de sexe féminin quittent le domicile de leurs parents pour louer un logement et se marient avant de déménager dans un autre logement loué. Comme ils n'occupaient pas leur logement précédent à titre de chefs de ménage, ils ne peuvent pas être rangés dans la catégorie location-location. On peut également supposer que les personnes de sexe féminin quittent généralement le domicile de leurs parents à un âge plus avancé que ne le font les personnes de sexe masculin et qu'elles n'ont donc pas d'antécédents du point de vue du mode d'occupation avant d'avoir atteint 25 ans.

Un examen des chiffres donnés pour la catégorie "non chef du logement antérieur à locataire" de la figure 8 confirme cette interprétation. On constate en effet que la proportion des chefs de sexe masculin appartenant à cette catégorie diminue de façon considérable au fur et à mesure que leur âge s'accroît (de 28 % chez les moins de 25 ans à 1 % chez les personnes de 45 ans et plus). Le même phénomène s'observe chez les chefs de sexe féminin



over groups), but not as drastically as for male heads because of the family dissolution process mentioned earlier. In addition, the proportion of renting female heads, who were not household heads in their previous dwelling, decreased from 35% of the under age 25 group to 16% of the age 25 - 34 group. That is, a large proportion of female, presumably single, household heads rent their first dwelling when they are under age 25, while a much smaller proportion rent their first dwelling between the ages of 25 and 34. In summary, 35% of female heads under age 25 fell in this tenure category, compared to 16% of female heads between age 25 and 34, and 8% of male heads aged 25 - 34. These figures indicate that female heads, particularly young female heads, are less likely than male heads to have established a previous tenure status.

It is interesting to note as well that, while age bore no relationship to the tendency of male household heads to own without previously owning or renting, this was not true of female household heads. The proportion of female heads who owned, but were not household heads in their previous residence, increased with increasing age from 1% of those under age 25 to 10% of those aged 55 - 64 and 9% of those in the 65 and over age category. It would appear reasonable to assume that these figures reflect the incidence of family dissolution. The probability of a female inheriting or otherwise obtaining the owned dwelling previously maintained by both her husband and herself increases with increasing age.

Two categories have not been discussed yet. These are the rent-to-own and own-to-rent tenure patterns. Considering the own-to-rent tenure pattern first, Figure 8 indicates that the proportion of household heads in this category increases with increasing age. One per cent of male and female household heads under age 25 underwent a change of tenure status from owning to renting, compared to 6% of male heads aged 65 and over, and 11% of female heads aged 65 and over. One possible explanation is that as the household head ages, his or her family size and consequently his or her need for the space of an owned dwelling decreases, and he or she moves to a rented dwelling which has less space, requires less upkeep, and so on. Possibly the trend for households to move from owning to renting is more pronounced for households with female heads than for households with male heads because, as they age, female heads become increasingly less prepared to undertake the maintenance and upkeep which an owned dwelling requires.

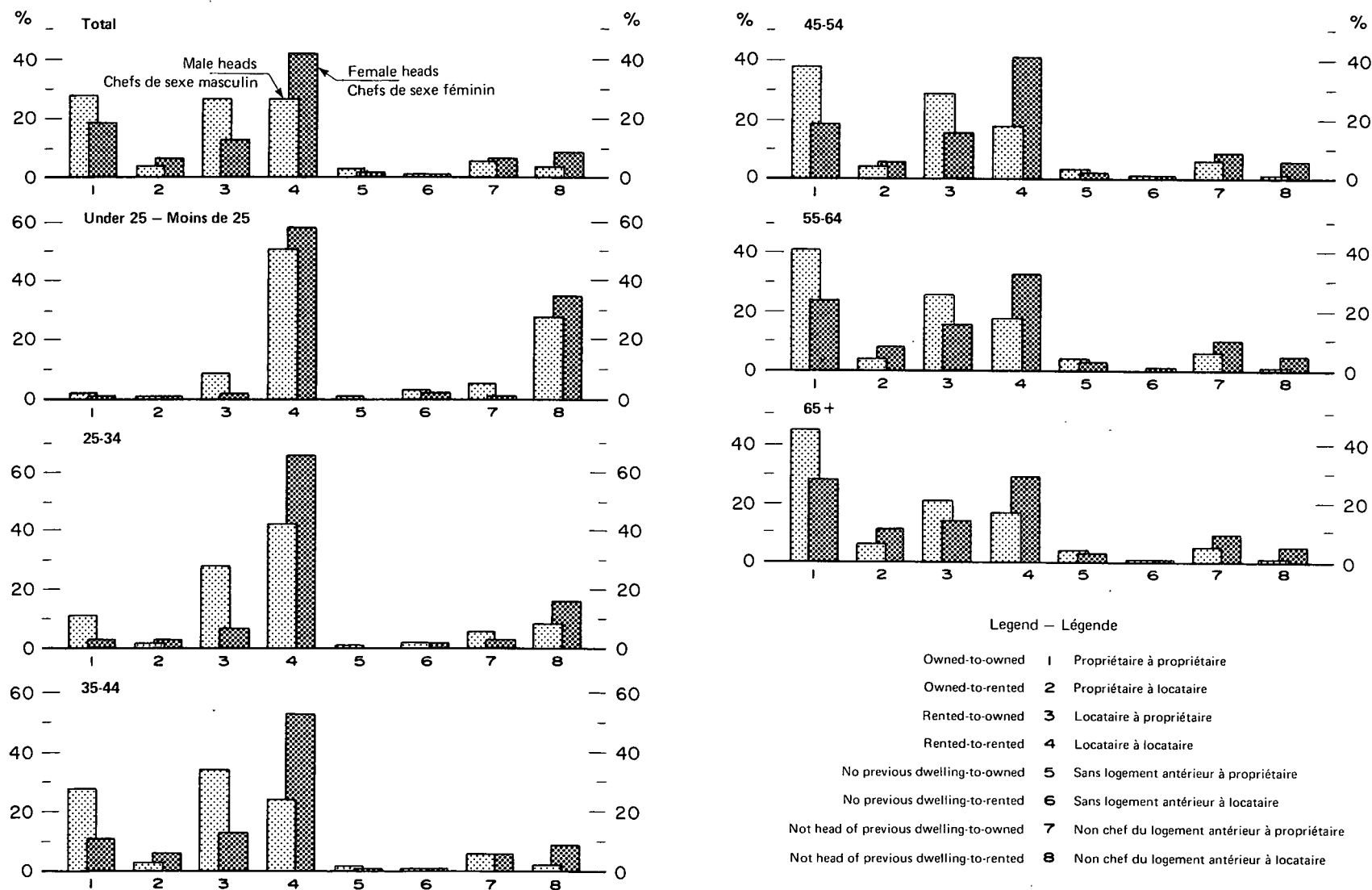
(de 35 % chez les moins de 25 ans à 5 % chez les chefs de 55 ans et plus), mais de façon moins marquée en raison du phénomène de dissolution de la famille que nous avons vu plus haut. En outre, la proportion des chefs de famille de sexe féminin qui étaient locataires, mais qui n'étaient pas chefs de ménage dans leur logement précédent, passe de 35 % chez les personnes de moins de 25 ans à 16 % chez celles de 25 à 34 ans. Une importante proportion des chefs de ménage de sexe féminin (qui sont d'ailleurs probablement célibataires) louent par conséquent leur premier logement à moins de 25 ans, alors que la proportion de ceux qui louent leur premier logement à l'âge de 25 - 34 ans est beaucoup plus faible. En somme, 35 % des chefs de ménage de sexe féminin de moins de 25 ans appartiennent à cette catégorie, proportion qui passe à 16 % chez ceux de 25 à 34 ans et qui est de 8 % chez les chefs de ménage de sexe masculin âgés de 25 à 34 ans. Ces chiffres révèlent donc que les chefs de ménage de sexe féminin, et particulièrement les plus jeunes d'entre eux, ont moins tendance que les chefs de ménage de sexe masculin à avoir occupé à titre de chef de ménage leur logement précédent.

De même, il est intéressant de constater que, alors qu'il n'y a pas de lien entre l'âge des chefs de ménage de sexe masculin et leur tendance à être propriétaires de leur logement actuel sans avoir été propriétaires ou locataires du logement précédent, cela n'est pas le cas des chefs de ménage de sexe féminin. En effet, la proportion des chefs de ménage de sexe féminin qui possèdent leur logement actuel, mais n'étaient pas chefs de ménage dans leur logement précédent, s'accroît en fonction de l'âge: de 1 % chez ceux de moins de 25 ans à 10 % chez ceux de 55 à 64 ans et 9 % chez ceux de 65 ans et plus. Il semble donc raisonnable de supposer que ces chiffres reflètent l'influence de la dissolution des familles. Ainsi, plus une femme avance en âge, plus elle est susceptible d'hériter du logement possédé qu'elle occupait auparavant avec son époux ou d'accéder de quelque autre façon à son occupation à titre de chef de ménage.

Il nous reste deux catégories à étudier: les schémas location-possession et possession-location. Si l'on considère le schéma possession-location, on constate à la lecture de la figure 8 que la proportion des chefs de ménage appartenant à cette catégorie s'accroît avec l'âge. Ainsi, le schéma possession-location s'observe dans une proportion de 1 % chez les chefs de ménage de sexe masculin ou féminin de moins de 25 ans, mais de 6 % chez les chefs de ménage de sexe masculin de 65 ans et plus et 11 % chez les chefs de ménage de sexe féminin de 65 ans et plus. Cela vient peut-être de ce que, le chef de ménage avançant en âge, la taille de sa famille décroît et il (elle) n'a donc plus besoin de posséder sa propre maison; il (elle) s'installe alors dans un logement loué moins grand, plus facile à entretenir, etc. Il est également possible que la tendance qu'ont les ménages à passer de la possession à la location soit plus prononcée chez les ménages dont le chef est de sexe féminin en raison de ce que les femmes se sentent de moins en moins capables d'entretenir un logement possédé au fur et à mesure qu'elles avancent en âge.

Figure 8

**Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Tenure and Previous Tenure, Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971**  
**Répartition en pourcentage des logements occupés selon le mode d'occupation et le mode d'occupation antérieur, par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971**



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

The tenure pattern involving a change of status from renting to owning has a curvilinear relationship with age of the household head. A rent-to-own tenure pattern is more probable for the middle age groups, particularly if the household head is male. Nine per cent of male household heads under age 25 were involved in a change of tenure status from renting to owning, compared to 28% of those aged 25 - 34 and 34% of those aged 35 - 44. After age 44, male heads were decreasingly less likely to move from renting to owning: 29% of those aged 45 - 54 had a rent-to-own pattern, compared to 26% of those aged 55 - 64 and 21% of those aged 65 and over. Although female household heads were generally less likely than male heads to change from renting to owning, the same age trend was evident. The proportion of female heads undergoing a rent-to-own tenure change increased from 2% of those under age 25 to 16% of those aged 45 - 54 and 55 - 64, then decreased slightly to 14% of those aged 65 and over.

An explanation of the rent-to-own tenure pattern must necessarily involve such factors as life style, stage of the family life cycle and income. There is a significant difference between the life style of owners and renters in that owners tend to have home-centred activities (such as hobbies, gardening, home improvement and so on) while renters are usually more involved in activities centred away from the home. As the age of the household head increases, the desire for homeownership and its associated life style also increases. The result is a change of tenure, from renting to owning. Similarly, income and capital accumulation increase with increasing age, except in the years following retirement. As wealth increases with increasing age, so does the probability of homeownership. Following retirement, both wealth and the incidence of homeownership decrease. Stage of the family life cycle is another important consideration, in that owned dwellings are more amenable than rented dwellings to child-rearing. As a result, a rent-to-own tenure pattern is likely associated with stages of the life cycle corresponding to family formation and expansion. In a later stage of the cycle, when the children mature and leave home, the utility of an owned dwelling decreases, and a move to a rented dwelling may follow. Thus, the tenure change from renting to owning is a result of these three factors, life style, family life cycle and income.

In summarizing the tenure patterns presented in Figure 8, it is apparent that the groups most likely to be involved in an own-to-own move were male heads aged 55 - 64 (41%) and 65 and over (44%). Conversely, a rent-to-rent tenure pattern was proportionately more prevalent for households with female heads under age 25 (58%) and aged 25 - 34 (66%). Households with female heads under age 25 also had the highest percentage of heads who rented their current dwelling, but were not household heads in their previous dwelling

La relation qui existe entre l'âge du chef de ménage et le schéma location-possession est de type curviligne. Ainsi, le schéma location-possession s'observe plus souvent chez les chefs d'âge moyen, et plus particulièrement chez ceux de sexe masculin. La proportion des chefs de ménage qui passent de la location à la possession croît jusqu'à l'âge de 44 ans (9 % chez les chefs de ménage de moins de 25 ans, 28 % chez ceux de 25 à 34 ans et 34 % chez ceux de 35 à 44 ans), puis décroît (29 % chez les chefs de 45 à 54 ans, 26 % chez ceux de 55 à 64 ans et 21 % chez ceux de 65 ans et plus). Bien que les chefs de ménage de sexe féminin soient généralement moins susceptibles de passer de la location à la possession, on peut observer chez eux la même tendance, leur proportion passant de 2 % chez ceux de moins de 25 ans à 16 % chez ceux de 45 à 54 ans et de 55 à 64 ans et à 14 % chez ceux de 65 ans et plus.

L'interprétation du schéma location-possession doit forcément s'appuyer sur des facteurs tels que le style de vie, le cycle de vie de la famille et le revenu. Le style de vie des propriétaires diffère en effet sensiblement de celui des locataires, les premiers ayant des activités centrées sur la maison (bricolage, jardinage, rénovation de la maison, etc.), et les seconds ayant généralement des activités à l'extérieur du foyer. Au fur et à mesure que le chef de ménage avance en âge, son désir d'accéder à la propriété et au style de vie correspondant s'accroît; son mode d'occupation passe donc de la location à la possession. De la même façon, au fur et à mesure que le chef de ménage vieillit, son revenu augmente et il accumule de plus en plus de capital jusqu'à l'âge de la retraite. La probabilité qu'il accède à la propriété s'accroît d'autant. Après l'âge de la retraite, sa richesse et la probabilité qu'il possède son logement diminuent. Le cycle de vie de la famille constitue un autre important facteur en ce sens que les logements possédés conviennent mieux à l'éducation des enfants que les logements loués. Le schéma location-possession est donc plus souvent associé aux étapes du cycle de vie de la famille qui correspondent à la formation de la famille et à son expansion. Une fois que les enfants sont élevés et qu'ils quittent la maison, la possession d'un logement perd de son utilité, et il arrive que les ménages préfèrent louer un logement. Ainsi, le passage de la location à la propriété tient donc à trois facteurs: le style de vie, le cycle de vie de la famille et le revenu.

En résumé, la figure 8 révèle que les groupes les plus susceptibles de passer de la location à la possession sont les chefs de ménage de sexe masculin de 55 à 64 ans (41 %) et de 65 ans et plus (44 %). Par contre, le schéma location-location s'observe proportionnellement plus souvent chez les ménages dont le chef est une personne de sexe féminin et a moins de 25 ans (58 %) ou de 25 à 34 ans (66 %). La proportion des chefs de ménage qui louaient leur logement actuel, mais qui n'étaient pas chefs de ménage dans le logement précédent, était également la

(35%). For those household heads who owned their current dwelling but were not heads in their previous dwelling, females aged 45 and over predominated, proportional to other households (9%). Household heads undergoing a tenure change from owning to renting were proportionately more likely to be female heads aged 65 and over (11%), while male household heads aged 35 - 44 were the group with the highest proportion undergoing a tenure change from renting to owning (34%).

### 3.5 Summary

It is apparent that the information presented in this section supports the contention that tenure patterns are closely allied with changes in the family life cycle. Heads of non-family households under age 25, particularly if they are female, have a general tendency to rent their dwellings, and to have not been the head of the household in their previous dwelling. This stage of the cycle corresponds to young adults who leave their parents' home and rent a dwelling for the first time. While they are still under age 25, more than half of the female household heads have progressed to the second stage of tenure succession, renting their previous and present dwelling.

Male household heads have a tendency to enter these stages earlier than females. By the time male heads are still under age 25, more than half have rented at least two dwellings, and some male heads have already moved from renting to owning. By the time female household heads have reached age 25 - 34, more than half are still in the rent-to-rent stage, where non-family households predominate.

In contrast to the renting stage of the tenure cycle, the move from renting to owning is associated with young families. This stage of the life cycle (young families) begins to make its presence felt as the rent-to-own tenure pattern in the 25 - 34 age group (for males), and peaks in the 35 - 44 age group. As families mature, the probability of owning a dwelling increases, with the result that any residential changes which do take place during this life cycle stage usually involve an own-to-own tenure pattern. The own-to-own tenure pattern predominates for family households with male heads aged 55 and over. The last stage of the life cycle, family dissolution, is associated with a tenure shift from owning to renting. The own-to-rent pattern generally applies to non-family households with a female head, aged 65 and over.

plus élevée chez les personnes de sexe féminin de moins de 25 ans (35 %). La proportion des chefs de ménage qui possédaient leur logement actuel mais qui n'étaient pas chefs de ménage dans le logement précédent était plus élevée chez les femmes de 45 ans et plus (9 %). Les chefs de ménage passant de la possession à la location étaient proportionnellement plus susceptibles d'être de sexe féminin et d'avoir 65 ans et plus (11 %); les chefs de ménage de sexe masculin de 35 à 44 ans avaient proportionnellement plus de chances, par contre, de passer de la location à la possession (34 %).

### 3.5 Sommaire

Les renseignements donnés dans cette section confirment donc l'hypothèse selon laquelle le régime d'occupation est intimement lié à l'évolution du cycle de vie de la famille. Les chefs de ménages non familiaux de moins de 25 ans (et plus particulièrement ceux de sexe féminin) sont généralement plus susceptibles de louer leur logement et de ne pas avoir été le chef de ménage dans le logement qu'ils occupaient auparavant. Ces chefs de ménage sont généralement de jeunes adultes qui quittent le domicile de leurs parents et louent un logement pour la première fois. Plus de la moitié des chefs de ménage de sexe féminin de moins de 25 ans ont atteint la deuxième étape de la succession d'occupations en ce sens qu'ils sont actuellement locataires et qu'ils ont déjà loué leur logement précédent.

Les chefs de ménage de sexe masculin ont tendance à arriver à cette étape à un âge moins avancé. En effet, plus de la moitié des chefs de ménage de sexe masculin avaient loué au moins deux logements avant d'avoir atteint 25 ans et certains d'entre eux étaient même passés de la location à la possession. Par contre, plus de la moitié des chefs de ménage de sexe féminin de moins de 25 - 34 ans en étaient toujours à l'étape location-location propre aux ménages non familiaux.

Le passage de la location à la possession, par contre, s'observe chez les jeunes familles. Il commence à se faire sentir chez les chefs de ménage de 25 à 34 ans (ceux de sexe masculin, tout au moins) et atteint un sommet chez ceux de 35 à 44 ans. Au fur et à mesure que la famille vieillit, la probabilité que le chef de ménage devienne propriétaire s'accroît; les déménagements qui se font alors que le ménage en est à cette étape du cycle de vie de la famille se font le plus souvent suivant un schéma possession-possession. Ce schéma se rencontre avant tout chez les ménages familiaux dont le chef a 55 ans et plus. La dernière étape du cycle de vie, la dissolution de la famille, est associée au passage de la possession à la location. Ce schéma s'observe généralement chez les ménages non familiaux dont le chef est une femme de 65 ans et plus.

Thus, the life cycle turns full circle, from non-family household, to family household, to non-family household once again. In the same way, the tenure cycle goes from renting to owning and finally to renting again. Both cycles complete themselves, and the two cycles are related. From new household formation to family dissolution, each stage of the life cycle is associated with a particular tenure pattern. While cross-sectional data can never be used as proof of a life history pattern, such as stages of family life cycle or shifts in tenure status, the indications that a link exists between tenure status and family life cycle are indeed strong.

Le cycle est donc complet: on passe du ménage non familial au ménage familial pour revenir ensuite au ménage non familial. Le cycle des modes d'occupation se fait dans le même sens: location — possession — location. Les deux cycles se complètent et sont intimement liés. Ainsi, de la formation d'un nouveau ménage à la dissolution de la famille, chaque étape du cycle de vie de la famille est associée à un schéma d'occupation donné. Même s'il n'est pas possible d'affirmer à partir de ces résultats que la famille suit un mode d'évolution type, on ne peut nier que les liens entre le mode d'occupation et le cycle de vie de la famille sont très étroits.



## IV. OVERCROWDING

### 4.1 Introduction

Statistics on the ratio of persons to rooms constitute one of the most important items of information gathered by the Canadian census. Most other developed nations in the world also collect census information on room congestion. These statistics are put to many uses. Overcrowded dwellings are one indication of poverty or of inadequate housing. Taken together with other indicators, such as income, the absence of bath or toilet facilities and the dwelling's state of repair, statistics on room congestion have been used to pinpoint the extent to which dwellings are substandard or otherwise provide inadequate shelter for their inhabitants.

There is another reason why information on overcrowding is important. Besides being one indicator of poverty or substandard housing quality, the number of persons per room is a relevant social concern in and of itself. Regardless of how poor the inhabitants are or how dilapidated the dwelling is, the quality of life in a crowded dwelling is less than in a comfortably spacious one. As will be discussed shortly, previous research has found that overcrowding is related to poor physical health, psychological disorders and social pathology.

**4.1.1 Standards and definitions** — There are several ways of measuring human congestion. Crowding can exist on several levels: on the level of the home, the neighbourhood, or the city. Usually a distinction is made between "density", defined as the number of persons per acre or per square mile, and "crowding", defined as the number of persons per dwelling unit. The term "overcrowding", on the other hand, refers to the number of persons per room. Although the statistics vary with country of origin, in the Canadian census a ratio of more than 1.0 persons per room is defined as "overcrowding". Although there is some symbolic significance in terms of privacy, obviously the one-to-one ratio of persons to rooms is more or less an arbitrary decision. Some countries other than Canada define overcrowding as more than 1.5 persons per room, or even more than 2.0 persons per room. The exact definition of overcrowding, whether it be 1.0 or 1.5 persons per room, largely depends on the standard of living in a given country at a given time. Countries with a low standard of living or little available housing space tend to have more lenient definitions of overcrowding. In a similar manner, the definition of poverty varies with time, and from one country to another. Value judgments of this nature are inherent in the problem of adequate definition.

Besides the issues related to the definition of overcrowding, there are certain problems associated with the actual measurement of persons per room. The statistic is not quite the objective measure one might hope for. First, the size of rooms may vary; older

## IV. SURPEUPLEMENT

### 4.1 Introduction

Les statistiques sur le nombre de personnes par pièce d'habitation sont parmi les données les plus intéressantes du recensement canadien. La plupart des pays industrialisés du monde recueillent des données sur le peuplement des logements. Ces chiffres servent de différentes façons. Le surpeuplement des logements est un signe de pauvreté et de conditions d'habitation inadéquates. Combinées à d'autres indicateurs tels que le revenu, l'absence d'installations sanitaires ou l'état du logement, les statistiques sur le nombre de personnes par pièce indiquent dans quelle mesure les logements s'écartent des normes et en quoi ils ne constituent pas un espace d'habitation convenable.

Les chiffres sur le nombre de personnes par pièce constituent en outre un très important indicateur sociologique. Quel que soit l'état de délabrement d'un logement ou le degré de pauvreté des personnes qui l'occupent, la qualité de la vie est toujours inférieure dans les logements surpeuplés. Comme on le verra, les recherches ont montré que le surpeuplement est source de problèmes physiques, psychologiques et sociaux.

**4.1.1 Normes et définitions** — Le surpeuplement se mesure de différentes façons: il peut se mesurer au niveau des habitations, des quartiers ou des villes. Généralement, la "densité" correspond au nombre de personnes par acre ou par mille carré et le "peuplement", au rapport individu/logement. Le "surpeuplement", d'autre part, sert à mesurer le nombre de personnes par pièce. Bien que les normes varient d'un pays à l'autre, on considère au Canada qu'un logement est surpeuplé s'il est habité par plus de 1.0 personne par pièce. En dépit de l'importance symbolique de ce rapport, son choix est plus ou moins arbitraire. Dans d'autres pays, un logement est surpeuplé s'il abrite plus de 1.5 personne par pièce ou même plus de 2.0 personnes par pièce. La définition du surpeuplement dépend donc dans une large mesure du niveau de vie d'un pays donné à une époque donnée. Dans les pays qui ont un niveau de vie moins élevé ou moins d'espace d'habitation disponible, la définition du surpeuplement est généralement plus souple. De la même façon, la définition de la pauvreté évolue dans le temps et d'un pays à l'autre. La définition du surpeuplement est donc intimement liée à des jugements de valeur de cette nature.

La mesure du nombre de personnes par pièce pose elle aussi certains problèmes. En effet, le rapport individu/pièce n'est pas aussi "objectif" qu'on pourrait le croire. D'une part, la taille des pièces peut varier; les pièces des vieilles maisons sont généralement plus grandes

houses usually have larger rooms than newer houses. Even within the same house, rooms vary greatly in size. A living-room is usually larger than a bedroom, for example.

Secondly, the concept of a "room" can vary. In many houses a living-room and dining-room are not separated by a wall and door. It is often a matter of personal interpretation whether they are one or two separate rooms, just as it is a matter of personal interpretation whether a finished basement constitutes a "room". Similarly, for census purposes, bathrooms, pantries, halls and rooms used solely for business purposes are not considered to be "rooms", since they do not contribute to the usual living space of a home. Yet in homes where space and privacy are at a premium, these areas may very well serve the purpose of providing additional space to "get away from it all", to decrease the pressure of overcrowding, to provide an additional sanctuary.

The third problem with the measurement of overcrowding revolves around the fact that different persons require differing amounts of space. An infant does not require a room of his own to the same degree that a teen-ager does; two brothers may share a bedroom, depending on their age, more comfortably than a brother and sister; a family of six may occupy the same household more comfortably than would two unrelated families of three. This point is further discussed below.

#### 4.1.2 Physical and psychological crowding —

Despite the seeming emphasis in the previous subsection on the physical measurement of human congestion, in terms of number of persons per standard unit of space, crowding is not primarily a physical condition. It is much more correctly depicted as a psychological experience, as a perception of and reaction to the limitation of space (Stokols, 1972). The amount of space may remain the same from one situation to another, but the psychological adjustment to that space may vary drastically. For example, a husband and wife can share a one-room apartment and not feel overcrowded, even though they meet the defined standard of overcrowding, while two single, unrelated men or women may share an identical one-room apartment and feel the press to a greater extent. Carrying the example further, the less that people like each other, the more they "get in each other's hair", given the same amount of living space. The psychological tolerance of crowding increases with the affinity that persons living in the same household feel for each other.

By the same token, individuals erect symbolic walls or barriers of space about themselves to protect their privacy when conducting a conversation: so much distance for talking to friends and relatives, so much again for talking to strangers (Hall, 1966; Sommer,

que celles des maisons de construction plus récente. Dans une même maison, la dimension des pièces varie considérablement. Ainsi, la salle de séjour est généralement plus grande qu'une chambre à coucher.

Par ailleurs, le concept de "pièce" lui-même peut varier. Dans de nombreuses maisons, en effet, la salle de séjour et la salle à manger ne sont pas séparées par une cloison et une porte; déterminer si ces deux pièces sont distinctes ou si un sous-sol fini constitue une pièce est souvent une question d'interprétation personnelle. De même, selon la définition retenue pour le recensement, les salles de bains, les dépenses, les couloirs et les pièces servant exclusivement à des fins commerciales ne sont pas comptés comme pièces, car ils ne servent généralement pas d'espace d'habitation; dans les ménages où l'on attache beaucoup d'importance à l'espace et à l'intimité, par contre, ils peuvent souvent contribuer à atténuer le sentiment de surpeuplement ou permettre aux occupants du logement de s'isoler davantage.

Le troisième problème posé par la mesure du surpeuplement vient de ce que les besoins en espace varient selon les personnes. Un bébé n'a pas autant besoin d'avoir une pièce pour lui seul qu'un jeune garçon ou une jeune fille; compte tenu de leur âge, deux frères peuvent souvent plus facilement partager une chambre qu'un frère et une soeur; une famille de six peut être plus à l'aise dans un logement que ne le seraient deux familles non apparentées de trois personnes. Ces problèmes seront étudiés plus à fond ci-dessous.

#### 4.1.2 Peuplement physique et psychologique —

Bien que nous ayons pu nous attarder, dans la sous-section qui précède, sur les aspects physiques de la mesure du peuplement, la question du peuplement n'est pas essentiellement un problème physique. Elle tient en effet plus de l'expérience psychologique, de la perception des limites de l'espace et de la réaction à ces limites (Stokols, 1972). Deux personnes disposant du même espace pourront réagir de façons très différentes. Ainsi, un couple marié partageant un appartement d'une pièce pourra se sentir à l'aise (même si ce logement tombe dans la catégorie des logements surpeuplés) alors que deux hommes ou deux femmes célibataires non apparentés pourraient s'y trouver à l'étroit. On pourrait donc dire que moins les personnes qui partagent un même logement s'entendent bien entre elles, plus les risques qu'elles s'y sentent à l'étroit augmentent, ou encore, que la tolérance psychologique dans une situation de surpeuplement augmente avec l'affinité que les personnes vivant dans le même ménage ressentent les unes pour les autres.

On constate en outre que les gens délimitent autour d'eux un espace symbolique plus ou moins grand selon qu'ils parlent à des amis et des parents ou à des étrangers (Hall, 1966; Sommer, 1959; 1969). Ils ne se sentent pas à l'aise si cet "espace de conversation" est violé, tout



1959; 1969). People feel uncomfortable if this "talking" space is violated, just as they feel uncomfortable or irritated if their living space is too restricted to enable them to maintain their sphere of privacy. When this happens, people perceive themselves to be overcrowded.

The psychological reaction to feeling overcrowded may take one of two directions. The individuals involved may adjust or adapt to the lack of space; they may perceive the situation as being necessary to the performance of some task (Schwartz, 1968). For example, even though people may feel constrained, they may tolerate a crowded elevator to get to an upper floor; they may tolerate a crowded bus to get to work in the morning; they may tolerate a crowded arena to watch a hockey game. In the same way, they may tolerate an overcrowded dwelling if no alternative readily exists.

One example of adaptation to overcrowding is the way in which people erect invisible, symbolic barriers of privacy in restaurants, buses or other places where no physical barriers exist. Without these invisible barriers many of our public services would be intolerable; with them, we are able to carry on a conversation as secure in our anonymity as if we were within the privacy of our own home (cf. Schwartz, 1968). In the extreme, crowding becomes a culturally accepted phenomenon. In Canada, privacy can be obtained by the physical act of closing a door; in some Asian countries, where space is at a premium, privacy as we know it does not exist. In these cultures, privacy is obtained by a social act: the person wanting privacy lets other people know by his posture, manner and gestures; they in turn refrain from looking at him. Privacy is thus defined by a social rather than physical separation.

It is more likely, however, that in our society persons who are not raised from childhood in overcrowded conditions will react adversely to finding themselves in an overcrowded situation; they would feel constrained, they would feel that they lack privacy. Unless he is able to change the situation, a person's reaction to overcrowding might take the form of psychological stress: he would feel nervous, hostile, irritable. In our society, this is a typical reaction to feeling "cooped up" or overcrowded.

**4.1.3 Implications of overcrowding** — Psychological stress, in turn, is known to be detrimental to physical health and mental well-being; it may, on occasion, result in ulcers, hypertension, heart disease, neurosis, or any number of other illnesses. Psychological stress resulting from overcrowding can also be a factor in the breakdown of interpersonal relations. It may lead to family quarrels, marital instability and divorce. Although there is still some debate over whether the relationship is stronger with overcrowding

comme ils ne se sentent pas heureux lorsque leur espace d'habitation est trop petit pour leur permettre de garder une certaine intimité. Lorsque cela se produit, ils ont une impression de surpeuplement.

On distingue deux réactions psychologiques au sentiment de surpeuplement. L'individu peut d'une part s'adapter au manque d'espace s'il considère que cette situation est nécessaire (Schwartz, 1968); ainsi, même s'ils se sentent gênés, les gens pourront accepter d'emprunter un ascenseur bondé pour atteindre un étage supérieur, un autobus bondé pour se rendre au travail le matin, un stade bondé pour assister à un match de hockey. De la même façon, ils pourront accepter de vivre dans un logement surpeuplé s'ils n'ont pas d'autre choix.

L'un des exemples de cette adaptation au surpeuplement est la façon dont les gens érigent autour d'eux des barrières symboliques dans les restaurants, les autobus ou les autres endroits où il n'existe pas de séparations physiques. Sans ces barrières invisibles, beaucoup de services publics deviendraient intolérables; grâce à l'anonymat qu'elles créent, toutefois, nous pouvons y mener une conversation et nous sentir aussi à l'aise que si nous étions chez nous (Schwartz, 1968). À l'extrême, le peuplement devient un phénomène culturellement accepté. Au Canada, on peut souvent trouver l'intimité en fermant simplement une porte. Dans certains pays d'Asie, l'intimité telle que nous la connaissons n'existe pas. Pour s'isoler, une personne doit faire connaître son intention aux autres par son maintien, son comportement, ses gestes; ceux-ci évitent alors de la regarder. L'intimité tient alors davantage à un comportement social qu'aux séparations physiques.

Dans notre société, toutefois, les personnes qui ne sont pas habituées au surpeuplement depuis leur enfance réagissent le plus souvent de façon négative si elles se trouvent dans une situation de surpeuplement: elles ont l'impression de manquer d'intimité et éprouvent une sensation d'oppression. Si elles ne peuvent modifier cette situation, leur réaction au surpeuplement prend généralement la forme d'un stress psychologique: sentiment de nervosité, d'hostilité, d'irritabilité. Dans notre société, c'est la réaction typique à l'impression du surpeuplement.

**4.1.3 Conséquences du surpeuplement** — Le stress psychologique, à son tour, exerce des effets néfastes sur la santé physique et mentale; il peut parfois être à l'origine d'ulcères, d'hypertension, de troubles cardiaques, de névroses ou d'autres troubles. Le stress psychologique né du surpeuplement peut également entraîner la rupture de relations personnelles. Il peut être à l'origine de disputes familiales, de problèmes matrimoniaux et de divorces. Bien que l'on ne sache pas encore si le surpeuplement (rapport individu/pièce) est plus néfaste ou non que la

(persons per room) or density (persons per unit of area) (see Jacobs, 1961; Schmitt, 1966) numerous studies have, in fact, shown that human congestion is related to morbidity, mortality, suicide, psychiatric disorders, adult crime, juvenile delinquency, and other types of social or physical pathologies (see, for example, the literature reviews in Martin, 1967 and Wilner et al., 1962). Common childhood communicable diseases, tuberculosis, and other illnesses are particularly related to overcrowding. Some of the reasons are obvious, in that a disease is more likely to spread through a household if all the members are densely crowded together. Gastro-intestinal diseases are also more likely to occur in overcrowded households, since these are the households least likely to have an inside flush toilet or other common amenities. Similarly, pneumonia and other respiratory diseases occur more frequently in the slums, where overcrowding is more prevalent.

It is necessary to interject a word of caution here, since the findings of these studies are often broadly indicative but far from conclusive. Studies relating density and overcrowding to juvenile delinquency, adult crime rates, and other forms of deviance should not be taken too literally. The correlation between overcrowding and social pathology may be due to other factors related to overcrowding, such as living in slum areas where incomes and the social constraints on committing crimes are low. Similarly, the medical findings to the effect that there is a clear association between health and overcrowding should also be taken with a grain of salt. The conclusions must be taken within the medical and social context in which they are found. Living in slums and living in overcrowded conditions are often so closely intertwined that it is difficult to distinguish whether poor health is due to overcrowding or to slum living. As was found in a study conducted in Hong Kong, one of the most densely populated areas of the world, the residents appear to be as healthy (with the exception of tuberculosis) and well-adjusted as their counterparts in less crowded parts of the world (Schmitt, 1963). Thus, while the literature almost invariably reports a relationship between overcrowding and social and medical pathologies, it does not hold that pathology is an inevitable corollary of overcrowding. As Loring (1956: 167) so rightly points out, high densities and overcrowding may aggravate or accelerate conditions which already exist; this is not to say that they cause these conditions to come into being.

There has been a considerable amount of research into the undesirable implications of overcrowding; although several questions still remain to be satisfactorily answered, there seems little doubt that, at least in general, overcrowding is associated with poverty, ill health, and substandard housing conditions. However, there is a dearth of information on the causes of overcrowding and, concomitantly, on the ways and

densité (rapport individus/unité de superficie) (Jacobs, 1961; Schmitt, 1966), de nombreuses études ont montré que la morbidité, la mortalité, les suicides, les troubles psychologiques, le taux de criminalité des adultes, la délinquance juvénile et d'autres problèmes physiques et sociaux sont liés à la promiscuité (voir, par exemple, les bibliographies de Martin, 1967 et Wilner et autres, 1962). On a en outre constaté qu'il existe des liens très étroits entre le surpeuplement, d'une part, et les maladies infantiles contagieuses, la tuberculose et autres maladies, d'autre part. Les maladies se propagent en effet beaucoup plus facilement si les membres d'un ménage sont plus à l'étroit. Les troubles gastro-intestinaux sont également plus fréquents dans les logements surpeuplés, car c'est généralement dans ces derniers qu'on trouve le moins souvent des toilettes intérieures avec chasse d'eau et les autres éléments de confort. De même, la pneumonie et certaines autres maladies respiratoires sont plus courantes dans les taudis, qui sont généralement surpeuplés.

Nous tenons cependant à mettre le lecteur en garde, car les conclusions auxquelles on en est arrivé dans ces études, tout en étant très révélatrices, sont loin d'être probantes. Les études sur le rapport entre la densité ou le surpeuplement et la délinquance juvénile ou le taux de criminalité des adultes ne doivent pas être prises au pied de la lettre. La relation qui existe entre le surpeuplement et certains troubles sociaux peut être attribuable à d'autres facteurs liés au surpeuplement (la vie dans les quartiers défavorisés, par exemple, où les revenus sont faibles et les incitations à la criminalité plus fortes). Les conclusions selon lesquelles il existe une corrélation très étroite entre la santé des individus et le surpeuplement des logements ne doivent pas non plus être prises trop au sérieux. Il faut les étudier dans le contexte médical et social auquel elles s'appliquent. La vie dans les taudis et le surpeuplement sont souvent si intimement liés qu'il est difficile de déterminer lequel de ces facteurs exerce une influence sur l'état de santé des gens. Ainsi, comme l'a montré une étude menée à Hong Kong, région où la densité est l'une des plus élevées du monde, les gens qui habitent ce territoire semblent être en aussi bonne santé physique (si l'on excepte la tuberculose) et mentale que ceux d'autres régions moins densément peuplées (Schmitt, 1963). Par conséquent, c'est à tort que l'on affirme presque invariablement que les troubles sociaux et médicaux sont un corollaire inévitable du surpeuplement. Comme l'a si justement remarqué Loring (1956: p. 167), la densité et le surpeuplement peuvent aggraver une situation existante; cela ne veut pas dire qu'ils en soient la cause.

Les conséquences du surpeuplement ont fait l'objet de nombreuses études, et, bien que l'on n'ait pas donné de réponses satisfaisantes à toutes les questions, il ne fait presque plus de doute que, de façon générale, la pauvreté, la maladie et l'insalubrité des logements soient associées au surpeuplement. Toutefois, on manque de données sur les causes du surpeuplement — et, par le fait même, sur les moyens d'y remédier. Bien qu'il ne nous appartienne pas

means of correcting the situation. While this present research effort can do neither, being limited as it is to census data and a modest scope, it can nevertheless help to focus on the problem by identifying those households which are more likely than others to be overcrowded. It is possible, for example, to determine whether family households are more crowded than non-family households, whether households with young or elderly heads are more crowded than those with heads in their middle years, and so on. The following is an analysis of how the incidence of overcrowding varies with these household characteristics.

#### 4.2 Household Type

An examination of the distribution of persons per room, ranging from underutilization of space to overutilization or overcrowding, indicates that while 9% of all occupied, private households in Canada in 1971 were overcrowded, 43% were "undercrowded", in the sense that they had a person-per-room ratio of 0.5 or less.<sup>22</sup> This ratio translates into two or more rooms for every member of the household. The remaining 48% of Canadian households had a person-per-room ratio of 0.6 to 1.0. If one person per room or less is assumed to be satisfactory, the data thus indicate that the majority of Canadian households enjoy living quarters which are not only adequate, but spacious.

However, different household types enjoy differing degrees of spaciousness just as they experience differing degrees of overcrowding. Compared to family households, non-family households tended to be shifted toward the undercrowded end of the spectrum: 83% of all non-family households were undercrowded while 16% had between 0.6 and 1.0 persons per room, and 1% of non-family households were overcrowded (Figure 9). Overcrowding occurs in non-family households so infrequently as to be practically non-existent. When one considers that most non-family households consist of one person living alone, this finding is not too surprising. Figure 9 shows that non-family households containing one person were the most likely to be undercrowded, with 91% of these households having a person-per-room ratio of 0.5 or less and the remaining 9% having between 0.6 and 1.0 persons per room. Yet even non-family households containing two or more persons exhibited a marked absence of overcrowding - only 3% of these households were overcrowded.<sup>23</sup>

<sup>22</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.3, Table 19.

<sup>23</sup> Although the data presented here are not detailed enough to support this kind of analysis, it is reasonable to assume that most of these overcrowded two-plus person non-family households would be found living in one- or two-room apartments.

de les étudier ici, nous espérons contribuer à cerner le problème en voyant quels sont les ménages les plus susceptibles d'être surpeuplés. Il est en effet possible, par exemple, de voir si les ménages familiaux sont plus peuplés que les ménages non familiaux, si le degré de surpeuplement est fonction de l'âge du chef de ménage, etc. En bref, nous étudierons l'incidence des caractéristiques du ménage sur le surpeuplement.

#### 4.2 Genre de ménage

Une analyse de la répartition du nombre de personnes par pièce - du sous-peuplement au surpeuplement - révèle qu'en 1971, 9 % de l'ensemble des logements privés occupés étaient surpeuplés et 43 %, sous-peuplés (rapport individus/pièce égal à 0.5 ou moins)<sup>22</sup>. Ce rapport équivaut à deux pièces ou plus par personne. Le reste des ménages canadiens (48 %) avait un rapport personne/pièce de 0.6 à 1.0. Si l'on considère qu'un rapport d'une personne ou moins par pièce est satisfaisant, ces données indiquent donc que la majorité des ménages occupent des logements non seulement satisfaisants, mais spacieux.

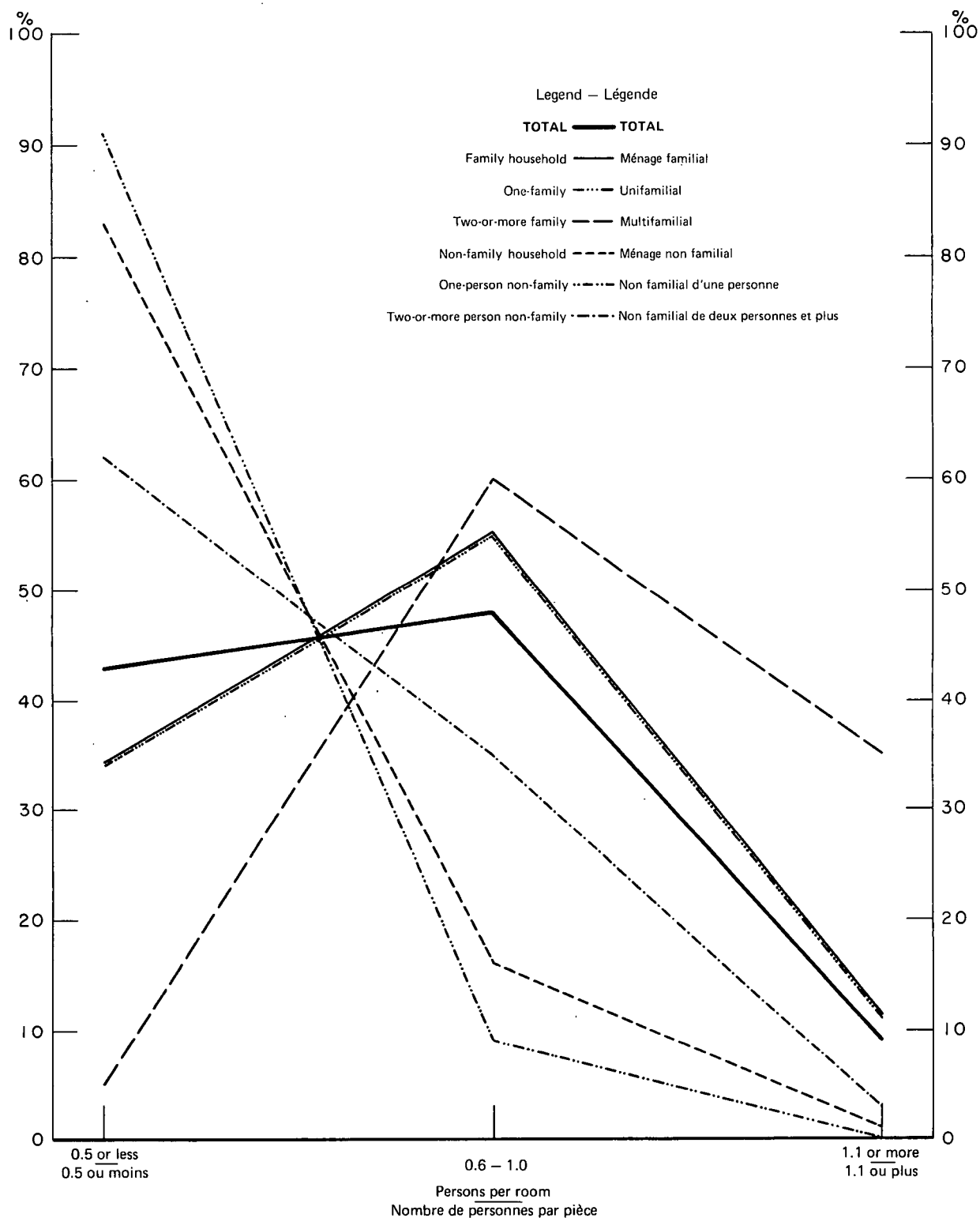
L'espace d'habitation et le degré de surpeuplement varient toutefois selon le genre de ménage. Comparés aux ménages familiaux, les ménages non familiaux avaient tendance à être sous-peuplés, 83 % d'entre eux étant sous-peuplés, 16 % comptant entre 0.6 et 1.0 personne par pièce et 1 % étant surpeuplés (figure 9). Le surpeuplement des ménages non familiaux est si rare qu'il est pratiquement inexistant. Si l'on considère que la plupart des ménages non familiaux sont composés de personnes seules, cela n'a rien de surprenant. La figure 9 révèle également que les ménages non familiaux d'une personne étaient les plus susceptibles d'être sous-peuplés, 91 % d'entre eux ayant un rapport personne/pièce de 0.5 ou moins, les 9 % restants ayant un rapport de 0.6 et 1.0. Enfin, même les ménages non familiaux de deux personnes et plus étaient très rarement surpeuplés, le phénomène n'étant observé que chez 3 % d'entre eux<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 19.

<sup>23</sup> Bien que les données présentées ici ne soient pas assez détaillées pour appuyer une telle analyse, il est raisonnable de supposer que la plupart de ces ménages vivaient dans des appartements d'une ou deux pièces.

Figure 9

**Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Persons per Room,  
Showing Household Type for Canada, 1971**  
Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de personnes par pièce,  
par genre de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

It is evident that overcrowding is a phenomenon peculiar to family households; Figure 9 shows that 11% of the family households were overcrowded, 55% appeared in the "optimal" range of 0.6 to 1.0 persons per room and 34% were undercrowded (i.e., 0.5 persons per room or less). Subdividing family households into those containing one family versus those containing two or more families, one sees that 11% of one-family households were overcrowded while 35% of all two-plus family households were overcrowded. Households containing two or more families are by far the most likely type of household to experience overcrowding. By the same token, two-plus family households are the least likely type to experience undercrowding: only 5% of these households had a person-per-room ratio of 0.5 or less. In short, the households that are most likely to be overcrowded are the least likely to be undercrowded, and vice versa.

It is possible, however, that these figures shed more light on the cultural values related to household formation than they do on the origins of overcrowding. Non-family households tend to be smaller than family households and, because of these values, only in rare cases does one find a non-family household large enough to overcrowd its dwelling. Nevertheless, it is important to realize that when one is discussing overcrowding one is almost invariably referring to family households.

There is a ready explanation of why overcrowding is linked to family households. Overcrowding means, in basic terms, that there are more people than rooms. It could be assumed that at one time the ratio of rooms to people within the household was more equitable, but that as time went on more people were added to the household while the number of rooms remained constant and while the dwelling was not exchanged for a larger one. The arrival of children is one obvious way in which persons can be added to a household. Since family households have a greater tendency to be overcrowded it would seem that the presence of children is a significant factor in overcrowding: possibly overcrowding occurs for households with children more than for households without. By way of extrapolation, it might prove to be true that overcrowding occurs for children more than for adults. Children are often not allocated one private bedroom apiece, for example. This allocation would result in an increase in the ratio of persons per room.

Another way of adding persons to the household is to have a second family move in with the first. Households with two or more families, the most likely type to be overcrowded, usually consist of two related (rather than two unrelated) families living in the same dwelling. These households are often formed when a newly married couple moves in with one of their parents, who are already maintaining their dwelling, or when a one-parent family, consisting of a parent and

Il est donc évident que le surpeuplement est un phénomène propre aux ménages familiaux; la figure 9 révèle en effet que 11 % des ménages familiaux étaient surpeuplés, que 55 % d'entre eux appartenaient à la classe optimale de 0.6 à 1.0 personne par pièce et que 34 % étaient sous-peuplés (0.5 personne ou moins par pièce). Si l'on répartit les ménages familiaux en ménages unifamiliaux et multifamiliaux, on constate que 11 % des ménages unifamiliaux et 35 % des ménages multifamiliaux étaient surpeuplés. Les ménages multifamiliaux constituent de loin le genre de ménage le plus susceptible d'être surpeuplé et le moins susceptible d'être sous-peuplé (seulement 5 % de ces ménages avaient un rapport personne/pièce de 0.5 ou moins). En bref, les ménages les plus susceptibles d'être surpeuplés sont les moins susceptibles d'être sous-peuplés et vice versa.

Il est possible, toutefois, que ces chiffres jettent plus de lumière sur les valeurs culturelles associées à la formation des ménages que sur les causes du surpeuplement. En effet, les ménages non familiaux ayant tendance à être plus petits que les ménages familiaux, il est rare de trouver un ménage non familial suffisamment nombreux pour être surpeuplé. Il n'en demeure pas moins intéressant de constater que les ménages surpeuplés sont presque invariablement des ménages familiaux.

Ce phénomène s'explique assez facilement. Le surpeuplement vient en effet fondamentalement de ce qu'il y a plus de personnes que de pièces d'habitation. On peut donc supposer qu'à une époque, le rapport individus/pièce était meilleur, mais qu'avec le temps le ménage a grandi sans que le nombre de pièces augmente. La naissance d'enfants est le facteur le plus évident d'accroissement de la taille du ménage. Étant donné que les ménages familiaux sont plus susceptibles d'être surpeuplés, le surpeuplement peut donc être, pour une bonne part, attribué à la présence d'enfants: il est possible que les ménages ayant des enfants soient plus souvent surpeuplés que ceux qui n'en ont pas. Il est peut-être même vrai que le surpeuplement frappe plus les enfants que les adultes; les enfants, par exemple, ont moins souvent une chambre à coucher à eux, ce qui se traduit par un accroissement du rapport individus/pièce.

Le deuxième facteur d'accroissement de la taille d'une famille est l'arrivée d'une deuxième famille. Les ménages multifamiliaux (les plus susceptibles d'être surpeuplés) comprennent généralement deux familles apparentées (plus souvent que non apparentées) vivant dans le même logement. Ces ménages sont souvent formés lorsqu'un couple récemment marié vient s'installer chez l'un des parents, ou une famille monoparentale (l'un des parents et ses enfants) retourne vivre chez les grands-pa-

children, returns to live with the grandparents. In these instances, convenience and strong family ties might override considerations of overcrowding; overcrowding is tolerated for the sake of these other factors. This may be particularly true for certain ethnic groups whose cultural values stress strong family ties and gregariousness. If this hypothesis is true, one would then expect a greater proportion of overcrowding to occur among, for example, Chinese, Greek, or Arabic households than among, for example, German, Dutch, or Swedish households. In any event, one would expect family members to be able to tolerate overcrowding to a greater extent than could an equivalent number of non-family household members, with the result that there could be a greater proportion of overcrowding among households containing two or more related families than among households containing unrelated families.

Possibly the type of addition to the household in which a second family moves in with the first contributes to an increase in the size of the household to a greater extent than does the arrival of children. This line of reasoning is one possible way of explaining the mechanism by which households with two or more families come to be overcrowded. The implication is that households which are larger are more likely to be overcrowded. This implication is not too surprising if one considers that there is usually a practical limitation on the size of dwellings.

Another factor to consider is the economics of maintaining one's own household. Usually two related families who "double up" do so because the younger family cannot afford to maintain their own household, or because they wish to accumulate the necessary capital to obtain their own home at a later time. A non-family household with four persons, all of whom are working, would have a greater total income with which to afford more spacious living quarters than would a family household containing four members, with only the head of the household and possibly the spouse receiving an income.

The fact that two-plus family households have a greater tendency to live in overcrowded conditions probably reflects on the inability of these households to adjust their housing to meet their changing needs. Whether this is due to a lack of the necessary financial resources, a resistance to change, a greater tolerance of overcrowding or some combination of these factors is a matter for empirical investigation lying outside the scope of this study. Hopefully, these and other speculations will be topics of future research.

#### 4.3 Age and Sex of Household Head

Figure 10 shows that the age of the household head is associated with the degree of undercrowding or

rents. Dans ce cas, les avantages qu'offre une telle coexistence ainsi que les liens familiaux peuvent l'emporter sur les inconvénients du surpeuplement. Cela semble particulièrement vrai pour certains groupes ethniques chez lesquels les liens familiaux sont plus étroits et les tendances grégaires, plus marquées. Si cette hypothèse est juste, on pourrait s'attendre à ce que le surpeuplement soit plus accentué chez les Chinois, les Grecs ou les Arabes, par exemple, que chez les Allemands, les Hollandais ou les Suédois. Quoi qu'il en soit, il semble normal que les membres d'une même famille puissent mieux supporter le surpeuplement que ne le pourrait un nombre égal de personnes appartenant à un ménage non familial; le surpeuplement pourrait donc être proportionnellement plus grand chez les ménages composés de plusieurs familles apparentées que chez les ménages comprenant plusieurs familles non apparentées.

Il est possible que ce deuxième facteur contribue plus à l'accroissement de la taille des ménages que la naissance d'enfants. Ce phénomène constituerait en effet une explication possible du mécanisme par lequel les ménages multifamiliaux deviennent surpeuplés. Il en découle tout naturellement que les ménages les plus nombreux sont le plus susceptibles d'être surpeuplés, conclusion qui n'est pas trop surprenante si l'on considère qu'il y a généralement une limitation pratique à la taille des logements.

Au nombre des autres facteurs à considérer, se trouvent les problèmes financiers associés à l'occupation d'un logement. De façon générale, lorsque deux familles apparentées choisissent de partager le même logement, c'est parce que la plus jeune d'entre elles n'a pas les moyens d'avoir le sien ou parce qu'elle désire réunir l'argent nécessaire pour avoir un jour sa propre maison. Un ménage non familial composé de quatre personnes économiquement actives aurait un revenu total supérieur et pourrait disposer de plus d'espace d'habitation que ne le pourrait un ménage familial de quatre personnes dont seulement le chef de ménage et parfois son épouse auraient un revenu.

Le fait que les ménages multifamiliaux sont plus susceptibles d'être surpeuplés correspond probablement à l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent d'adapter leur logement à leurs besoins. Il ne nous appartient pas de déterminer ici si cela est attribuable à un manque de ressources financières, à la résistance au changement, à une plus grande capacité d'adaptation au surpeuplement ou à une combinaison de ces facteurs. Ces hypothèses, nous l'espérons, pourront faire l'objet de recherches ultérieures.

#### 4.3 Âge et sexe du chef de ménage

La figure 10 révèle que l'âge du chef de ménage n'est pas étranger aux phénomènes du surpeuplement et du

overcrowding present in the household. In general, overcrowding tended to occur in the prime age groups, 35 - 44 (18% overcrowded) and 45 - 54 (12% overcrowded). Households with young or elderly heads tended not to be overcrowded: 5% of households with heads under age 25 were overcrowded while only 2% of households with heads aged 65 and over were overcrowded. Conversely, households with young or elderly heads tended to have 0.5 persons per room or less: 42% of households with heads less than age 25 were undercrowded while 62% of households with heads aged 55 - 64 and 78% of households with heads aged 65 and over were undercrowded. The over-all pattern is one of undercrowding and optimum person-room ratios for young household heads, shifting to more overcrowding and less undercrowding for heads in the prime age groups, and then moving to a strong preponderance of undercrowding for households with elderly heads.

One possible reason why age of the household head is related to overcrowding is that overcrowding is probably a function of the family life cycle. If one assumes that larger households are more likely to be overcrowded, this line of reasoning is sufficient to explain why overcrowding is more prevalent for the prime age groups, where the family has reached its maximum size, than for younger or older age groups. The reason for the extreme preponderance of undercrowding in households with elderly heads (62% for heads aged 55 - 64 and 78% for heads aged 65 and over) also becomes clear if one considers that these households are probably maintaining dwellings which they originally acquired for the purpose of sheltering a brood of children. Having not changed their housing, despite the change in their housing needs, these households would then tend to be undercrowded.

Like age, the sex of the household head is related to the degree of room congestion found in dwellings. Since the majority of household heads are male, much the same pattern is observed for male heads as for all heads when the cross-classification of persons per room by age of the household head is further broken down by sex of the household head. Households with female heads show a similar crowding pattern with respect to differing age groups, but to a different degree. Overcrowding is more prevalent among households with male heads than among households with female heads, while households with heads of both sexes differ in the probability of being overcrowded in accordance with the age of their head. These findings indicate that the age and the sex of household heads have independent rather than interactive influences on the degree of overcrowding found in various households.

Figure 10 shows that, in every age category, households with female heads had less overcrowding, less "optimum" crowding and more undercrowding than did households with male heads. The maximum frequency of overcrowding was reached in the 35 - 44

sous-peuplement. De façon générale, le surpeuplement s'observe plus souvent chez les chefs de ménage d'âge moyen (18 % chez ceux de 35 à 44 ans et 12 % chez ceux de 45 à 54 ans). Les ménages dont le chef était jeune ou âgé n'avaient pas tendance à être surpeuplés: seulement 5 % des ménages dont le chef avait moins de 25 ans et 2 % des ménages dont le chef avait 65 ans et plus étaient surpeuplés. Au contraire, ces ménages comptaient le plus souvent 0.5 personne par pièce ou moins: 42 % des ménages dont le chef avait moins de 25 ans, 62 % des ménages dont le chef avait de 55 à 64 ans et 78 % des ménages dont le chef avait 65 ans et plus étaient sous-peuplés. On observe donc un sous-peuplement ou un rapport individus/pièce optimal chez les jeunes chefs de ménage, plus de surpeuplement et moins de sous-peuplement chez les chefs de ménage d'âge moyen et une forte tendance au sous-peuplement chez les chefs de ménage âgés.

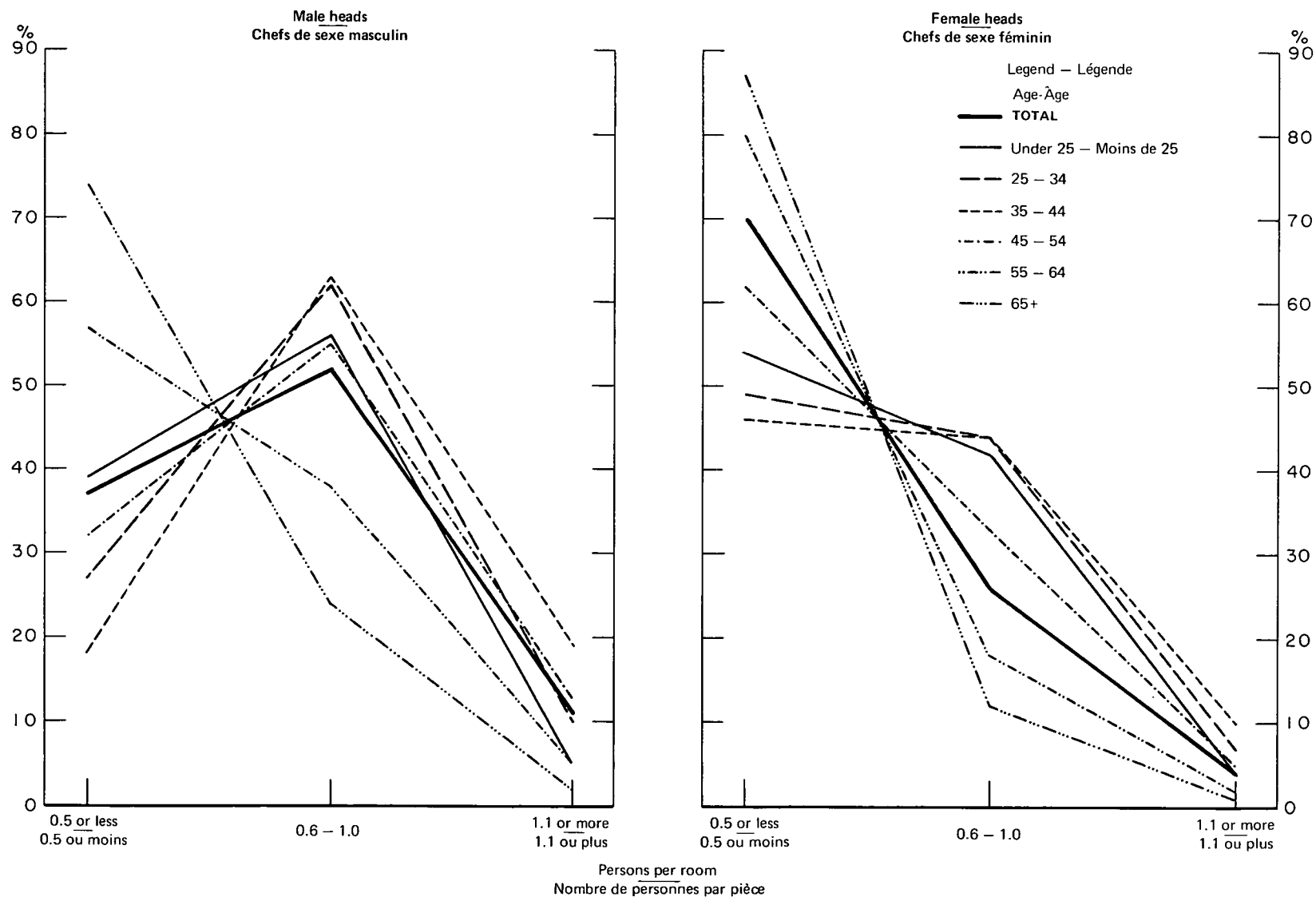
La relation qui existe entre l'âge du chef et le surpeuplement vient peut-être de ce que le degré de peuplement est fonction du cycle de vie de la famille. En effet, si l'on suppose que les ménages plus grands sont plus susceptibles d'être surpeuplés, il est facile d'expliquer pourquoi le surpeuplement s'observe plus souvent chez les chefs d'âge moyen (la famille ayant atteint sa taille maximale) que chez les jeunes chefs et les chefs âgés. Le fait que la grande majorité des ménages dont le chef est âgé sont sous-peuplés (62 % chez les chefs de 55 à 64 ans et 78 % chez ceux de 65 ans et plus) n'a rien d'étonnant si l'on pense que ces ménages occupent probablement encore un logement qu'ils avaient à l'origine acquis pour loger tous leurs enfants.

Le degré de peuplement des logements varie également suivant le sexe du chef de ménage. Comme la majorité des chefs de ménage sont des hommes, le régime observé pour ces derniers s'apparente dans une large mesure à celui de l'ensemble des chefs de ménage. Une influence semblable de l'âge a été observée chez les chefs de ménage de sexe féminin, mais à un degré différent. On constate qu'il y a généralement plus de surpeuplement chez les ménages dont le chef est de sexe masculin, mais la probabilité de surpeuplement varie pour les deux groupes de ménages en fonction de l'âge du chef. Il semble donc que l'âge et le sexe du chef de ménage exercent une influence indépendante plutôt que réciproque sur le degré de surpeuplement dans les divers genres de ménages.

La figure 10 révèle que, pour chaque groupe d'âge, le surpeuplement et le peuplement optimal étaient moins fréquents et le sous-peuplement plus fréquent chez les ménages dont le chef était de sexe féminin que chez ceux dont le chef était de sexe masculin. La fréquence

Figure 10

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Persons per Room,  
Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971  
Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de personnes par pièce,  
par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.



age group for both sexes. Nineteen per cent of households with male heads aged 35 - 44 were overcrowded, 63% were at the optimum level and 18% were undercrowded; by comparison, 10% of households with female heads aged 35 - 44 were overcrowded, 44% were at the optimum level and 46% were undercrowded. If one disregards their age, households with male heads were, as a rule, more overcrowded than were households with female heads - 11% as compared to 4%. Similarly, 37% of households with male heads were "undercrowded", compared to 70% of households with female heads. In general, households with male heads tended to be clustered around the upper end of the crowding continuum, while those with female heads tended to be clustered around the undercrowded end.

There are several possible explanations for the observed difference in overcrowding between households with male and female heads. One is the marital status of the head of the household. Households with female heads consist of non-family households, or one-parent families maintaining their own household (with or without other families present), or families living with the female head but not maintaining the household. Generally speaking, both these types of family households would contain only one family and, as was seen in the previous sub-section on household type, neither one-family households nor non-family households particularly tended to be overcrowded: 1% for non-family households and 11% for one-family households. The possibility of overcrowding occurring in one-parent families is decreased by the absence of one of the spouses, in this case the male spouse.<sup>24</sup> With less persons in the household, particularly a spouse who would probably otherwise share the bedroom, the ratio of persons to rooms is lower than it otherwise would be. Following the same line of reasoning, households containing one-parent families with a female head would tend not to be overcrowded, since it is probable that a substantial proportion of these households consist of an unwed mother with her child, or a woman who is widowed, divorced or separated from her husband and has few or no children to support.

While these suggested explanations have not been substantiated, it is probable that they account, to a large extent, for the differences in overcrowding found between households with male and female heads. On the face of it, other types of explanations, such as the socio-psychological tolerance of overcrowding, would not appear to be as relevant in this instance.

<sup>24</sup> Families without a female parent do not make their influence felt in the above graph because they are submerged in the combined figures for all households with a male head. If they had been tabulated separately they would undoubtedly show a somewhat similar pattern to families without a male spouse.

maximale de surpeuplement s'observe chez les chefs de ménage de 35 à 44 ans, quel que soit leur sexe: 19 % des ménages dont le chef était un homme de 35 à 44 ans étaient surpeuplés, 63 % se situaient au niveau optimal et 18 % étaient sous-peuplés; parallèlement, 10 % des ménages dont le chef était une femme de 35 à 44 ans étaient surpeuplés, 44 % étaient au niveau optimal et 46 % étaient sous-peuplés. Si l'on ne tient pas compte de l'âge, on constate que les ménages dont le chef était de sexe masculin étaient en règle générale plus surpeuplés que les ménages dont le chef était de sexe féminin (11 % contre 4 %). De même, 37 % des ménages dont le chef était de sexe masculin et 70 % des ménages dont le chef était de sexe féminin étaient sous-peuplés. De façon générale, les ménages dont le chef était de sexe masculin se trouvaient au sommet de l'échelle de peuplement, alors que ceux dont le chef était de sexe féminin se trouvaient plutôt au bas de cette échelle.

Il y a plusieurs explications à ce phénomène, l'une d'entre elles étant l'état matrimonial du chef de ménage. Les ménages dont le chef est de sexe féminin comprennent des ménages non familiaux ou des familles monoparentales principales (avec ou sans autres familles présentes), ou des familles secondaires vivant avec un chef de sexe féminin. De façon générale, ces deux genres de ménages familiaux comprendraient seulement une famille et, comme on l'a vu dans la sous-section qui précède, ni les ménages unifamiliaux ni les ménages non familiaux n'ont tendance à être surpeuplés (respectivement 11 % et 1 %). La possibilité que les familles monoparentales soient surpeuplées est réduite en raison de l'absence de l'un des conjoints (qui est ici, par définition, l'homme)<sup>24</sup>. Étant donné qu'il y a moins de personnes dans le ménage (et qu'il manque un conjoint qui partagerait probablement la chambre à coucher), le rapport individus/pièce est inférieur à ce qu'il serait autrement. Dans le même ordre d'idées, les ménages de familles monoparentales dont le chef est de sexe féminin auraient tendance à ne pas être surpeuplés, étant donné qu'une bonne proportion d'entre eux sont composés de mères célibataires avec leur enfant ou de femmes veuves, divorcées ou séparées qui n'ont que peu d'enfants ou aucun enfant à leur charge.

Bien que ces hypothèses n'aient pas été vérifiées, il est probable qu'on puisse leur attribuer dans une large mesure les écarts de surpeuplement observés entre les ménages dont le chef est de sexe masculin et ceux dont le chef est de sexe féminin. Des explications qui feraient appel à des concepts tels que la tolérance socio-psychologique ne sembleraient pas aussi pertinentes dans ce cas.

<sup>24</sup> Les familles sans mère n'exercent pas une grande influence sur ces chiffres étant donné qu'elles sont intégrées aux données pour l'ensemble des ménages dont le chef est de sexe masculin. Si elles avaient été étudiées séparément, les tendances qu'on aurait pu observer se seraient sans doute apparentées à celles des familles sans père.

#### 4.4 Household Size

In the previous sub-sections on household type and age and sex of household heads, it was noted that overcrowding is probably a function of the number of persons in the household. Family households have a greater proportion of households which are overcrowded than do non-family households, possibly because they contain a greater number of persons. Two-plus family households, which are particularly prone to overcrowding, usually have the highest number of persons. Examining the age and sex of household heads, it was found that households with heads in the prime age groups have a greater tendency to be overcrowded than do households with young or elderly heads, just as households with both spouses present are more likely to be overcrowded than are households without a male head. Since these are also the households most likely to contain a large number of persons, it would again seem that household size is a crucial factor in overcrowding.

Figure 11 corroborates the indications that the proportion of households which were overcrowded increased as the size of the household increased. One per cent of households containing two or three persons were overcrowded, and the proportion of overcrowded households rapidly increased with increasing household size: 11% of five-person households were overcrowded while 31% of six-person households were overcrowded. Fifty-one per cent of seven-person households were overcrowded, while 69% of eight-person households, 82% of nine-person households and 93% of ten-plus person households were overcrowded. The influence of household size on the incidence of overcrowding is so striking that one could infer that household size is a more significant factor than either household type or age and sex of household heads.<sup>25</sup>

While it is undoubtedly true that a certain proportion of small- or average-sized households are overcrowded, large households might be more prone to overcrowding because they experience more difficulty in obtaining suitably large dwellings. In order to explore why larger households are more overcrowded, the relationship between size of the household (persons per household) and size of the dwelling (number of rooms) was examined. It was found that most (61%) one-person households lived in dwellings with two to four rooms, while 9% lived in one-room dwellings.<sup>26</sup> A similar pattern may be observed for the other sizes of households. In general, then, dwelling size usually

<sup>25</sup> Comparable figures from the 1961 Census of Canada indicate that, although still strong, the influence of household size on the person per room ratio is declining. Sixty-two per cent of households with six or more persons were overcrowded in 1961, compared to 49% in 1971. Percentages for smaller household sizes show a comparable decline. (Source: Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.2, Table 114.)

<sup>26</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.4, Table 63.

#### 4.4 Taille du ménage

Dans les sous-sections qui précèdent, nous avons souligné que le surpeuplement est probablement fonction du nombre de personnes au sein du ménage. Les ménages familiaux comptent probablement une plus grande proportion de ménages surpeuplés que les ménages non familiaux parce qu'ils contiennent plus de personnes. Les ménages multifamiliaux, particulièrement sujets au surpeuplement, comptent généralement le plus grand nombre de personnes. Nous avons également constaté que les ménages dont le chef est d'âge moyen ont plus tendance à être surpeuplés que les ménages dont le chef est jeune ou âgé, et que les ménages où les deux époux sont présents sont plus susceptibles d'être surpeuplés que les ménages dont le chef n'est pas de sexe masculin. Étant donné que ces ménages sont généralement ceux qui comprennent le plus grand nombre de personnes, cela semble confirmer l'hypothèse selon laquelle la taille du ménage est une cause importante de surpeuplement.

La figure 11 confirme ce fait. On constate que 1 % des ménages de deux ou trois personnes sont surpeuplés et que la proportion des ménages surpeuplés s'accroît rapidement au fur et à mesure que la taille du ménage augmente: 11 % chez les ménages de cinq personnes, 31 % chez les ménages de six personnes, 51 % chez les ménages de sept personnes, 69 % chez les ménages de huit personnes, 82 % chez les ménages de neuf personnes et 93 % chez les ménages de dix personnes et plus. L'influence de la taille du ménage sur le surpeuplement est si marquée que l'on pourrait supposer que la taille du ménage constitue une meilleure explication du surpeuplement que le genre de ménage ou l'âge et le sexe du chef de ménage<sup>25</sup>.

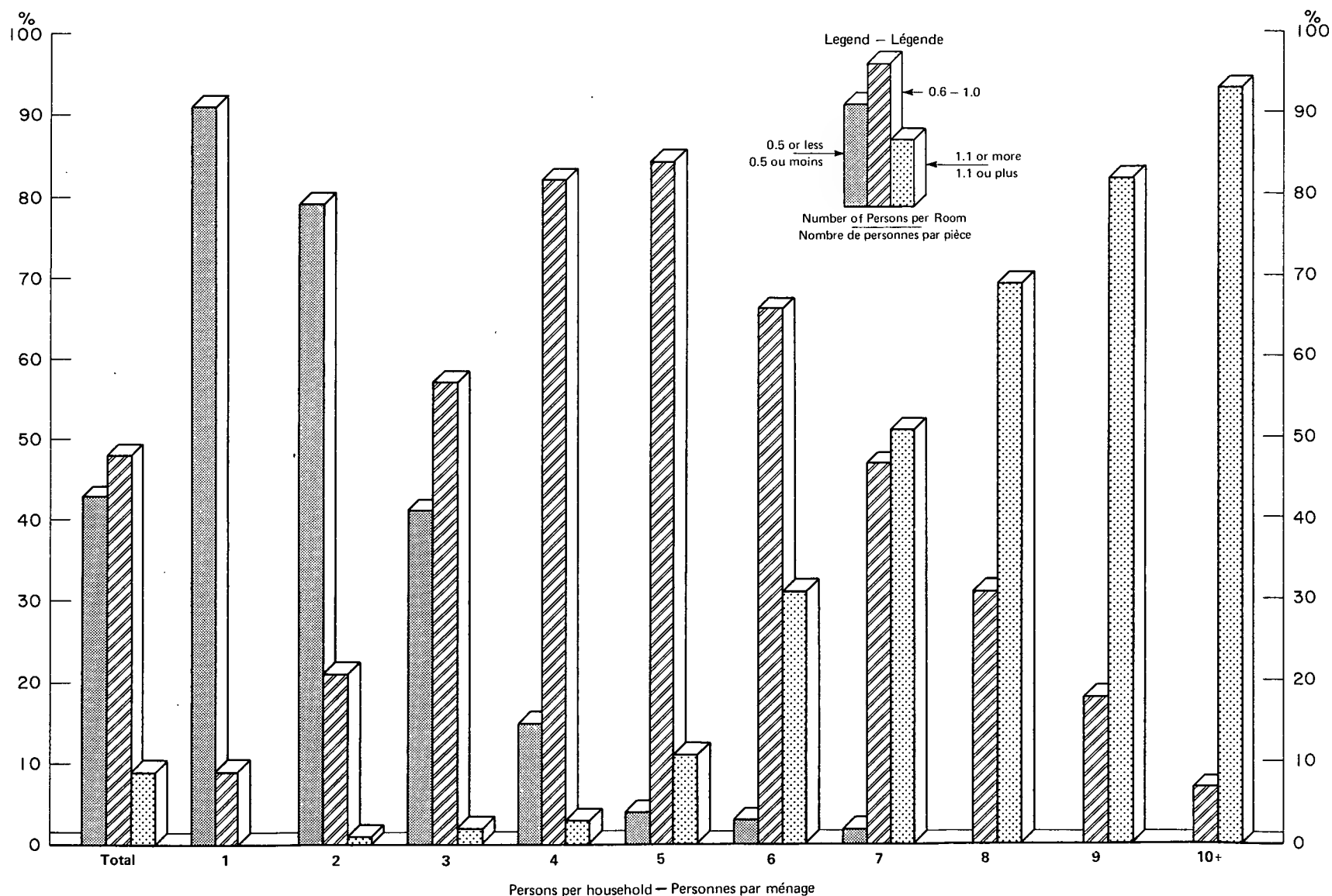
Bien qu'il soit indéniable qu'une certaine proportion de petits ménages ou de ménages de taille moyenne sont surpeuplés, les grands ménages demeurent plus susceptibles d'être surpeuplés parce qu'ils ont plus de difficulté à trouver des logements suffisamment grands. Afin de mieux comprendre pourquoi les plus grands ménages sont plus souvent surpeuplés, nous avons étudié la relation qui existe entre la taille du ménage (nombre de personnes par ménage) et la taille du logement (nombre de pièces). Nous avons constaté que la plupart (61 %) des ménages d'une personne occupaient des logements de deux à quatre pièces, alors que 9 % d'entre eux vivaient dans des logements d'une pièce<sup>26</sup>. On observe un régime semblable

<sup>25</sup> Les chiffres comparables tirés du recensement du Canada de 1961 montrent que, bien qu'elle soit encore marquée, l'influence de la taille du ménage sur le rapport individus/pièce diminue. En effet, la proportion des ménages surpeuplés de six personnes et plus s'établissait à 62 % en 1961, contre 49 % en 1971. La diminution est analogue chez les ménages plus petits. (Source: Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.2, tableau 114.)

<sup>26</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.4, tableau 63.

Figure 11

**Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Persons per Room,  
Showing Persons per Household for Canada, 1971**  
Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de personnes par pièce,  
par nombre de personnes par ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

exceeds household size by one or two rooms. However, as the number of persons in the household increases past five, the number of rooms fails to "keep ahead" of the number of persons. Table 1, showing the average number of rooms for each household size, illustrates this point.

pour les autres tailles de ménage. De façon générale, on constate donc que les logements contiennent une ou deux pièces de plus qu'il n'y a de personnes dans le ménage. Toutefois, dès qu'il y a plus de cinq personnes dans un ménage, le nombre de pièces cesse d'être supérieur au nombre de personnes. Le tableau 1 confirme ce fait.

TABLE 1. Occupied Dwellings by Persons per Household,  
Showing Average Number of Rooms for Canada, 1971

TABLEAU 1. Logements occupés selon le nombre de personnes par ménage,  
par nombre moyen de pièces, Canada, 1971

Persons per household — Nombre de personnes par ménage	Average number of rooms — Nombre moyen de pièces
<b>Total</b> .....	<b>5.42</b>
1 .....	3.84
2 .....	4.88
3 .....	5.41
4 .....	5.89
5 .....	6.24
6 .....	6.46
7+ .....	6.68

Source: Statistics Canada, 1971 Census; Vol. 2.4, Table 63.— Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.4, tableau 63.

Nevertheless, it would be naïve to conclude that the single reason why large households appear to experience difficulties in obtaining suitably large dwellings is that most dwellings are constructed with the average-sized household in mind. To some extent this is true. As Table 1 shows, the mean size of dwellings in Canada in 1971 was approximately 5-1/2 rooms. The modal average was five rooms, with 23% of all dwellings falling into this category. It would appear, at face value, that dwelling size (or more specifically, the apparent lack of suitably large dwellings) is one reason why households tend to be overcrowded.

It is not so simple as that, however. Twenty-six per cent of all occupied, private dwellings contained seven or more rooms. This is a substantial proportion of the housing stock. By comparison, only 7% of all households contained seven or more persons. Theoretically, there should be more than enough large dwellings to meet the demand. In practice though, the distribution of households within dwellings is such that many small households occupy large dwellings, while many large households apparently experience difficulty in obtaining dwellings spacious enough to suit their housing needs, and occupy small dwellings instead. Income is probably the best explanation of this inequitable situation: larger households generally tend to have

Toutefois, il serait naïf de conclure que l'unique raison pour laquelle les ménages nombreux semblent avoir de la difficulté à trouver des logements suffisamment grands est que la plupart des logements sont construits pour les ménages de taille moyenne. Dans une certaine mesure, cela est vrai. Comme le montre le tableau 1, la taille moyenne des logements du Canada en 1971 était d'environ cinq pièces et demie. La moyenne modale s'établissait à cinq pièces, et 23 % des logements appartenaient à cette catégorie. Cela semble donc confirmer que la taille des logements (ou, plus précisément, le manque apparent de logements suffisamment grands) est l'une des raisons pour lesquelles les ménages tendent à être surpeuplés.

Les choses, toutefois, ne sont pas aussi simples. En effet, 26 % de l'ensemble des logements privés occupés contenaient sept pièces et plus, ce qui représente une proportion importante du parc immobilier. En comparaison, seulement 7 % de l'ensemble des ménages comprenaient sept personnes et plus. Il devrait donc y avoir théoriquement plus de grands logements qu'il n'en faut. Dans les faits, toutefois, la répartition des ménages se fait de telle façon que de nombreux petits ménages occupent de grands logements alors qu'un nombre important de grands ménages ont apparemment de la difficulté à obtenir des logements suffisamment spacieux et occupent par conséquent de petits logements. Cette situation inéquitable tient probablement pour une bonne part au

larger competing expenditures for food and clothing, and are therefore less able to afford the expense of a large dwelling.

#### 4.5 Dwelling Characteristics

Certainly there are a great many factors besides household type, age and sex of heads and household size which have strong, causal influences for overcrowding. Not all these factors can be dealt with here. However, it will be useful to devote a few lines to examine some additional variables which are not strongly related to overcrowding, but which are generally assumed to be important causative factors. The 1971 Census data available for Canada indicate that housing characteristics do not bear strong relationships to overcrowding, and are in fact relatively minor considerations. In general, it would appear that overcrowding is a phenomenon related more to characteristics of the household than to characteristics of the dwelling. The following discussion will illustrate this statement, indicating that while there may be some associations between overcrowding and dwelling characteristics, such relationships as do exist are relatively minor.

**4.5.1. Dwelling size** — The first housing variables discussed here are number of rooms and number of bedrooms. Both variables measure dwelling size, but in slightly different ways. It was found that dwelling size, as measured first by number of rooms, was inversely related to overcrowding: small dwellings had a greater tendency than large dwellings to be overcrowded.<sup>27</sup> However, average-sized dwellings (4 to 5 rooms) deviated from this general pattern, in that they were more likely to be overcrowded than were dwellings slightly larger or smaller than the average.

One-room dwellings were the most likely size of dwelling to be overcrowded (20%), followed by two-room dwellings (13%). The proportion of dwellings which were overcrowded decreased further for three-room dwellings (8%), then increased again for four-room (11%) and five-room (13%) dwellings. Then, as the size of dwelling increased past five rooms, the proportion of dwellings which were overcrowded became progressively less: from 9% of six-room dwellings to 2% of dwellings with nine or more rooms. One possible explanation of why dwellings with four or five rooms deviate from the general pattern of decreased overcrowding with increased number of rooms could be in terms of types of households likely to occupy average-sized dwellings: young family households with

revenu des ménages: les ménages plus nombreux doivent généralement consacrer une plus grande part de leur revenu à l'alimentation et à l'habillement et n'ont par conséquent pas les moyens d'avoir un grand logement.

#### 4.5 Caractéristiques du logement

Exception faite du genre de ménage, de l'âge et du sexe du chef de ménage et de la taille du ménage, il existe sûrement un grand nombre de facteurs à l'origine du surpeuplement. Il n'est pas possible d'en faire une étude exhaustive ici. Il n'en serait pas moins utile de consacrer quelques lignes à l'étude de certaines autres variables qui, bien qu'elles ne soient pas très étroitement liées à la question du surpeuplement, ne comptent pas moins au nombre des facteurs importants de surpeuplement. Les résultats du recensement de 1971 révèlent que les caractéristiques du logement n'exercent pas une influence importante sur le surpeuplement. De façon générale, il semble que le surpeuplement soit un phénomène qui tienne plus aux caractéristiques du ménage qu'à celles du logement. Dans l'analyse qui suit, nous montrerons en effet que, bien qu'il existe certains liens entre le surpeuplement et les caractéristiques du logement, ces liens sont assez ténus.

**4.5.1 Taille du logement** — La première caractéristique étudiée ici sera le nombre de pièces et le nombre de chambres à coucher du logement. Ces deux variables servent à mesurer la taille du logement de façons légèrement différentes. On a constaté, d'une part, que si la taille du logement est mesurée en fonction du nombre de pièces, elle est inversement proportionnelle au surpeuplement: plus le logement est petit, plus il est de nature à être surpeuplé<sup>27</sup>. Les logements de taille moyenne (quatre et cinq pièces), par contre, ne suivaient pas cette tendance générale en ce sens qu'ils étaient plus susceptibles d'être surpeuplés que les logements légèrement plus grands ou plus petits que la moyenne.

Les logements d'une pièce sont ceux qui avaient le plus de chances d'être surpeuplés (20%); suivaient les logements de deux pièces (13%). La proportion des logements surpeuplés diminuait ensuite à 8% pour les logements de trois pièces, puis augmentait à 11% pour les logements de quatre pièces et 13% pour ceux de cinq pièces. Enfin, au fur et à mesure que la taille des logements continuait à s'accroître, la proportion des logements surpeuplés diminuait: de 9% pour les logements de six pièces à 2% pour ceux de neuf pièces et plus. L'une des explications possibles du fait que les logements de quatre et cinq pièces s'écartent de la tendance générale (plus le logement est grand, moins il risque d'être surpeuplé) est que ces logements de taille moyenne sont occupés par de jeunes ménages familiaux qui ont un

<sup>27</sup> Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation.

<sup>27</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

an average income and a growing number of children. These households would appear to be among the group prone to overcrowding.

Dwelling size was measured in terms of number of bedrooms as well as number of rooms. It was found, however, that the association between dwelling size and overcrowding was different, depending on whether rooms or bedrooms was used as the measure of dwelling size. Unlike the general inverse relationship between overcrowding and number of rooms, the number of bedrooms in a dwelling was directly related to overcrowding. That is, the relationship between number of bedrooms and overcrowding was the exact opposite of the relationship between number of rooms and overcrowding.

As the number of bedrooms increased, the proportion of overcrowding also increased, from 6% of one-bedroom dwellings to 10% of three-bedroom dwellings and 11% of dwellings with four or more bedrooms.<sup>28</sup> The relationship between number of bedrooms and overcrowding was weak, but consistent. As with number of rooms, the association between number of bedrooms and overcrowding can probably be explained in terms of the types of households likely to occupy these dwellings: young family households with a growing number of children. The apparent contradiction between the two measures of dwelling size, rooms and bedrooms, could thus be explained in terms of characteristics of the households occupying these dwellings.

Dwellings with no bedroom, on the other hand, were more likely to be overcrowded than dwellings with bedrooms, regardless of how many they had. Fourteen per cent of the dwellings with no bedroom were overcrowded, compared to 11% of the most frequently overcrowded dwellings with bedrooms, those with three or more. This finding might be explained by the tendency for dwellings without a bedroom to occur in impoverished rural areas, where there is a relatively high incidence of families living in one- or two-room shacks. Rooms in these dwellings usually serve a multiplicity of purposes, and do not fit the census definition of a bedroom, that is as a room "... designed and furnished to be used primarily as sleeping quarters ...".

**4.5.2 Dwelling type and tenure** – Historically, rented dwellings were more likely than owned dwellings to be overcrowded. As Table 2 illustrates, the incidence of overcrowding more than halved in the twenty years between 1951 and 1971, and the decrease in the proportion of overcrowding was greater for rented dwellings than for owned dwellings. From a 5% differential in 1951, the difference in the incidence of

revenu moyen et dont la taille s'accroît. Ces ménages semblent compter parmi ceux où les risques de surpeuplement sont les plus élevés.

D'autre part, si l'on mesure la taille du logement en fonction du nombre de chambres à coucher, on constate que la relation s'établit en sens inverse: plus le nombre de chambres à coucher s'accroît, plus les risques de surpeuplement sont grands.

Ainsi, au fur et à mesure que le nombre de chambres à coucher s'accroît, la proportion des logements surpeuplés augmente: 6% pour les ménages d'une chambre à coucher, 10% pour ceux de trois chambres à coucher et 11% pour ceux de quatre chambres à coucher et plus<sup>28</sup>. La relation entre le nombre de chambres à coucher et le surpeuplement est donc faible, mais constante. Ici encore, ce phénomène peut probablement être expliqué en fonction du genre de ménages susceptibles d'occuper ces logements: de jeunes ménages familiaux qui ont un nombre croissant d'enfants. L'apparente contradiction qui existe entre ces deux mesures de la taille du logement peut donc s'expliquer par les caractéristiques des ménages qui les occupent.

Les logements sans chambre à coucher, par contre, étaient plus susceptibles d'être surpeuplés que les logements avec des chambres à coucher, quel que fût le nombre de celles-ci. Ainsi, 14% des logements sans chambre à coucher étaient surpeuplés contre 11% seulement des logements avec des chambres à coucher le plus souvent surpeuplés: ceux de trois chambres à coucher et plus. Cela vient peut-être de ce que les logements sans chambre à coucher se trouvent le plus souvent dans des régions rurales pauvres où l'on rencontre souvent des familles vivant dans des cabanes d'une ou de deux pièces. Les pièces de ces logements ont généralement plusieurs usages et ne répondent pas à la définition du recensement d'une chambre à coucher ("... pièce construite et meublée pour servir surtout de chambre à coucher ...").

**4.5.2 Genre de logement et mode d'occupation** – Sur le plan historique, on a constaté que les logements loués étaient plus souvent surpeuplés que les logements possédés. Comme le révèle le tableau 2, la fréquence de surpeuplement a diminué de plus de la moitié de 1951 à 1971, et cette diminution a été proportionnellement supérieure pour les logements loués que pour les logements possédés. En effet, alors que

<sup>28</sup> Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation.

<sup>28</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

overcrowding between owned and rented dwellings decreased to 4% in 1961 and nil in 1971.

Urbanization and an increase in the quality of dwellings (particularly the quality of rented dwellings) are two factors which might be associated with this trend. Whatever the explanations, however, it is readily apparent that dwelling tenure is no longer related to the incidence of overcrowding. The historical relationship between tenure and overcrowding would, therefore, appear to be spurious, and perhaps more directly attributable to the characteristics of the households which occupied these dwellings.

l'écart entre le taux de surpeuplement de ces deux genres de logements s'établissait à 5 % en 1951, il est passé à 4 % en 1961 et est devenu nul en 1971.

L'urbanisation et l'amélioration de la qualité des logements (et particulièrement des logements loués) sont deux facteurs qui peuvent expliquer cette tendance. Quoi qu'il en soit, il est manifeste que le mode d'occupation n'exerce plus d'influence sur le taux de surpeuplement. C'est donc à tort que l'on aurait vu une relation entre le mode d'occupation et le surpeuplement, qui était peut-être plus directement lié aux caractéristiques des ménages qui occupaient ces logements qu'à leur mode d'occupation.

TABLE 2. Occupied Dwellings by Tenure, Showing Per Cent Overcrowded for Canada, 1951, 1961, 1971

TABLEAU 2. Pourcentage de logements occupés surpeuplés selon le mode d'occupation, Canada, 1951, 1961, 1971

Census year — Année de recensement	Per cent overcrowded — Pourcentage de logements surpeuplés		
	Total	Owned — Possédés	Rented — Loués
1951 . . . . .	18.83	17.18	21.96
1961 . . . . .	16.44	15.24	18.76
1971 . . . . .	9.44	9.43	9.45

Source: Statistics Canada, 1951 Census, Vol. 3, Table 52; 1961 Census, Vol. 2.2, Table 107; 1971 Census, Vol. 2.3, Table 19. — Statistique Canada, Recensement de 1951, vol. 3, tableau 52; Recensement de 1961, vol. 2.2, tableau 107; Recensement de 1971, vol. 2.3, tableau 19.

Nor does the structural type of dwellings bear a very substantial relationship to overcrowding. Apartments had a slightly reduced tendency to be overcrowded compared to single attached or single detached dwellings — 6% for apartments versus 11% and 12%, respectively.<sup>29</sup> Understandably, mobile homes had the greatest tendency to be overcrowded, with 14% of these containing more than one person per room. In general though, the differences in overcrowding due to variations in structural type were rather small.

**4.5.3 Cash rent** — The last housing variable to be examined in this section is cash rent. It is usually assumed that overcrowding is a function of poverty, with poorer households being less able to afford suitably spacious dwellings. Therefore, dwellings which are inexpensive to rent are more likely than more expensive dwellings to contain overcrowded households. However, the amount of cash rent paid monthly for rented, non-farm dwellings in 1971 bore only a

De même, il ne semble guère y avoir de rapport entre le genre de construction et le surpeuplement. La tendance au surpeuplement semble légèrement moins élevée dans les appartements que dans les maisons individuelles ou les maisons individuelles attenantes — respectivement 6 %, 11 % et 12 %<sup>29</sup>. Les habitations mobiles, la chose est facile à comprendre, étaient les logements les plus susceptibles d'être surpeuplés, 14 % d'entre eux contenant plus d'une personne par pièce. De façon générale, cependant, les variations du taux de surpeuplement attribuables au genre de construction sont assez faibles.

**4.5.3 Loyer en espèces** — La dernière caractéristique du logement qui sera étudiée dans cette section est le loyer en espèces. On affirme généralement que le surpeuplement est fonction de la pauvreté, les ménages plus pauvres ayant moins les moyens d'avoir un logement suffisamment grand. Les logements dont le loyer est peu élevé sont donc plus susceptibles d'être surpeuplés que ceux dont le loyer est plus élevé. En 1971, toutefois, il n'y avait guère de rapport entre le loyer en espèces versé mensuellement

<sup>29</sup> Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation.

<sup>29</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

slight relationship to overcrowding: as the amount of rent increased the proportion of dwellings which were overcrowded decreased, from 14% overcrowding in dwellings renting for less than 50 dollars a month to 4% of dwellings with a rental of 200 dollars or more per month.<sup>30</sup> Perhaps the more surprising element is not that inexpensive dwellings were overcrowded, but that 4% of expensive dwellings were overcrowded. In any event, the small range of values (from 4 to 14%) indicates that monthly cash rent, as with other housing variables, was not an especially significant factor in determining overcrowding.<sup>31</sup>

#### 4.6 Summary

Overcrowding exists in varying degrees and with varying frequencies for households with different characteristics. In an attempt to identify those households with a greater propensity for overcrowding, an analysis was undertaken to determine which characteristics of the dwelling and household influence the probability that a given household will be overcrowded. Towards this end, it has been shown that the ratio of number of persons in the household to the number of rooms in the dwelling bears a strong relationship to the age and sex of household heads, to household type, and to household size. Households with male heads tend to be overcrowded more often than do households with female heads. Households with heads in the prime age groups have a greater tendency to be overcrowded than do households with young or elderly heads. Family households, particularly two-plus family households, have a greater tendency to be overcrowded than do non-family households. Larger households are more likely to be overcrowded than are smaller households. Dwelling characteristics bear a less important relationship to overcrowding than do household characteristics.

Nonetheless, the analysis included here is only a preliminary attempt to identify the kinds of households which are likely to experience overcrowding. Further explorations into the identification of overcrowded households could examine such factors as marital status, number and age of children, income, ethnic origin and period of immigration – to name but a few. Alternatively, the emphasis could be shifted from attempting to identify which households are overcrowded to an attempt to pin-point where overcrowded households are likely to be found. One could

pour les logements non agricoles et le surpeuplement, le taux de surpeuplement passant de 14 % dans les logements dont le loyer était inférieur à \$50 par mois à 4 % dans ceux dont le loyer était de \$200 et plus par mois<sup>30</sup>. Ce qui est surprenant ce n'est pas tant que les logements à loyer modique soient surpeuplés mais que 4 % des logements à loyer élevé le soient aussi. Quoi qu'il en soit, le faible écart observé entre ces taux de surpeuplement (de 4 % à 14 %) révèle que le loyer mensuel en espèces, tout comme les autres caractéristiques du logement, ne constitue pas un facteur particulièrement important de surpeuplement<sup>31</sup>.

#### 4.6 Sommaire

Le degré de surpeuplement et la fréquence de surpeuplement varient en fonction des caractéristiques des ménages. Afin de voir quels sont les ménages les plus susceptibles d'être surpeuplés, nous avons analysé les caractéristiques des logements et des ménages qui exercent une influence sur la probabilité qu'un ménage donné soit surpeuplé. À cette fin, nous avons montré que le rapport entre le nombre d'individus dans le ménage et le nombre de pièces dans le logement est intimement lié à l'âge et au sexe du chef de ménage, au genre de ménage et à la taille du ménage. Les ménages dont le chef est de sexe masculin ont plus tendance à être surpeuplés que ceux dont le chef est de sexe féminin. Les ménages dont le chef est d'âge moyen sont plus susceptibles d'être surpeuplés que les ménages dont le chef est une personne jeune ou âgée. Les ménages familiaux, et en particulier les ménages multifamiliaux, sont plus susceptibles d'être surpeuplés que les ménages non familiaux. De même, le taux de surpeuplement est généralement plus élevé chez les ménages nombreux que chez les petits ménages. Les caractéristiques du logement, enfin, sont moins étroitement liées au surpeuplement que les caractéristiques du ménage.

Toutefois, notre analyse ne se veut pas une étude approfondie des genres de ménages qui sont susceptibles d'être surpeuplés. Il reste en effet une foule d'autres facteurs à étudier: l'état matrimonial, le nombre et l'âge des enfants, le revenu, le groupe ethnique et la période d'immigration, pour n'en nommer que quelques-uns. De même, plutôt que de chercher à voir quels sont les ménages surpeuplés, il pourrait être intéressant de savoir où l'on a le plus de chances de les trouver. On pourrait tenter, par exemple, d'analyser les liens qui existent entre le surpeuplement et la structure spatiale des villes, de voir si

<sup>30</sup> Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation.

<sup>31</sup> Note that Winnick's (1957) analysis of overcrowding in the United States also found that the impact of income on overcrowding was relatively small compared to the influence of household size. Furthermore, he found that the lowest income groups were not the most likely to be overcrowded. Overcrowding was most frequent in the low-middle income brackets.

<sup>30</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

<sup>31</sup> Il convient de souligner que Winnick (1957), dans son analyse du surpeuplement aux États-Unis, en est également arrivé à la conclusion que l'effet du revenu sur le surpeuplement était relativement peu élevé, comparativement à la taille du ménage. Il a en outre constaté que les groupes qui avaient le plus faible revenu n'étaient pas ceux qui étaient les plus susceptibles d'être surpeuplés, mais que le surpeuplement s'observait le plus souvent chez les couches inférieures de la classe à revenu moyen.



ask, for example, how overcrowding relates to the spatial structure of cities, how the frequency with which households are overcrowded varies from one region of the country to the next, and whether overcrowding is primarily a rural or urban phenomenon. Hopefully, these are some of the areas where future research will be conducted. Previous research has indicated with reasonable certainty that overcrowding is detrimental to health and happiness. In order to focus in on the problem, perhaps more attention should be turned to identifying which households are overcrowded, where they are found, and why they are the way they are.

le surpeuplement varie d'une région à l'autre et s'il est principalement un phénomène rural ou urbain. Ces domaines, nous l'espérons, pourront faire l'objet de recherches ultérieures. Les études faites dans le passé ont montré que le surpeuplement est presque certainement préjudiciable à la santé et au bien-être des gens. Pour mieux cerner ce problème, il serait peut-être intéressant de voir quels sont les ménages surpeuplés, pourquoi ils le sont et où ils vivent.



## V. HOUSEHOLD DURABLE GOODS

### 5.1 Introduction

The continuing growth of the Canadian economy, coupled with social assistance programmes, ensures that the prosperity and economic well-being of the Canadian people will continue to increase. Rising incomes are linked to a rise in the proportion of income devoted to the acquisition of personal possessions and the enjoyment of recreation or leisure activities; with more money available, a smaller proportion need be devoted to the basic necessities of life. Furthermore, a growing economy increasingly provides for a wide variety of goods and services. Economic growth is thus inextricably linked with increased levels of consumption.

One example of this trend in consumerism is the increase in the number of Canadian households with televisions. In 1961, three years after the publication of John Kenneth Galbraith's book, *The Affluent Society*, 83% of all Canadian households had one or more television sets.<sup>32</sup> Ten years later, in 1971, this figure had increased to 95%.<sup>33</sup> Far from being an isolated example, the growth of television ownership is typical of the increased demand for consumer durables in general.

Consumer behaviour and the acquisition of durable goods have been subjects of considerable interest to economists and other observers of society. Hansen (1972), for example, discusses 28 separate models of consumer behaviour. Two of the more interesting attempts to explain levels of consumption are Friedman's (1957) permanent income hypothesis, in which the permanent level of consumption adopted by a household is determined by their perception of their current and prospective resources, and the life cycle theory, in which levels of consumption depend upon family size and age as well as permanent income (Modigliani and Ando, 1957; see also Mayer, 1972). One example of how the life cycle theory of consumption operates is provided by a study of household durables. It was found that two-parent families without children or with young children, who were under age 25 and recent homeowners, were the major consumers of house furnishings and equipment (Lippitt, 1960; see also Klein and Lansing, 1955).

Studies of consumer behaviour extend to the goods accumulated as well as the types of persons who purchase them. Each household accumulates durable goods in some order, depending on the priority they attach to each good; the choice of which durable good to purchase next is often a matter of more serious

## V. BIENS DURABLES MÉNAGERS

### 5.1 Introduction

Étant donné la croissance ininterrompue de l'économie canadienne et la multiplication des programmes d'assistance sociale, la prospérité et le bien-être économique de la population du Canada continueront à s'accroître. La hausse des revenus se traduit généralement par une augmentation de la proportion du revenu consacrée aux loisirs et à l'achat de biens de consommation et par une diminution de la part du revenu qui doit être consacrée aux besoins essentiels. Le développement économique s'accompagne en outre d'une multiplication des biens et services offerts aux consommateurs; il est donc intimement lié à l'accroissement du niveau de consommation.

L'augmentation du nombre des ménages canadiens possédant un téléviseur constitue à cet égard un exemple. En 1961, trois ans après la publication de *The Affluent Society* de John Kenneth Galbraith, 83 % des ménages canadiens avaient au moins un téléviseur<sup>32</sup>. Dix ans plus tard, cette proportion était passée à 95 %<sup>33</sup>. Ce cas est loin d'être unique; l'évolution de la demande d'autres biens durables a été en tous points identique.

Les habitudes de consommation et d'achat de biens durables ont fait l'objet de nombreuses études, Hansen (1972), par exemple, a étudié 28 modèles distincts de régimes de consommation. Deux des tentatives d'explication les plus intéressantes du niveau de consommation sont l'hypothèse du revenu permanent de Friedman (1957) selon laquelle le niveau permanent de consommation adopté par un ménage est fonction de la façon dont celui-ci envisage ses ressources actuelles et futures, et la théorie du cycle de vie, selon laquelle le niveau de consommation dépend de la taille, de l'âge et du revenu de la famille (Modigliani et Ando, 1957; Mayer, 1972). À l'appui de cette théorie, une étude des biens de consommation durables a révélé que les principaux consommateurs d'accessoires et d'appareils ménagers étaient des familles biparentales composées de personnes de moins de 25 ans (sans enfants ou avec de jeunes enfants) qui venaient d'accéder à la propriété (Lippitt, 1960; voir également Klein et Lansing, 1955).

Les études sur les habitudes de consommation portent aussi bien sur les biens accumulés que sur le genre de personnes qui les achètent. Chaque ménage accumule des biens durables dans un ordre qui dépend de la priorité qu'il attache à chacun de ces biens; le choix du prochain bien durable à acheter fait souvent l'objet de discussions

<sup>32</sup> Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.2, Table 55.

<sup>33</sup> Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.4, Table 16.

<sup>32</sup> Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.2, tableau 55.

<sup>33</sup> Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.4, tableau 16.

deliberation than is the allocation of expenditure over non-durable goods (Pyatt, 1964). As a result, it is possible to rank durable goods in terms of the sequential order of their purchase, and then use this ranking to infer the priority attached to each durable good. In order to do this type of analysis properly, one must, of course, study the same households over an extended period of time.

Such a study is beyond the scope of this Profile. However, some general trends may be observed and some tenuous inferences drawn about the priorities of various consumer durables from an examination, on the macro level, of the relative proportions of households possessing them. For example, if there are more households with televisions than there are households with bathtubs, one could infer that possibly televisions have a higher priority than bathtubs. This section attempts some analysis of this nature, although the primary emphasis is on examining and identifying the types of households that tend to purchase household durable goods and, conversely, the types that tend not to purchase them.

This section examines four household durable goods: automobiles, clothes dryers, home freezers and dishwashers.<sup>34</sup> Each of the four commodities has shown an increased demand in the last ten years, partially because of increasing levels of prosperity, but also because of a change in consumer tastes, in which the desire for these goods has increased, and possibly also because of a change in the demographic structure of our society, in which the proportion of households likely to purchase these goods has increased. The following discussion describes the influence of household type and age and sex of household head on the distribution of these four household durable goods.

## 5.2 Automobiles

Automobiles have become such an essential part of our present-day life style that only 22% of all households in Canada were without one in 1971. Fifty-eight per cent of the households in Canada had one automobile, while 17% had two and 3% had three or more. In other words, there were nearly as many households with two or more automobiles as there were households without any automobile. Comparable figures from 1961 (see Table 3) indicate that the proportion of households with an automobile had increased from 68% to 78% in the ten years between 1961 and 1971. The increase in the proportion of households with two or more automobiles was even

plus sérieuses que celles qui précéderaient l'achat de biens non durables (Pyatt, 1964). Il est donc possible de classer par ordre d'achat les biens durables et d'utiliser un tel classement pour déterminer l'importance que les ménages attachent à chacun d'eux. Une telle analyse devrait évidemment s'appuyer sur l'étude des mêmes ménages au cours d'une longue période.

Il ne nous appartient pas de faire une étude de ce genre ici. Il est toutefois possible de dégager certaines tendances générales et d'en tirer quelques conclusions à partir d'un examen, pour l'ensemble de la population, de la proportion des ménages qui possèdent ces biens durables. Par exemple, s'il y a plus de ménages qui possèdent un téléviseur qu'il n'y a de ménages ayant une baignoire, on pourrait conclure que les ménages attachent plus d'importance aux téléviseurs qu'aux baignoires. Bien que cette section contienne des analyses de cette nature, elle est avant tout consacrée à l'étude des genres de ménages qui ont tendance à acheter certains biens durables et de ceux qui ne sont pas susceptibles de les acheter.

Nous allons étudier dans cette section quatre biens durables ménagers: les automobiles, les sècheuses, les congélateurs et les lave-vaisselle<sup>34</sup>. L'accroissement de la demande de ces quatre biens au cours des dix dernières années est en partie attribuable à la hausse du niveau de vie; il provient sans doute également de l'évolution des goûts et des désirs des consommateurs et peut-être d'une transformation de la composition démographique de notre société dans laquelle la proportion des ménages susceptibles d'acheter ces biens s'est accrue. Dans les pages qui suivent, nous allons étudier l'influence du genre de ménage ainsi que de l'âge et du sexe du chef de ménage sur la répartition de ces quatre biens durables.

## 5.2 Automobiles

L'automobile est de nos jours si intimement liée à notre style de vie que seulement 22 % des ménages du Canada n'en possédaient pas en 1971. Cette année-là, 58 % des ménages du Canada avaient une automobile, 17 % en avaient deux, et 3 % en avaient trois ou plus. Il y avait donc presque autant de ménages qui possédaient deux automobiles ou plus que de ménages qui n'en possédaient pas. Les chiffres correspondants de 1961 (voir tableau 3) révèlent que la proportion des ménages possédant une automobile est passée de 68 % en 1961 à 78 % en 1971. L'accroissement de la proportion des ménages possédant deux automobiles ou plus est encore plus frappant: de 7 % en 1961, il est passé à 20 % en 1971. Quels sont ces

<sup>34</sup> Three other commodities, televisions, vacation homes and refrigerators, were initially examined in addition to the four durable goods discussed in this section. It was found, however, that the distribution of these three commodities did not vary substantially in accordance with varying characteristics of the household. Possibly refrigerators and televisions are so common and vacation homes so rare that their occurrence is not greatly influenced by these household characteristics.

<sup>34</sup> À l'origine, nous avons également étudié les téléviseurs, les maisons de villégiature et les réfrigérateurs. Nous avons cependant constaté que leur répartition ne variait pas de façon très importante en fonction des caractéristiques du ménage. Cela vient peut-être de ce que les réfrigérateurs et les téléviseurs sont maintenant si répandus, et que la possession d'une maison de villégiature est encore si rare, que les caractéristiques du ménage n'influent guère sur leur nombre.

greater – from 7% in 1961 to 20% in 1971. Which households are these? Which households do not have an automobile, and which households have more than one? These are the questions the following discussion attempts to answer.

ménages? Quels sont les ménages qui ne possèdent pas d'automobile et quels sont ceux qui en possèdent plus d'une? C'est ce qui nous allons essayer de déterminer.

**TABLE 3. Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Passenger Automobiles for Canada, 1961 and 1971**

**TABLEAU 3. Répartition en pourcentage des logements occupés selon la présence de voitures particulières, Canada, 1961 et 1971**

	1961	1971
<b>Total. . . . .</b>	<b>4,554,493</b> <b>(100%)</b>	<b>6,030,810</b> <b>(100%)</b>
Without an automobile – Sans automobile . . . . .	1,439,816 (32%)	1,342,515 (22%)
With an automobile – Avec automobile . . . . .	3,114,677 (68%)	4,688,295 (78%)
One – Une . . . . .	2,803,777 (62%)	3,479,595 (58%)
Two or more – Deux et plus. . . . .	310,900 (7%)	1,208,695 (20%)

Source: Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.2, Table 55; 1971 Census, Vol. 2.4, Table 21. – Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.2, tableau 55; Recensement de 1971, vol. 2.4, tableau 21.

**5.2.1 Household type** – When the distribution of automobiles was broken down by household type it was found that the members of non-family households were less likely than the members of family households to own an automobile (Figure 12). Furthermore, non-family households consisting of one person were less likely to have an automobile than were non-family households consisting of two or more persons.

Fifty-seven per cent of one-person non-family households versus 43% of two-plus person non-family households did not have an automobile. Forty-two per cent of one-person households and 40% of two-plus person households had one automobile, while 17% of two-plus person households had two or more automobiles. (Interestingly enough, 1% of one-person households had two or more automobiles.) Thus, households consisting of two or more non-family persons were more likely than households consisting of one person to have one or more automobiles.

Note, however, that two-plus person households were not twice as likely as one-person households to have an automobile. As a result, it could be inferred that the need or desire to own an automobile is reduced if another member of a non-family household already possesses one. In other words, some sharing of resources must take place within non-family households, reducing the utility of each member having his own means of private transportation. Another factor to consider is the implication that since two or more unrelated individuals share accommodations, it is pos-

**5.2.1 Genre de ménage** – Si l'on répartit les automobiles en fonction du genre de ménage, on constate que les membres des ménages non familiaux sont moins susceptibles d'avoir une automobile que les membres des ménages familiaux (figure 12). On remarque en outre que les ménages non familiaux d'une seule personne sont moins susceptibles d'avoir une automobile que les ménages non familiaux de deux personnes et plus.

Cinquante-sept pour cent des ménages non familiaux d'une personne et 43 % des ménages non familiaux de deux personnes et plus n'avaient pas d'automobile, 42 % des ménages d'une personne et 40 % des ménages de deux personnes et plus avaient une automobile, et 17 % des ménages de deux personnes et plus avaient au moins deux automobiles. (Il est intéressant de constater que 1 % des ménages d'une personne avaient deux automobiles et plus.) Ainsi, les ménages non familiaux de deux personnes et plus sont plus susceptibles que les ménages d'une personne d'avoir au moins une automobile.

On remarquera, toutefois, que les ménages de deux personnes et plus n'avaient pas deux fois plus de chances d'avoir une automobile que les ménages d'une personne. On peut donc supposer que le besoin ou le désir de posséder une automobile diminue si un autre membre d'un ménage non familial en possède déjà une. En d'autres termes, comme les ménages non familiaux semblent faire un certain partage de leurs ressources, les personnes qui les composent n'éprouvent pas au même degré le besoin d'avoir chacune son propre moyen de transport. Ce partage implique peut-être également que les

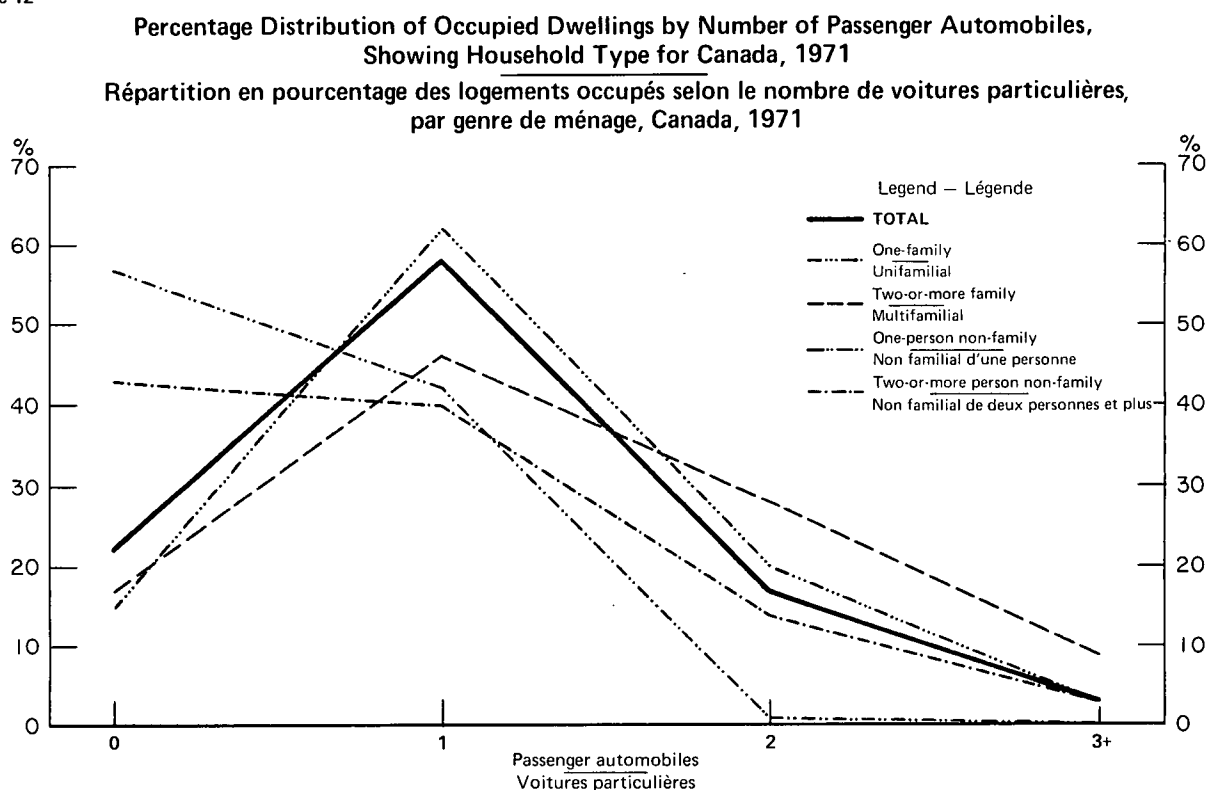
sible that they generally may not be as readily able to afford separate accommodations; therefore, they may not be as readily able to afford one automobile apiece. Still another factor to consider is the practical aspect of parking two or more automobiles when most apartment buildings (the type of dwelling most frequently occupied by two-plus person households) only provide space for one. All these factors would tend to reduce the utility of having one automobile per non-family household member.

As mentioned, family households were more likely than non-family households to have an automobile. Only 15% of one-family households did not have an automobile, while 62% had one and 23% had two or more automobiles (Figure 12). In this respect, households containing two or more families did not differ significantly from one-family households, except that they were more likely to possess two or more automobiles: 37% of two-plus family households had two or more automobiles, compared to 23% of one-family households.

membres des ménages non familiaux n'ont pas les moyens de vivre séparément, et qu'ils n'ont, par conséquent, pas les moyens de se procurer leur propre automobile. Il faut également penser aux problèmes que pose le stationnement de deux automobiles ou plus dans des maisons de rapport (ce genre de logement est celui qui est le plus fréquemment occupé par des ménages non familiaux de deux personnes et plus) où l'on ne fournit d'espace que pour une automobile. La possession d'un moyen de transport individuel peut donc sembler moins utile aux membres des ménages non familiaux.

Comme on l'a souligné, les ménages familiaux sont plus susceptibles d'avoir une automobile que les ménages non familiaux. Seulement 15 % des ménages unifamiliaux n'avaient pas d'automobile; 62 % d'entre eux en avaient une et 23 % en avaient au moins deux (figure 12). Sous ce rapport, la tendance observée chez les ménages multifamiliaux ne différerait guère de celle des ménages unifamiliaux, à cette exception près qu'ils étaient plus susceptibles de posséder au moins deux automobiles: 37 % des ménages multifamiliaux possédaient au moins deux automobiles (23 % chez les ménages unifamiliaux).

Figure 12



It is to be expected that family households are more likely than non-family households to have an automobile. Family households usually have a greater accumulation of capital and are better able to afford the cost of maintaining a means of private transporta-

Comme on aurait pu s'y attendre, les ménages familiaux sont plus susceptibles d'avoir une automobile que les ménages non familiaux. En effet, ils ont généralement réussi à accumuler plus de capital et ont les moyens de voir au coût d'entretien d'une automobile. Les ménages

tion. Family households are also more likely to maintain a life style involving suburban living, with concomitant needs for commuting to work and to shop from relatively remote residential areas where public transportation is a less desirable substitute for one's own car. As a result, the cost-benefit utility of owning one or more cars is greater for family households than for non-family households.

Note, however, that the pattern for adding automobiles was almost exactly the same for two-plus family households and two-plus person non-family households. Thirty-seven per cent of households containing two or more families possessed two or more automobiles, contrasted to 23% of one-family households. This amounted to a difference of 14% between one-family and two-plus family households. By comparison, 17% of non-family households containing two or more persons possessed two or more automobiles, contrasted with 1% of one-person households. This is a difference of 16% between one-person and two-plus person non-family households. Therefore, the increment in the number of automobiles is approximately the same (14% versus 16%) regardless of whether this increment is attributable to incrementing the number of families in a family household or the number of persons in a non-family household. To the extent that these increments reflect the utility of possessing more than one automobile, it could be inferred that the utility of having more than one automobile is approximately the same for two-plus person households as for two-plus family households.

**5.2.2 Age and sex of household head** – The age and sex of household heads bear a significant relationship to the presence or absence of automobiles. Households with male heads are more likely than households with female heads to have one or more automobiles, while households with heads in their middle years are more likely to have an automobile than are households with heads at either end of the age distribution.

Considering the sex of the household head first, 59% of the households in Canada with a female head did not have an automobile (Figure 13). By contrast, only 15% of male-headed households were without one. Sixty-two per cent of male-headed households and 35% of female-headed households had one automobile, while 20% of households with male heads and 5% of those with female heads had two automobiles. In short, households with male heads were more likely than those with female heads to have an automobile, and even more likely to have two automobiles.

The differences in automobile ownership observed between male and female heads could be

familiaux sont également plus susceptibles d'avoir un style de vie qui les amène à vivre en banlieue d'où ils doivent se rendre quotidiennement au travail ou dans les magasins en ville; pour ce faire, ils utilisent l'automobile de préférence aux transports en commun. La possession d'une ou de plusieurs automobiles semble donc plus intéressante (en termes de coût et d'avantages) pour les ménages familiaux que pour les ménages non familiaux.

Il convient de souligner, toutefois, que les ménages multifamiliaux sont presque aussi susceptibles de posséder plus d'une automobile que les ménages non familiaux de deux personnes et plus. La proportion des ménages qui possédaient deux automobiles et plus s'établissait à 37 % chez les ménages multifamiliaux, contre 23 % chez les ménages unifamiliaux, ce qui représente un écart de 14 %. Par contre, 17 % des ménages non familiaux de deux personnes et plus possédaient deux automobiles et plus, alors que cette proportion était de 1 % seulement chez les ménages d'une personne. L'écart entre les ménages non familiaux d'une personne et les ménages non familiaux de deux personnes et plus s'établit donc à 16 %. L'augmentation du nombre d'automobiles est par conséquent sensiblement la même (14 % et 16 %), qu'elle soit attribuable à l'augmentation du nombre de familles au sein d'un ménage familial ou du nombre de personnes au sein d'un ménage non familial. Ainsi, si la possession de plusieurs automobiles correspond à l'utilité qu'on lui accorde, on pourrait supposer que les ménages de deux personnes et plus et les ménages multifamiliaux attachent une importance égale à la possession de plus d'une automobile.

**5.2.2 Âge et sexe du chef de ménage** – L'âge et le sexe du chef de ménage exercent une influence importante sur la présence ou l'absence d'automobile. Les ménages dont le chef est de sexe masculin sont plus susceptibles d'avoir une ou plusieurs automobiles que ceux dont le chef est de sexe féminin; en outre, les ménages dont le chef est d'âge moyen ont plus tendance à avoir une automobile que ceux dont le chef est jeune ou âgé.

En ce qui concerne le sexe du chef de ménage, on constate que 59 % des ménages au Canada dont le chef était de sexe féminin n'avaient pas d'automobile (figure 13). Par contre, seulement 15 % des ménages dont le chef était de sexe masculin n'avaient pas d'automobile. Soixante-deux pour cent des chefs de ménage dont le chef était de sexe masculin et 35 % des ménages dont le chef était de sexe féminin avaient une automobile, et 20 % des ménages dont le chef était de sexe masculin et 5 % de ceux dont le chef était de sexe féminin avaient deux automobiles. En bref, les ménages dont le chef est de sexe masculin sont plus susceptibles que ceux dont le chef est de sexe féminin d'avoir une automobile et ils le sont encore plus d'en avoir deux.

Cet écart peut être attribuable au revenu, au style de vie ou à d'autres facteurs. Le revenu constitue à ce titre

attributable to income, life style, or still other factors. Income is an important consideration since the broad classification of households with a female head contains a variety of household types which usually have a lower income than two-parent families, the largest component of households with a male head.<sup>35</sup> As a result, it is generally true that households with a female head have less disposable income than households with a male head, and their consumer expenditures are correspondingly decreased. Life style also plays a role, in that two-parent families are more likely than one-parent families or single persons to live in the suburbs, and are, therefore, more likely to require an automobile for shopping, commuting, and so forth. Furthermore, the increased labour force participation of married women may be linked to the increased incidence of two-car families, in that both spouses may very well need separate means of transportation. Although other factors may be operating, such as the psychological importance of automobile ownership to the male self-image, it is possible that income and life style are the most important factors in explaining the disparities in automobile ownership between male and female heads of households.

The impact of age of the household head on automobile ownership is an important consideration as well. In general, the incidence of automobile ownership increased with age to the 25 - 44 age bracket, then decreased again, with elderly heads (i.e., age 65 and over) being least likely to own an automobile (Figure 13). The incidence of two-car ownership followed a similar pattern, except that while heads aged 25 - 44 were the most likely to own one automobile, heads aged 45 - 64 were the most likely to own two or more. The same general pattern is observed for both male and female household heads.

These findings may also be explained in terms of income and life style. The income of household heads increases with age, reaching a maximum in the 35 - 44 age bracket, then declines again.<sup>36</sup> Because of their lower income, young and elderly heads of households are not as likely to own an automobile; conversely, the age group with the greatest accumulation of assets (45 - 64) is the one with the greatest proportion of two or more automobiles. Life style, particularly suburban living, is another consideration. Young and elderly heads of households have a tendency to live close to

un facteur important; on constate en effet que les ménages dont le chef est de sexe féminin comprennent une variété de genres de ménages qui ont généralement un revenu inférieur à celui des familles biparentales, groupe auquel appartiennent la majorité des ménages dont le chef est de sexe masculin<sup>35</sup>. Ainsi, il est généralement vrai que les ménages dont le chef est de sexe féminin ont un revenu disponible inférieur à celui des ménages dont le chef est de sexe masculin et que leurs dépenses de consommation s'en trouvent réduites d'autant. Le style de vie exerce également une influence sur la possession d'automobiles en ce sens, que les familles biparentales sont plus susceptibles que les familles monoparentales ou les personnes seules de vivre en banlieue et que, par conséquent, elles ont plus tendance à avoir besoin d'une automobile pour faire leurs courses, se rendre au travail, etc. En outre, l'accroissement du taux d'activité des femmes mariées peut être lié à l'augmentation de la proportion des familles possédant deux automobiles, en ce sens que les conjoints peuvent avoir tous deux besoin de leur propre moyen de transport. Bien que d'autres facteurs puissent intervenir (l'importance psychologique de la possession d'une automobile pour l'homme, par exemple), il est possible que le revenu et le style de vie soient les principaux facteurs qui expliquent l'écart entre la proportion des chefs de ménage de sexe masculin et celle des chefs de ménage de sexe féminin qui possèdent une automobile.

L'effet de l'âge du chef de ménage sur la possession d'une automobile est également important. De façon générale, la proportion des propriétaires d'automobile s'accroît jusqu'à 25 - 44 ans puis diminue, les personnes âgées (65 ans et plus) étant les moins susceptibles de posséder une automobile (figure 13). L'incidence de la possession de deux automobiles suit un régime identique; toutefois, alors que les chefs de ménage de 25 à 44 ans sont les plus susceptibles d'avoir une seule automobile, ceux de 45 à 64 ans ont plus tendance à en posséder deux et plus. Cette tendance générale s'observe aussi bien chez les chefs de ménage de sexe masculin que chez ceux de sexe féminin.

Ces résultats peuvent également s'expliquer par le revenu et le style de vie. Le revenu du chef de ménage s'accroît en effet avec l'âge; il atteint un maximum chez les chefs de 35 à 44 ans, puis diminue<sup>36</sup>. Comme ils ont un revenu moins élevé, les jeunes chefs et les chefs plus âgés sont moins susceptibles d'avoir une automobile; en revanche, les groupes d'âge qui ont accumulé le plus de capital (de 45 à 64 ans) sont généralement ceux qui ont le plus tendance à posséder deux automobiles et plus. Le style de vie, et en particulier la vie de banlieue, est également à prendre en considération. Les chefs de

<sup>35</sup> Income data from the 1971 Census were not available at the time of this writing. However, information from the 1961 Census corroborates the statement that male household heads have higher wage earnings than female household heads (Source: Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.1, Table 33).

<sup>36</sup> Statistics Canada, 1961 Census, Vol. 2.1, Table 33.

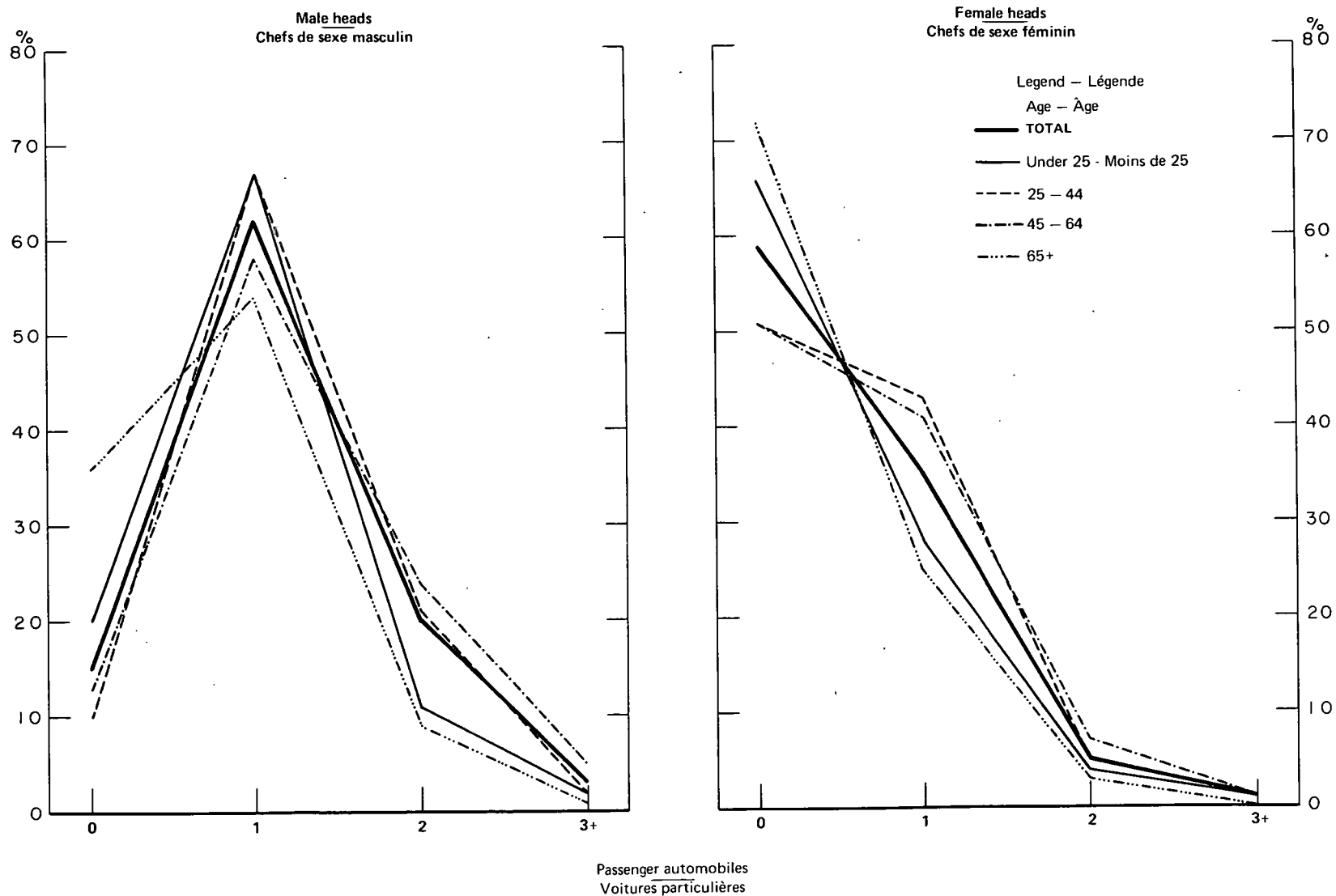
<sup>35</sup> Les chiffres du recensement de 1971 sur le revenu n'étaient pas disponibles à l'époque où cette étude a été préparée. Toutefois, les résultats du recensement de 1961 confirment que les chefs de ménage de sexe masculin ont un revenu du travail supérieur à ceux de sexe féminin. (Source: Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.1, tableau 33.)

<sup>36</sup> Statistique Canada, Recensement de 1961, vol. 2.1, tableau 33.



Figure 13

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Number of Passenger Automobiles,  
Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971  
Répartition en pourcentage des logements occupés selon le nombre de voitures particulières,  
par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

the central business district of cities, while household heads in their middle, or child-rearing, years have a tendency to move away from the city core, toward the suburbs. Suburban living is directly associated with automobile ownership because it involves greater travelling distances to shop or to commute to work. Furthermore, household heads in the 45 - 64 age category are the most likely age group to have teen-age children living in the household. The presence of a greater number of drivers in a household, whether they be working wives or children, results in an increased desire to obtain more than one automobile. Thus, the incidence of automobile ownership may be explained to a great extent by the two factors of income and life style.

### 5.3 Household Facilities

Household facilities are becoming increasingly common items of consumer expenditure. These labour-saving devices are frequently considered to be part of the expense of buying a home; many new homeowners would not be without them while the occupants of many households who have maintained their home for a number of years without these conveniences are now purchasing them.

Three such facilities are examined in this section: clothes dryers, home freezers and dishwashers. In 1971, clothes dryers were the most popular of the three facilities, with 40% of all households in Canada reporting that they had one in their living quarters (Figure 14). Home freezers were the second most common, with 34% of all households having one, while dishwashers were the least common of the three, at 13%.

The differences in the acquisition of these three facilities may be explained in terms of the relative utility of various consumer goods. The utility of machine drying in a country with a climate like Canada's is self-evident. For those who can afford it, the threshold beyond which the purchase of a dryer becomes desirable is lowered simply because the alternatives are not as attractive. Clothes dryers are a much more useful household facility than either home freezers or dishwashers, since dishes may be washed by hand, every refrigerator has a freezer section, but in order to dry clothes in this climate one is much better advised to use a machine.

Since home freezers and dishwashers are not similarly included as part of the high-rise rental package, the possible reasons for home freezers being the second most common facility and dishwashers being the third may be explained almost solely in terms of the relative utility of these purchases. Home freezers, it is often argued, provide a way of saving money through buying in bulk quantities. Thus, the potential consumer may feel that he will be able to

ménage jeunes et âgés ont généralement tendance à vivre dans le centre de la ville, près du quartier des affaires, alors que les chefs de ménage d'âge moyen, qui sont en âge d'élever des enfants, ont plus tendance à s'éloigner du noyau urbanisé des villes pour se rapprocher de la banlieue. La vie en banlieue est directement associée à la possession d'une automobile; en effet, les personnes qui vivent en banlieue se trouvent généralement plus éloignées des magasins et de leur lieu de travail. En outre, les chefs de ménage de 45 à 64 ans sont les plus susceptibles d'avoir des enfants adolescents vivant à la maison. Or, plus le ménage compte de conducteurs (qu'il s'agisse de l'épouse qui travaille à l'extérieur ou des enfants), plus le désir de posséder plusieurs automobiles s'accroît. La possession d'une automobile peut donc s'expliquer, dans une grande mesure, par le revenu et le style de vie.

### 5.3 Équipement ménager

L'équipement ménager est en phase de devenir un élément important du budget des consommateurs. Ces appareils font fréquemment partie des dépenses qui accompagnent l'achat d'une maison. De nombreux nouveaux propriétaires de maison refusent de s'en passer et des ménages qui ont vécu pendant de nombreuses années dans leur maison sans ces éléments de confort décident maintenant de les acheter.

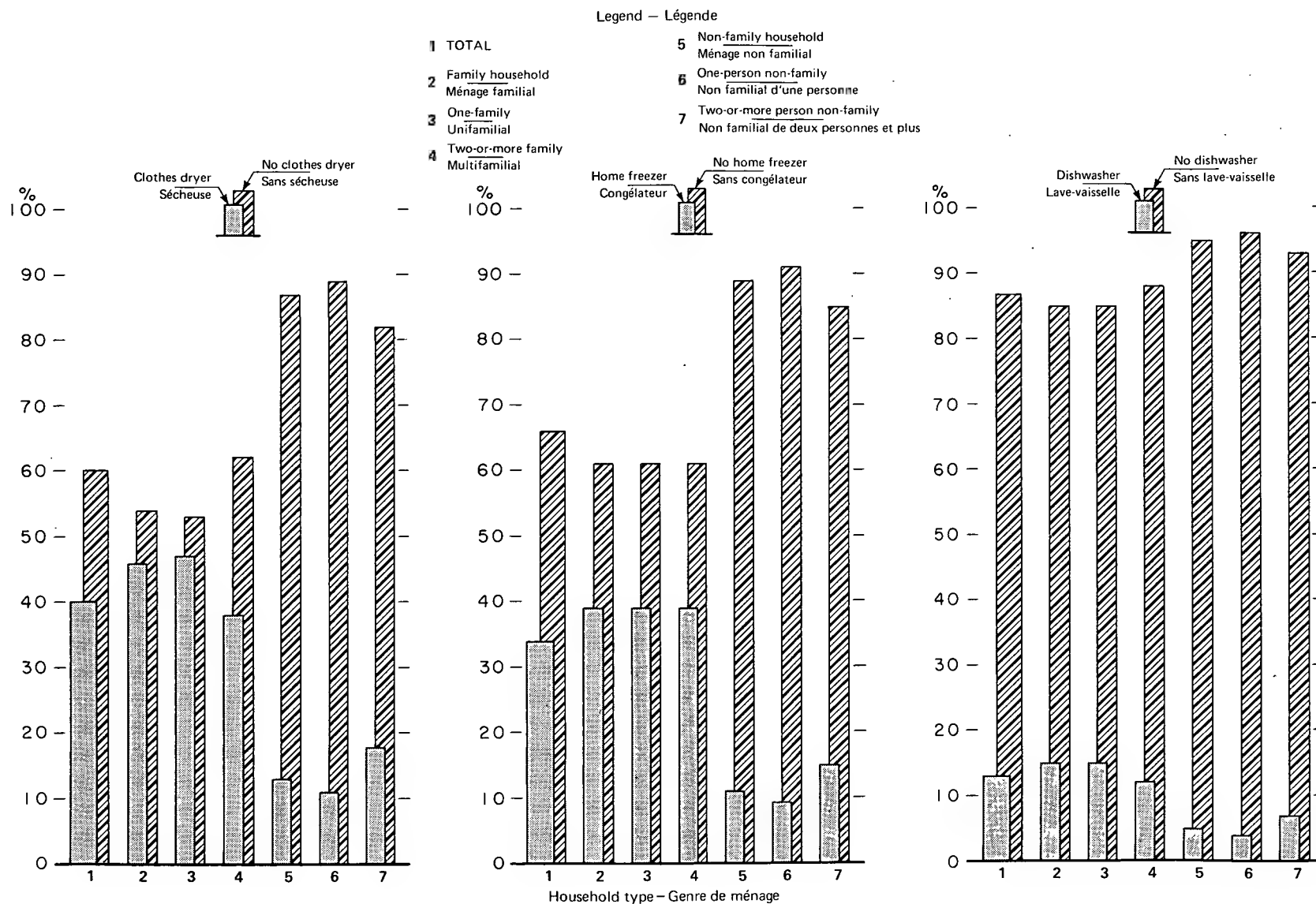
Nous étudierons trois de ces appareils dans cette section: les sècheuses, les congélateurs et les lave-vaisselle. En 1971, la sècheuse était le plus populaire de ces trois appareils: 40 % de l'ensemble des ménages du Canada ont déclaré en avoir une (figure 14). Venaient ensuite le congélateur (34 %) et le lave-vaisselle (13 %).

Ces écarts peuvent s'expliquer par l'utilité relative de ces biens de consommation. L'utilité d'une sècheuse dans un pays qui a un climat comme celui du Canada se passe d'explications. Pour les consommateurs qui en ont les moyens, le seuil au-delà duquel l'achat d'une sècheuse devient intéressant est abaissé d'autant que les autres modes de séchage offrent moins d'attrait. Les sècheuses sont beaucoup plus utiles que ne le sont les congélateurs ou les lave-vaisselle: on peut toujours laver la vaisselle à la main et chaque réfrigérateur a son compartiment de congélation, mais, dans un climat comme le nôtre, il est préférable de faire sécher le linge à la machine.

Comme les congélateurs et les lave-vaisselle ne figurent généralement pas dans les services compris avec le loyer, le rang qu'ils occupent au nombre des appareils ménagers ne peut s'expliquer que par leur utilité relative. On prétend souvent que les congélateurs constituent un moyen d'économiser car ils permettent aux consommateurs d'acheter en grosse quantité. L'acheteur éventuel peut en effet espérer rentrer dans ses dépenses en trois ou quatre ans. Les lave-vaisselle, par contre, peuvent avoir

Figure 14

**Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Selected Household Facilities,  
Showing Household Type for Canada, 1971**  
**Répartition en pourcentage des logements occupés selon certains éléments de confort,  
par genre de ménage, Canada, 1971**



Source: Statistics Canada, 1971 Census, Vol. 2.4, Table 46. — Statistique Canada, Recensement de 1971, vol. 2.4, tableau 46.

recover his initial expenditure for a freezer within three or four years. Dishwashers, on the other hand, may have much less utilitarian value; they may be a luxury item to a much greater extent than either clothes dryers or freezers. It may also be that dishwashers are a relatively recent innovation compared to clothes dryers and home freezers, and for this reason have yet to gain the same popular acceptance as the other two facilities. These reasons might help to explain why there are half as many households with a dishwasher as there are with a home freezer or clothes dryer.

**5.3.1 Household type** – Not all households are equally likely to have a given household facility, however. As might be expected, family households more than non-family households find these facilities to be attractive commodities.

Considering clothes dryers first, 46% of the family households in Canada had one, versus 13% of the non-family households (Figure 14). Furthermore, one-family households were more likely than two-plus family households to have a clothes dryer. Forty-seven per cent of households containing one family reported having a clothes dryer, compared to 38% of households containing two or more families. When non-family households are sub-divided into those containing one person and those containing two or more persons, it is seen that one-person households were less likely than two-plus person households to report having a clothes dryer; 11% of one-person households had one, compared to 18% of two-plus person households.

Home freezers showed a similar pattern to clothes dryers, in that they were more likely to be found in family than in non-family households. Thirty-nine per cent of family households had a freezer, compared to 11% of non-family households (Figure 14). Unlike clothes dryers, however, home freezers were equally likely to be found in households containing one family and households containing two or more families (i.e., 39% in each). Apparently, the number of families, and therefore the number of family persons in the household, have little to do with the utility of purchasing a home freezer, while it does affect the utility of purchasing a clothes dryer. As was seen with clothes dryers though, the number of persons in a non-family household does bear a relationship to the propensity for owning a specified household facility – in this case, home freezers. While 9% of non-family households containing one person reported having a freezer, 15% of non-family households containing two or more persons had a freezer.

Dishwashers follow a similar pattern in that family households are more likely than non-family households to acquire them: 15% of family households reported having a dishwasher in their living quarters, compared to 5% of non-family households (Figure 14). However, unlike the other facilities, the difference

une moins grande utilité et constituer en ce sens des articles de luxe. Il se peut en outre que, les lave-vaisselle n'étant apparus que récemment sur le marché, ils aient encore à gagner en popularité. Ces raisons peuvent aider à expliquer en partie pourquoi il y a deux fois moins de ménages qui possèdent un lave-vaisselle qu'il n'y en a qui ont un congélateur ou une sècheuse.

**5.3.1 Genre de ménage** – La probabilité qu'un ménage ait l'un ou l'autre de ces appareils varie en fonction du genre de ménage. Comme on aurait pu s'y attendre, les ménages familiaux sont plus susceptibles d'en posséder que les ménages non familiaux.

En ce qui concerne les sècheuses, on constate que 46 % des ménages familiaux et 13 % des ménages non familiaux en avaient une (figure 14). De plus, les ménages unifamiliaux étaient plus susceptibles d'avoir une sècheuse que les ménages multifamiliaux (47 % contre 38 %). Si l'on répartit les ménages non familiaux en ménages d'une personne et en ménages de deux personnes et plus, on constate que les ménages d'une personne étaient moins susceptibles d'avoir une sècheuse que ceux de deux personnes (11 % contre 18 %).

Les chiffres recueillis pour les congélateurs vont dans le même sens, les ménages familiaux étant plus susceptibles d'en posséder un que les ménages non familiaux. En effet, 39 % des ménages familiaux et 11 % des ménages non familiaux avaient un congélateur (figure 14). Par contre, les chances qu'on avait de trouver un congélateur chez les ménages unifamiliaux et chez les ménages multifamiliaux étaient égales (39 % dans les deux cas). Contrairement à ce que l'on a observé pour les sècheuses, il semble donc que le nombre de familles au sein d'un ménage (et par conséquent le rapport individus/ménage) n'exerce pas une influence importante sur l'achat d'un congélateur. Comme on l'a constaté pour les sècheuses, toutefois, le nombre de personnes au sein d'un ménage non familial semble être lié à la propension à posséder des appareils ménagers et en l'occurrence un congélateur. Ainsi, alors que 9 % des ménages non familiaux d'une personne avaient un congélateur, ce pourcentage s'élevait à 15 % dans les ménages non familiaux de deux personnes et plus.

La tendance observée pour les lave-vaisselle est semblable en ce sens que les ménages familiaux sont plus susceptibles d'en acheter (15 %) que les ménages non familiaux (5 %) (figure 14). Cependant, l'écart observé entre les ménages unifamiliaux et les ménages multifamiliaux, d'une part, et entre les ménages non familiaux d'une per-

between one-family and two-plus family households and between one-person and two-plus person non-family households was too slight to be noteworthy.

The following points summarize the relationships between household type and household facilities. For all three facilities, clothes dryers, home freezers and dishwashers, family households are more likely than non-family households to purchase these consumer goods. Clothes dryers are the only one of the three facilities bearing a relationship to the number of families in the household: two-plus family households are less likely to have one. Unlike dishwashers, both clothes dryers and freezers bear a relationship to the number of persons in a non-family household: one-person households are less likely than two-plus person households to have these facilities.

One possible explanation for the observed relationship between household type and household facilities is in terms of the differences in life styles and activities between families and single persons. Consumer expenditures which complement home-centred activities have greater utilitarian value for family than for non-family households. Just as family households are more likely than non-family households to invest the time, effort, and money in the purchase of a home, so are they more likely to invest in facilities for that home.

The reasons why non-family households containing two or more persons are more likely than those with one person to engage in this form of consumer expenditure may be explained in a similar manner. Undoubtedly, a certain proportion of non-family households with two or more persons form a stable or enduring household unit, similar to a family unit. The utility of purchasing major household facilities would therefore be similar for these households as for family households; they would consequently exhibit the same consumer behaviour as family households. As a result, there will be more two-plus person households with freezers and dryers than one-person households with freezers and dryers. Since dishwashers are not similarly favoured, one could speculate that these non-family economic spending units do not wish to expend their capital on durables which are, to a greater extent, luxury items with less utilitarian returns.

**5.3.2 Age and sex of household head** — The distribution of these three household facilities, clothes dryers, home freezers and dishwashers, is also affected by the age and sex of the head of the household. As was discussed with automobiles, probably the relative income of male and female heads, as well as differences in their life style, explain most of the observed differences.

sonne et les ménages non familiaux de deux personnes et plus, d'autre part, est trop faible pour être significatif.

En somme, on constate que les ménages familiaux sont plus susceptibles que les ménages non familiaux d'acheter l'un de ces trois appareils. Les sècheuses sont les seuls appareils pour lesquels on peut observer un rapport avec le nombre de familles au sein du ménage, les ménages multifamiliaux étant moins susceptibles d'en posséder une. À la différence des lave-vaisselle, la possession d'une sècheuse ou d'un congélateur est liée au nombre de personnes au sein d'un ménage non familial, les ménages non familiaux d'une personne étant moins susceptibles d'en posséder que les ménages de deux personnes et plus.

L'une des explications possibles du lien observé entre le genre de ménage et l'équipement ménager est la différence qui existe entre le style de vie et les activités des familles, d'une part, et des célibataires, d'autre part. Les dépenses de consommation faites dans le cadre d'activités centrées sur le foyer ont une plus grande valeur utilitaire pour les ménages familiaux que pour les ménages non familiaux. Ainsi, de la même façon qu'un ménage familial est plus susceptible qu'un ménage non familial d'investir du temps, des énergies et de l'argent dans l'achat d'une maison, il a plus tendance à acheter de tels appareils.

La différence observée à cet égard entre les ménages non familiaux de deux personnes et plus et ceux d'une personne peut s'expliquer de la même façon. Il ne fait aucun doute qu'une certaine proportion des ménages non familiaux de deux personnes et plus constituent des unités aussi stables que les familles. Les avantages que présente l'achat d'appareils ménagers sembleraient donc être les mêmes pour ces ménages que pour les familles et leur régime de consommation devrait être analogue à celui des ménages familiaux. Il y a donc plus de ménages de deux personnes et plus que de ménages d'une personne qui possèdent un congélateur et une sècheuse. Les lave-vaisselle n'ayant pas la même popularité, on pourrait supposer que ces unités de dépense non familiales ne veulent pas faire de dépenses pour l'achat de biens durables qui constituent plus un luxe et qui sont, dans une certaine mesure, moins utiles.

**5.3.2 Âge et sexe du chef de ménage** — La répartition des sècheuses, des congélateurs et des lave-vaisselle dépend également de l'âge et du sexe du chef de ménage. Comme on l'a vu pour les automobiles, les écarts qu'on observe tiennent probablement pour une bonne part à l'importance relative du revenu et au style de vie des chefs de ménage de sexe masculin et de ceux de sexe féminin.

Clothes dryers show much of the expected pattern: male heads (44%) were more likely than female heads (20%) to possess a clothes dryer (Figure 15). Young (19%) and elderly (21%) heads were less likely than household heads aged 25 - 44 (49%) and 45 - 64 (43%) to possess a clothes dryer. The age groups with the highest proportion of clothes dryers are also the age groups near the peak of their earning cycle. They are also the age groups where family formation and childbearing take place, and where homeownership and suburban living predominate.

Age and sex of the household head influence the distribution of home freezers in much the same way as they do clothes dryers. Figure 15 shows that freezers were more commonly found in households with male heads (37%) than in households with female heads (15%). Age also bears the same relationship as before. Young heads and old heads were less likely than household heads in their middle years to possess a freezer. The proportion of households with a freezer varied from 9% of households with heads less than age 25, to 36% of heads aged 25 - 44, to 40% of heads aged 45 - 64 and, finally, to 24% of heads aged 65 and over. The same age-specific pattern occurs for male and female heads, even though female heads were less likely, in general, to have a freezer.

The distribution of dishwashers within households with heads differing in terms of their age and sex shows a pattern very similar to that of the other household facilities (Figure 15). Dishwashers were twice as common in households with male heads (14%) as in households with female heads (7%). Dishwashers were more common among households with heads in their middle years (15%) than for households with heads who were either under 25 (5%) or 65 and over (7%). As was the case with clothes dryers and home freezers, the influence of age on the distribution of dishwashers was the same for both sexes, even though female heads were generally less likely to possess one.

The close similarity between the distributions of clothes dryers, home freezers and dishwashers bears further examination. In all three instances, the households most likely to possess these facilities are those with male heads and with heads in their middle years. The possible reasons for this occurrence, in terms of income and life style, have been discussed previously. It is interesting to note, however, that there are differences, however slight, between the three facilities. Clothes dryers are most commonly found in households with male heads aged 25 - 44 (51%). Freezers, on the other hand, are most common with male heads aged 45 - 64 (44%). Male heads aged 25 - 44 and 45 - 64 are equally likely to have dishwashers, however (15% in each age category).

Comme on aurait pu s'y attendre, les chefs de ménage de sexe masculin étaient plus susceptibles (44 %) que ceux de sexe féminin (20 %) de posséder une sècheuse (figure 15). Les jeunes chefs (19 %) et les chefs âgés (21 %) étaient moins susceptibles que les chefs de 25 à 44 ans (49 %) et de 45 à 64 ans (43 %) d'en posséder une. En effet, les groupes d'âge qui disposent de la proportion la plus élevée de sècheuses sont ceux qui comprennent des personnes sur le point d'atteindre le sommet de leur cycle de revenu. Les chefs de ménage de ces groupes sont plus susceptibles d'avoir une famille et des enfants à élever, de posséder une maison et de vivre en banlieue.

La répartition des congélateurs selon l'âge et le sexe du chef de ménage est à peu de choses près semblable. La figure 15 révèle que les chefs de ménage de sexe masculin étaient plus susceptibles (37 %) d'en posséder un que ceux de sexe féminin (15 %). Par ailleurs, les chefs de ménage les plus jeunes et les plus âgés ont moins tendance que les chefs d'âge moyen à posséder un congélateur. La proportion des ménages possédant un congélateur s'établissait à 9 % chez les ménages dont le chef avait moins de 25 ans, 36 % chez ceux dont le chef avait de 25 à 44 ans, 40 % chez ceux dont le chef avait de 45 à 64 ans et 24 % chez ceux dont le chef avait 65 ans et plus. On observe le même régime par âge pour les chefs de sexe masculin et pour les chefs de sexe féminin, quoique ces derniers soient, de façon générale, moins susceptibles de posséder un congélateur.

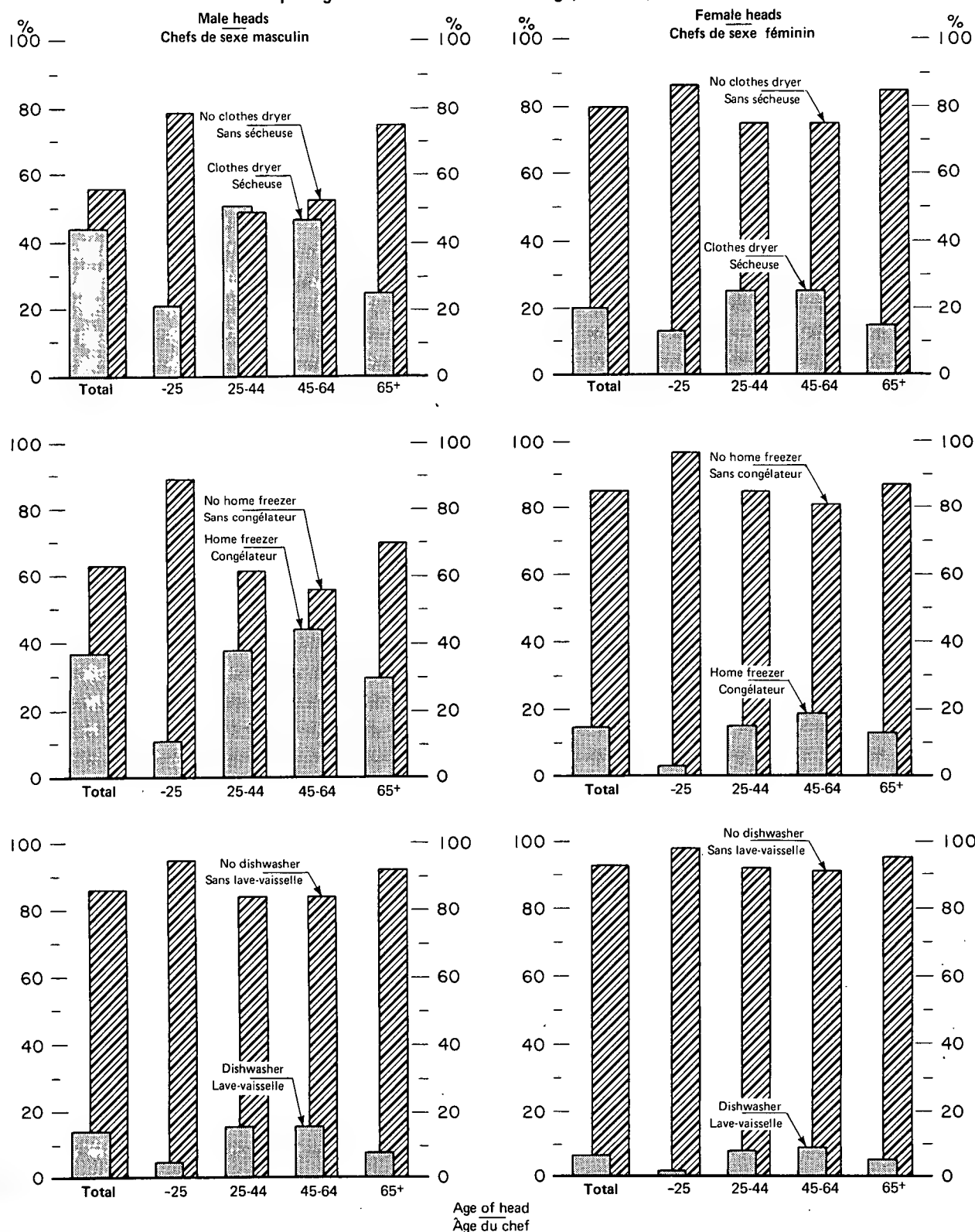
La répartition des lave-vaisselle selon l'âge et le sexe du chef de ménage est analogue à celle des autres appareils ménagers (figure 15). Ainsi, les lave-vaisselle étaient deux fois plus répandus au sein des ménages dont le chef était de sexe masculin (14 %) qu'au sein de ceux dont le chef était de sexe féminin (7 %). Les chefs de ménage d'âge moyen étaient plus susceptibles (15 %) de posséder un lave-vaisselle que les chefs de ménage de moins de 25 ans (5 %) ou de 65 ans et plus (7 %). Ici encore, l'influence de l'âge sur la répartition des lave-vaisselle était la même pour les deux sexes, bien que les chefs de ménage de sexe féminin fussent généralement moins susceptibles de posséder cet appareil.

La similitude qui existe entre la répartition des sècheuses, des congélateurs et des lave-vaisselle mérite qu'on s'y attarde quelque peu. Dans les trois cas, on constate que les ménages les plus susceptibles de posséder ces appareils sont ceux dont le chef est un homme d'âge moyen. Nous avons déjà vu que cela peut s'expliquer en fonction du revenu et du style de vie. Il est intéressant de remarquer, toutefois, qu'il y a de légères différences entre ces trois appareils. Ainsi, les sècheuses appartiennent le plus souvent à des ménages dont le chef est un homme de 25 à 44 ans (51 %). Les congélateurs, par contre, se trouvent le plus souvent dans des ménages dont le chef est un homme de 45 à 64 ans (44 %). Toutefois, les deux catégories de chefs ont autant de chances de posséder un lave-vaisselle (15 %).

Figure 15

Percentage Distribution of Occupied Dwellings by Selected Household Facilities,  
Showing Age and Sex of Household Head for Canada, 1971

Répartition en pourcentage des logements occupés selon certains éléments de confort,  
par âge et sexe du chef de ménage, Canada, 1971



Source: Statistics Canada, 1971 Census, unpublished tabulation. — Statistique Canada, Recensement de 1971, totalisation non publiée.

The reasons for this situation harken back to the earlier discussion of household type and household facilities, where it was mentioned that the probability of a specific consumer expenditure is a function of the utility of that consumer good, and of the amount of income which may be devoted to its purchase. That earlier discussion speculated on the extent to which households were likely to differentially perceive each of the three household facilities as having utilitarian value. It was proposed that possibly clothes dryers were the most useful, followed by home freezers, with dishwashers performing less of a utilitarian function and being more of a luxury item than the other two facilities.

If this argument is valid to some extent, it would help to explain why clothes dryers peak in the 25 - 44 age group while freezers peak later, in the 45 - 64 age group, and dishwashers are equally prevalent in both age groups. Because clothes dryers are more utilitarian, they are acquired by household heads who are younger, even though these younger heads do not have the capital accumulation of older household heads. In other words, it could be argued that household heads who are aged 25 - 44 see a need to purchase clothes dryers, while they are willing to wait until age 45 - 64 to purchase freezers. Dishwashers, on the other hand, may be acquired primarily by those households with an excess of capital, and as a result are less subject to the influence of age than are these other facilities. That is, dishwashers may be purchased by those households with enough capital that they do not need to assign priorities, extending over many years, to major household appliances. Just as these households are as likely to have the capital before age 45 as after, so they are as likely to have a dishwasher before age 45 as after.

However, while the arguments might appear persuasive it should be noted with caution that they are strictly speculations. A great deal of additional research would be required to test these theories. It would be necessary to conduct a longitudinal study, extending over many years, of how families spend their money as they move from one stage to another of the family life cycle. Still other research would have to examine the relationships between income, wealth, and consumer behaviour for the various kinds of population groups which have been clustered together under the broad groupings used here. Regional variations in spending patterns would be another fruitful topic, as would an investigation of urban-rural differences in consumer behaviour. These are only a few of the many topics which could be examined in future research.

#### 5.4 Summary

The distribution of four household durable goods, automobiles, clothes dryers, home freezers and dishwashers, was found to vary with type of household

Pour expliquer cet état de choses, il faut revenir à ce qui a été dit plus tôt au sujet du rapport qui existe entre le genre de ménage et l'équipement ménager. Nous avons en effet vu que la probabilité qu'un ménage achète l'un de ces appareils est fonction de l'utilité de celui-ci ainsi que de la part du revenu qui peut être consacrée à son achat. Nous avons étudié les facteurs qui peuvent être à l'origine de l'idée différente que les divers ménages se font de l'utilité des appareils. Nous avons conclu que la sècheuse est probablement le plus utile d'entre eux et qu'elle est suivie du congélateur et du lave-vaisselle, ce dernier constituant plus un objet de luxe que les autres.

Si ce raisonnement a quelque valeur, il peut nous aider à mieux comprendre pourquoi les sècheuses apparaissent plus souvent à des personnes de 25 à 44 ans, les congélateurs, à des personnes de 45 à 64 ans et les lave-vaisselle sont également répartis dans les deux groupes d'âge. Comme les sècheuses sont plus utiles, elles sont généralement achetées par les plus jeunes chefs de ménage, même si ceux-ci n'ont pas encore accumulé le capital des chefs de ménage plus âgés. En d'autres termes, on peut supposer que les chefs de ménage de 25 à 44 ans sentent le besoin d'acheter une sècheuse alors qu'ils sont prêts à attendre d'avoir 45 à 64 ans pour acheter un congélateur. Les lave-vaisselle, par ailleurs, peuvent être surtout achetés par des ménages qui ont un excédent de capital; la répartition des lave-vaisselle est donc moins soumise à l'influence de l'âge que celle des autres appareils ménagers. Ainsi, les lave-vaisselle peuvent être achetés par les ménages qui ont suffisamment de capital pour ne pas être obligés d'établir des priorités pour l'acquisition des principaux appareils ménagers. Comme ces ménages ont autant de chances d'avoir le capital nécessaire avant que leur chef ait atteint l'âge de 45 ans qu'après, ils sont aussi susceptibles d'avoir un lave-vaisselle avant que leur chef ait 45 ans qu'après.

Toutefois, même si cet argument semble convaincant, il convient de souligner qu'il ne s'agit là que d'hypothèses et qu'il faudrait faire de nombreuses recherches pour les étayer. Ainsi, il serait nécessaire de faire une étude longitudinale, s'étendant sur de nombreuses années, de la façon dont les familles dépensent leur argent au fur et à mesure qu'elles passent d'une étape à l'autre du cycle de vie de la famille. Il faudrait en outre étudier plus à fond la question des liens qui existent entre le revenu, la richesse et le régime de consommation des divers secteurs de la population tels qu'ils ont été groupés ici. Le régime de consommation pourrait par exemple être étudié en fonction des régions, des catégories d'habitat et de bien d'autres variables.

#### 5.4 Sommaire

On constate que la répartition des automobiles, des sècheuses, des congélateurs et des lave-vaisselle varie en fonction du genre de ménage ainsi que de l'âge et du sexe



and age and sex of household heads. In general, the households not likely to have an automobile are one-person non-family households with female heads who are at either the young or old end of the age scale. The households most likely to have one automobile are mainly family households with male heads between the ages of 25 and 44. Those households likely to have two or more automobiles are mainly those with male heads aged 45 - 64, and households containing two or more families.

The distribution patterns of the three household facilities, clothes dryers, home freezers and dishwashers, are basically similar, but with a few interesting differences. In general, clothes dryers are more common than home freezers, and home freezers are more common than dishwashers. For all three facilities, the households likely to have them are family households with male heads between the ages of 25 and 64. Conversely, the households least likely to have these facilities are non-family households (particularly one-person non-family households) with female heads under age 25. While dishwashers are equally prevalent in households with heads aged 25 - 44 and 45 - 64, clothes dryers are most prevalent in households with heads aged 25 - 44, and home freezers are most commonly found in households with heads aged 45 - 64. Additional research would be required before the complex patterns of consumer expenditure could be explained in greater detail.

du chef de ménage. De façon générale, les ménages les moins susceptibles d'avoir une automobile sont les ménages non familiaux d'une personne dont le chef est une femme qui se trouve à l'une ou l'autre des extrémités de l'échelle des âges. Les ménages les plus susceptibles de posséder une automobile sont principalement des ménages familiaux dont le chef est un homme de 25 à 44 ans. Les ménages qui ont le plus de chances d'avoir deux automobiles et plus sont principalement les ménages dont le chef est un homme de 45 à 64 ans et les ménages multifamiliaux.

À quelques exceptions près, la répartition des sècheuses, des congélateurs et des lave-vaisselle est fondamentalement la même. De façon générale, les ménages possèdent plus souvent une sècheuse qu'un congélateur, un congélateur qu'un lave-vaisselle. Les ménages les plus susceptibles d'avoir ces appareils sont les ménages familiaux dont le chef est un homme de 25 à 64 ans. En revanche, les ménages les moins susceptibles de posséder ces appareils sont les ménages non familiaux (et particulièrement les ménages non familiaux d'une personne) dont le chef est une femme de moins de 25 ans. Alors que les lave-vaisselle se trouvent aussi bien chez les ménages dont le chef a de 25 à 44 ans que chez ceux dont le chef a de 45 à 64 ans, les sècheuses se trouvent plus souvent chez les ménages dont le chef a de 25 à 44 ans et les congélateurs, chez les ménages dont le chef a de 45 à 64 ans. Des recherches plus poussées seraient nécessaires pour expliquer de façon plus détaillée les régimes fort complexes de consommation.



## REFERENCES – RÉFÉRENCES

- Armitage, Andrew and Audain, Michael. *Housing Requirements: A Review of Recent Canadian Research*. Ottawa: The Canadian Council on Social Development, 1972.
- Bell, Wendell. "Social Choice, Life Styles and Suburban Residence", in William M. Dobriner (ed.). *The Suburban Community*. New York: G.P. Putnam's Sons, 1958, pp. 225 - 247.
- \_\_\_\_\_. "The City, the Suburb, and a Theory of Social Choice", in Scott Greer et al. (eds.). *The New Urbanization*. New York: St. Martin's Press, 1968, pp. 132 - 168.
- Beyer, Glenn H. *Housing and Society*. New York: The MacMillan Company, 1965.
- Brown, L.A. and Moore, E.G. "The Intra-urban Migration Process: A Perspective", in Larry S. Bourne (ed.). *Internal Structure of the City*. New York: Oxford University Press, 1971, pp. 200 - 209.
- Butler, E.W. et al. "Moving Behavior and Residential Choice: A National Survey". *National Cooperative Highway Research Program, Report No. 81*. Washington, D.C.: National Academy of Sciences, 1969.
- Calhoun, J.B. "Population Density and Social Pathology". *Scientific American*, 206 (February 1962), pp. 139 - 148.
- \_\_\_\_\_. "The Role of Space in Animal Sociology". *Journal of Social Issues*, 22 No. 4 (1966), pp. 46 - 59.
- Canada. Dominion Bureau of Statistics. *Ninth Census of Canada, 1951, Volume III, Housing and Families*. Ottawa: Queen's Printer, 1953.
- \_\_\_\_\_. Bureau fédéral de la statistique. *Neuvième recensement du Canada, 1951, volume III, Logement et familles*. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1953.
- \_\_\_\_\_. Dominion Bureau of Statistics. *Census of Canada 1956, Volume I, Population*. Ottawa: Queen's Printer, 1958.
- \_\_\_\_\_. Bureau fédéral de la statistique. *Recensement du Canada, 1956, volume I, Population*. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1958.
- \_\_\_\_\_. Dominion Bureau of Statistics. *1961 Census of Canada, Volume II, Part 1, Households and Families*. Catalogue 93-510 to 93-522. Ottawa: Queen's Printer, 1964.
- \_\_\_\_\_. Bureau fédéral de la statistique. *Recensement du Canada, 1961, volume II, partie 1, Ménages et familles*. Nos 93-510 à 93-522 au catalogue. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1964.
- \_\_\_\_\_. Dominion Bureau of Statistics. *1961 Census of Canada, Volume II, Part 2, Housing*. Catalogue 93-523 to 93-535. Ottawa: Queen's Printer, 1970.
- \_\_\_\_\_. Bureau fédéral de la statistique. *Recensement du Canada, 1961, volume II, partie 2, Logement*. Nos 93-523 à 93-535 au catalogue. Ottawa: Imprimeur de la Reine, 1970.
- \_\_\_\_\_. Dominion Bureau of Statistics. *1966 Census of Canada, Households and Families, Volume II*. Catalogue 93-601 to 93-614. Ottawa: Information Canada, 1970.
- \_\_\_\_\_. Bureau fédéral de la statistique. *Recensement du Canada, 1966, Ménages et familles, volume II*. Nos 93-601 à 93-614 au catalogue. Ottawa: Information Canada, 1970.
- \_\_\_\_\_. Dominion Bureau of Statistics. *1970 - 71 Canada Year Book*. Catalogue 11-202. Ottawa: Information Canada, 1971.
- \_\_\_\_\_. Bureau fédéral de la statistique. *Annuaire du Canada 1970 - 1971*. No 11-202 au catalogue. Ottawa: Information Canada, 1971.
- \_\_\_\_\_. Statistics Canada. *Dictionary of the 1971 Census Terms*. Catalogue 12-540. Ottawa: Statistics Canada/Census Division, 1972.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Dictionnaire des termes du recensement de 1971*. No 12-540 au catalogue. Ottawa: Statistique Canada/Division du recensement, 1972.
- \_\_\_\_\_. Statistics Canada. *1971 Census of Canada, Population, Census Subdivisions (Historical)*. Catalogue 92-702. Ottawa: Information Canada, 1973.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Recensement du Canada, 1971, Population, Tableaux chronologiques (Subdivisions de recensement)*. No 92-702 au catalogue. Ottawa: Information Canada, 1973.
- \_\_\_\_\_. Statistics Canada. *1971 Census of Canada, Households* (Vol. 2, Part 1), *Families* (Vol. 2, Part 2), *Housing Characteristics* (Vol. 2, Parts 3 & 4). Catalogue 93-701 to 93-742. Ottawa: Information Canada, 1974.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Recensement du Canada, 1971, Ménages* (vol. 2, partie 1), *Familles* (vol. 2, partie 2), *Caractéristiques du logement* (vol. 2, parties 3 et 4). Nos 93-701 à 93-742 au catalogue. Ottawa: Information Canada, 1974.

# REFERENCES – Continued – RÉFÉRENCES – suite

- Canada. Statistics Canada. *Characteristics of Canadian Dwellings*. 1971 Census Profile Study. Catalogue 99-723. Ottawa: Information Canada, forthcoming 1976.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Les caractéristiques des logements au Canada*. Étude schématique du recensement de 1971. N° 99-723 au catalogue. Ottawa: Information Canada, à paraître en 1976.
- \_\_\_\_\_. Statistics Canada. *The Household in Canada*. 1971 Census Profile Study. Catalogue 99-727. Ottawa: Information Canada, forthcoming 1976.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Le ménage au Canada*. Étude schématique du recensement de 1971. N° 99-727 au catalogue. Ottawa: Information Canada, à paraître en 1976.
- \_\_\_\_\_. Statistics Canada. *Statistics Canada Daily*. Catalogue 11-001. Ottawa: Statistics Canada, January 3, 1974.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Le Quotidien de Statistique Canada*. N° 11-001 au catalogue. Ottawa: Statistique Canada, 3 janvier 1974.
- \_\_\_\_\_. Statistics Canada. *Statistics Canada Daily*. Catalogue 11-001. Ottawa: Statistics Canada, February 15, 1974.
- \_\_\_\_\_. Statistique Canada. *Le Quotidien de Statistique Canada*. N° 11-001 au catalogue. Ottawa: Statistique Canada, 15 février 1974.
- Cave, P.W. "Occupancy Duration and the Analysis of Residential Change". *Urban Studies*, 6 No. 1 (February 1969), pp. 58 - 69.
- Chevan, Albert. "Family Growth, Household Density and Moving". *Demography*, 8 (November 1971), pp. 451 - 458.
- Cohen, Jerome B. and Hanson, Arthur W. *Personal Finance: Principles and Case Problems*. Chicago: Richard D. Irwin, 1958.
- Cohen, Lillian. "Family Characteristics of Homeowners". *American Journal of Sociology*, 55 (May 1950), pp. 565 - 571.
- Deutschman, Harold D. "The Residential Location Decision: Study of Residential Mobility". *Socio-economic Planning Sciences*, 6 (1972), pp. 349 - 364.
- Doling, J.F. "A Two-stage Model of Tenure Choice in the Housing Market". *Urban Studies*, 10 No. 2 (1973), pp. 199 - 211.
- Duhl, Leonard (ed.). *The Urban Condition*. New York: Basic Books, 1963.
- Eaves, Elsie. "How the Many Costs of Housing Fit Together". *National Commission on Urban Problems, Research Report Number 16*. Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office, 1969.
- Fava, Sylvia F. "Suburbanism as a Way of Life". *American Sociological Review*, 21 (1956), pp. 34 - 37.
- Fisher, Ernest M. and Fisher, Robert M. *Urban Real Estate*. New York: Holt and Company, 1954.
- Foote, Nelson N. et al. *Housing Choices and Housing Constraints*. Toronto: McGraw-Hill, 1960.
- Friedman, Milton. *A Theory of the Consumption Function*. Princeton, New Jersey: Princeton University Press, 1957.
- Friend, Irwin and Jones, Robert. *Consumption and Saving* (Vol. 1, 2). Philadelphia: University of Pennsylvania, Wharton School of Finance and Commerce, 1960.
- Galbraith, John Kenneth. *The Affluent Society*. New York: New American Library, 1958.
- Galbraith, John Kenneth. *L'ère de l'opulence*. Paris: Colmann-Lévy, 1961.
- Gans, H.J. "Urbanism and Suburbanism as Ways of Life: A Re-evaluation of Definitions", in Arnold M. Rose (ed.). *Human Behaviour and Social Processes*. Boston: Houghton Mifflin, 1962, pp. 625 - 648.
- Giffen, N.B. *Mobile Homes in Alberta*. Edmonton: Research Section, Provincial Planning Branch, Department of Municipal Affairs, 1973.
- Gillis, Ronald A. "Types of Human Population Density and Social Pathology". Paper presented at the Canadian Sociology and Anthropology Association Annual Meetings, Kingston, May 1973.
- Glick, Paul C. "The Family Cycle". *American Sociological Review*, 12 (April 1947), pp. 164 - 174.
- \_\_\_\_\_. "The Life Cycle of the Family". *Marriage and Family Living*, 18 (February 1955), pp. 3 - 9.
- \_\_\_\_\_. and Parke, R. Jr. "New Approaches in Studying the Life Cycle of the Family". *Demography*, 2 (1965), pp. 187 - 202.
- Goldstein, Sidney and Mayer, Kurt B. "The Impact of Migration on the Socio-economic Structure of Cities and Suburbs". *Sociology and Sociological Research*, 50 (1965), pp. 5 - 23.
- Grigsby, William G. *Housing Markets and Public Policy*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 1963.

REFERENCES - Continued - RÉFÉRENCES - suite

- Guest, Avery M. "Patterns of Family Location". *Demography*, 9 No. 1 (February 1972), pp. 159 - 171.
- Hall, Edward T. *The Hidden Dimension*. New York: Anchor Books, Doubleday and Co. Inc., 1966.
- Hansen, Fleming. *Consumer Choice Behavior, a Cognitive Theory*. New York: The Free Press, 1972.
- Harberger, A.C. (ed.). *The Demand for Durable Goods*. Chicago: University of Chicago Press, 1960.
- Hawley, Amos and Zimmer, Basil. *The Metropolitan Community*. Beverly Hills, California: Sage Publications, 1970.
- Hoover, Edgar M. and Vernon, Raymond. *Anatomy of a Metropolis*. New York: Anchor Books, 1962.
- Illing, Wolfgang M. "The Rising Cost of Housing and Problems of Financing". Canadian Conference on Housing, Background Paper No. 3, September 1968.
- Jacobs, Jane. *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House, 1961.
- Kain, John F. "The Journey-to-Work as a Determinant of Residential Location". *Papers and Proceedings of the Regional Science Association*, 9 (1962), pp. 137 - 160.
- Katona, George and Mueller, Eva. *Consumer Expectations: 1953 - 1956*. Ann Arbor: Survey Research Centre, Institute for Social Research, University of Michigan, 1956.
- Kirkland, John S. *Demographic Aspects of Housing Demand to 1986*. Ottawa: Economic and Statistics Division, Central Mortgage and Housing Corporation, Staff Study No. 1, 1971.
- Klein, L.R. and Lansing, J.B. "Decisions to Purchase Consumer Durable Goods". *Journal of Marketing*, 20 (1955), pp. 109 - 132.
- Lansing, John B. *Residential Location and Urban Mobility: The Second Wave of Interviews*. Ann Arbor: Survey Research Centre, Institute for Social Research, University of Michigan, 1966.
- \_\_\_\_\_. and Kish, Leslie. "Family Life Cycle as an Independent Variable". *American Sociological Review*, 22 (1957), pp. 512 - 519.
- \_\_\_\_\_. and Mueller, Eva. *Residential Location and Urban Mobility*. Ann Arbor: Survey Research Centre, Institute for Social Research, University of Michigan, 1964.
- \_\_\_\_\_. *The Geographical Mobility of Labour*. Ann Arbor: Survey Research Centre, Institute for Social Research, University of Michigan, 1967.
- Leslie, Gerald R. and Richardson, Arthur H. "Life Cycle, Career Pattern and the Decision to Move". *American Sociological Review*, 26 (December 1961), pp. 894 - 902.
- Lippitt, Vernon. "Determinants of Consumer Demand for House Furnishings and Equipment", in I. Friend and R. Jones (eds.). *Consumption and Saving*, Vol. 1, Philadelphia: University of Pennsylvania, 1960, pp. 225 - 246.
- Long, Larry H. "The Influence of Number and Ages of Children on Residential Mobility". *Demography*, 9 No. 3 (August 1972), pp. 371 - 382.
- Loring, William C. Jr. "Housing and Social Organization". *Social Problems*, 3 (1956), pp. 160 - 168.
- Lydall, Harold. "The Life Cycle in Income, Savings and Asset Ownership". *Econometrica*, 23 (April 1955), pp. 131 - 150.
- Maisel, Sherman J. "Rates of Ownership, Mobility and Purchase", in *Essays in Urban Land Economics*. Los Angeles: The Real Estate Research Program, University of California, 1966, pp. 76 - 108.
- Maizels, A. "Trends in World Trade in Durable Consumer Goods". *National Institute Economic Review*, No. 6 (November 1959), pp. 15 - 36.
- Martin, A.E. "Environment, Housing, and Health". *Urban Studies*, 4 No. 1 (February 1967), pp. 1 - 21.
- Mayer, Thomas. *Permanent Income, Wealth, and Consumption: A Critique of the Permanent Income Theory, the Life-cycle Hypothesis, and Related Theories*. Berkeley: University of California Press, 1972.
- McNeal, Jones U. *Dimensions of Consumer Behavior*. New York: Appleton, Century, Crofts, 1969.
- Michelson, William H. "An Empirical Analysis of Urban Environmental Preferences". *American Institute of Planners Journal*, 32 No. 6 (November 1966), pp. 355 - 360.
- \_\_\_\_\_. *Man and His Urban Environment: A Sociological Approach*. Don Mills: Addison-Wesley Publishing Company, 1970.
- \_\_\_\_\_. and Reid, P. "The Theoretical Status and Operational Usage of Life Style in Environmental Research". Toronto: University of Toronto, Centre for Urban and Community Studies, Research Paper No. 36, 1970.

REFERENCES – Continued – RÉFÉRENCES – suite

- Modigliani, F. and Ando, A. "Test of the Life Cycle Hypothesis of Savings". *Bulletin of the Oxford University Institute of Statistics*, 19 (May 1957), pp. 99 - 124.
- . and Brumberg, R. "Utility Analysis and the Consumption Function: An Interpretation of Cross-section Data", in K.K. Kurihara (ed.). *Post-Keynesian Economics*. London: George Allen and Unwin, 1955, pp. 388 - 436.
- Moore, Eric G. "The Structure of Intra-urban Movement Rates: An Ecological Model". *Urban Studies*, 6 No. 1 (February 1969), pp. 17 - 33.
- Morgan, Barrie S. "Why Families Move: A Re-examination". *The Professional Geographer*, 25 (May 1973), pp. 124 - 129.
- Moss, Milton. "Consumption: A Report on Contemporary Issues", in E.B. Sheldon and W.E. Moore (eds.). *Indicators of Social Change*. New York: Russell Sage Foundation, 1968, pp. 449 - 524.
- Proshansky, Harold M. et al. (eds.). *Environmental Psychology: Man and His Physical Setting*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1967.
- Pyatt, F.G. *Priority Patterns and the Demand for Household Durable Goods*. University of Cambridge, Department of Applied Economics, Monograph No. 1. New York: Cambridge University Press, 1964.
- Reid, Margaret G. *Housing and Income*. Chicago: University of Chicago Press, 1962.
- Rider, R.V. and Badger, G.F. "Family Studies in the Eastern Health District III. A Consideration of Issues Involved in Determining Migration Rates for Families". *Human Biology*, 15 (1943), pp. 101 - 126.
- Rossi, Peter. *Why Families Move*. Glencoe, Illinois: The Free Press, 1955.
- Schmitt, R.C. "Implications of Density in Hong Kong". *American Institute of Planners Journal*, 29 No. 3 (1963), pp. 210 - 217.
- . "Density, Health and Social Disorganization". *American Institute of Planners Journal*, 32 No. 1 (1966), pp. 38 - 40.
- Schwartz, Barry. "The Social Psychology of Privacy". *American Journal of Sociology*, 73 (1968), pp. 741 - 752.
- Shryrock, Henry S. "Survey Statistics on Reasons for Moving". International Union for the Scientific Study of Population Conference. London: 1969.
- Simmons, James W. "Changing Residence in the City: A Review of Intra-urban Mobility". *Geographical Review*, 58 (1968), pp. 622 - 651.
- Sommer, Robert. "Studies in Personal Space". *Sociometry*, 22 (1959), pp. 247 - 260.
- . *Personal Space: The Behavioral Basis of Design*. New Jersey: Prentice-Hall, 1969.
- Speare, Alden Jr. "Home Ownership, Life Cycle Stage and Residential Mobility". *Demography*, 7 (November 1970), pp. 449 - 457.
- Stokols, Daniel. "A Social-psychological Model of Human Crowding Phenomena". *American Institute of Planners Journal*, 38 (March 1972), pp. 72 - 83.
- Stone, Leroy O. *Urban Development in Canada*. 1961 Census Monograph, Dominion Bureau of Statistics. Ottawa: Queen's Printer, 1967.
- Systems Research Group. *Canada. Family, Household and Housing Projections to the Year 2000*. Toronto: Carswell Printing Company, 1970.
- Systems Research Group. *Canada: Projections des familles, des ménages et de l'habitation – an 2000*. Toronto: Carswell Printing Company, 1970.
- Taeuber, Karl E. "Duration-of-Residence Analysis of Internal Migration in the United States". *Milbank Memorial Fund Quarterly*, 39 (1961), pp. 116 - 131.
- Uhlenberg, P.R. "A Study of Cohort Life Cycles: Cohorts of Native-born Massachusetts Women, 1830 - 1920". *Population Studies*, 23 (1969), pp. 407 - 420.
- U.S. Department of Housing and Urban Development. *Occupants of New Housing Units and Mobile Homes and the Housing Supply*. Washington, D.C.: U.S. Department of Housing and Urban Development. Housing Surveys, part 1 and part 2, 1969.
- Wheeler, Michael (ed.). *The Right to Housing*. Montreal: Harvest House, 1969.
- Wilkinson, R. and Merry, D. "A Statistical Analysis of Attitudes to Moving". *Urban Studies*, 3 (1965), pp. 1 - 14.
- Wilner, Daniel M. et al. *The Housing Environment and Family Life*. Baltimore: The Johns Hopkins Press, 1962.

REFERENCES — Concluded — RÉFÉRENCES — fin

- Winnick, Louis. *American Housing and Its Use: The Demand for Shelter Space*. New York: John Wiley, 1957.
- Wirth, Louis. "Urbanism as a Way of Life". *American Journal of Sociology*, 44 No. 1 (July 1938), pp. 1 - 24.
- Wolpert, Julian. "Behavioral Aspects of the Decision to Migrate". *Papers and Proceedings of the Regional Science Association*, 15 (1965), pp. 159 - 169.
- Zimmer, Basil G. "Residential Mobility and Housing: Reports and Comments". *Land Economics*, 49 No. 3 (August 1973), pp. 344 - 350.







Statistics Canada Library  
Bibliothèque Statistique Canada



1010021065

DATE DUE



## Publications of the Census of Canada, 1971

This report is one of the Volume Series of publications of the 1971 Censuses of Population, Housing and Agriculture. Altogether, there are some 225 reports in this series prepared in such a way that by removal of their covers the contents can be combined to form the materials comprising the 6 volumes and 25 separate volume parts in the entire series. A hard-covered binder, suitably titled, is included in the composite price to purchasers of the complete set of reports for any given volume part.

### Catalogue of reports

A catalogue is available which describes the individual reports in the Volume Series of 1971 Census publications as well as reports in other series (i.e., Advance Series, Census Tract Series, and Special Series). The catalogue also includes a price list and an order form. A copy of this catalogue may be obtained from Publications Distribution, Statistics Canada, Ottawa K1A 0T6. For further information on census publications, address your inquiry to Information Division, Statistics Canada.

### How to order reports

Orders for reports may be sent to Publications Distribution, Statistics Canada, Ottawa K1A 0T6, or to Publishing Division, Information Canada, Ottawa K1A 0S9. Enclose payment with your order in the form of a cheque or money order made payable to the Receiver General of Canada. If more convenient, census publications may be ordered from Information Canada bookstores in Halifax, Montreal, Ottawa, Toronto, Winnipeg, or Vancouver. For other details concerning deposit accounts, bulk orders, etc., contact Publications Distribution, Statistics Canada.

### Other forms of publication

In addition to the tabulated results of the 1971 Census published in reports and bulletins, a large number of tables will be issued to users as copies of computer print-outs. These will also be available in microform. A variety of statistical tables may be purchased on computer "summary" tapes for further computer analysis by users. Details of the content, prices, and availability of census tabulations in these output media may be obtained from the User Inquiry Service, Census Field, Statistics Canada, Ottawa K1A 0T7.

### Special tabulations

To the extent that confidentiality constraints permit, Statistics Canada will produce for users at cost, special tabulations not already included in the planned tabulation programme. Requests should be sent to the Census User Inquiry Service specifying clearly the precise classifications or cross-classifications and the geographic areas. The exact categories for each characteristic and a rough table layout should be included.

### Maps and geographic files

Large-scale maps may be purchased to show the boundaries of enumeration areas (i.e., the territory covered by each Census Representative in taking the census), as well as small-scale maps of census divisions and other statistical areas. Supporting documentation relating to the census geographic files (i.e., place names, codes, etc.) are available in tabular form identifying the component enumeration areas of administrative and statistical units (e.g., towns, villages, municipalities, tracts). Further details, including costs to users, may be obtained from the User Inquiry Service of the Census Field of Statistics Canada.

## Publications du recensement du Canada de 1971

Le présent bulletin fait partie de la série des volumes des recensements de la population, du logement et de l'agriculture de 1971. Cette série compte au total environ 225 bulletins présentés de telle sorte qu'en retirant leur couverture l'utilisateur peut les réunir et constituer ainsi les 6 volumes de la série, qui comprennent 25 parties distinctes. Un auto-relieur à couverture rigide portant le titre approprié est compris dans le prix d'achat de la série complète des bulletins constituant une partie de volume.

### Catalogue

On peut se procurer un catalogue qui décrit chaque bulletin de la série des volumes du recensement de 1971, ainsi que les bulletins des autres séries (série préliminaire, série des secteurs de recensement et série spéciale). Le catalogue contient également une liste de prix et une formule de commande. On peut obtenir un exemplaire de ce catalogue en s'adressant à la Distribution des publications, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T6. Pour tout renseignement complémentaire sur les publications du recensement, s'adresser à la Division de l'information de Statistique Canada.

### Commandes de bulletins

Les commandes de bulletins peuvent être envoyées à la Distribution des publications, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T6, ou à la Division de l'édition, Information Canada, Ottawa K1A 0S9. Toute commande doit être accompagnée d'un chèque ou d'un mandat établi à l'ordre du Receveur général du Canada. On peut aussi commander les publications du recensement aux librairies d'Information Canada de Halifax, de Montréal, d'Ottawa, de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver. Pour plus de détails sur les comptes de dépôt, les commandes en gros, etc., s'adresser à la Distribution des publications, Statistique Canada.

### Autres formes de publication

En plus des diverses publications contenant les résultats du recensement de 1971, de nombreux tableaux seront mis à la disposition des utilisateurs sous forme d'états mécanographiés. Ces tableaux seront également disponibles en microcopie. Les utilisateurs désireux de faire des analyses par des moyens mécanographiques pourront également se procurer un large éventail de tableaux statistiques sur bandes "sommaries". Pour tout renseignement sur le contenu, le prix et la disponibilité des résultats du recensement sur ces supports, s'adresser au Service-utilisateurs, Secteur du recensement, Statistique Canada, Ottawa K1A 0T7.

### Totalisations spéciales

Dans la mesure où le respect du secret des données le permettra, Statistique Canada établira, à l'intention des utilisateurs qui en acquitteront les frais, des totalisations spéciales qui ne font pas encore partie du programme d'exploitation prévu. Il faut envoyer les demandes au Service-utilisateurs des données du recensement en précisant bien les classements ou recoupements et les régions géographiques. Il faut inclure les catégories exactes pour chaque caractéristique et une ébauche de la disposition des tableaux.

### Cartes et fichiers géographiques

Les utilisateurs pourront se procurer des cartes à grande échelle indiquant les limites des secteurs de dénombrement (c.-à-d. des territoires recensés par chaque représentant du recensement) ainsi que des cartes à petite échelle des divisions de recensement et des autres secteurs statistiques. Les documents constituant les fichiers géographiques (noms, codes, etc. géographiques) sont disponibles sous forme de tableaux présentant les différents secteurs de dénombrement qui constituent les unités administratives et statistiques (par ex., villes, villages, municipalités et secteurs de recensement). Pour plus de détails et pour une indication des frais, s'adresser au Service-utilisateurs du Secteur du recensement de Statistique Canada.